

N°50
Automne
2026

EN VERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

50^e
numéro

DOSSIER

**Transmettre,
une histoire
de confiance**

RETOUR SUR

L'Université des élus
Unep : l'utilité comme
boussole

ZOOM SUR

Les Compagnons
du Devoir, une voie
atypique

INITIATIVES JARDIN

Les Jardins de
l'Abbaye Saint-André



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



DISTRICLOS

Clôture . Grillage . Portail

VOTRE PARTENAIRE PRO POUR DES CHANTIERS SÉCURISÉS & RÉUSSIS



PRODUITS
ROBUSTES
& DURABLES



EXPERTS
À VOTRE
SERVICE



18 MAGASINS
DANS TOUTE
LA FRANCE



UNE GAMME COMPLÈTE POUR TOUS VOS PROJETS



PANNEAU
RIGIDE



OCCULTATION



CLÔTURE
COMPOSITE



GAMME
ALUMINIUM



PORTAIL
INDUSTRIEL

LES AVANTAGES À ÊTRE CLIENT PRO CHEZ DISTRICLOS



UN COMMERCIAL DÉDIÉ AUX PROS

Vous avez à votre disposition un interlocuteur permanent afin de répondre, au mieux, à vos demandes de chiffrage.



LIVRAISON GRATUITE DÈS 500€ HT D'ACHAT*

Sur des chantiers à volume ou avec soubassement, profitez d'une livraison et d'un déchargement avec un camion grue**.



DES REMISES TOUTE L'ANNÉE

Une remise dédiée est appliquée directement en magasin sur l'ensemble des produits du catalogue Disticlos.



COMPTE PRO & PAIEMENT DIFFÉRÉ

Paiement en LCR (30 jours), atout qui permet de recevoir votre commande et de ne la payer qu'en fin de mois.



VISIBILITÉ EN LIGNE & COMPTE PRO

Vous pouvez apparaître sur notre site internet comme installateur référencé et cela pour vous amener des chantiers.



UN LARGE CHOIX DE PRODUITS

Un grand choix de produits standards sont stockés en magasin et sont disponibles à la commande et à la livraison.



04 22 53 10 34

Service client
Lundi au Vendredi
De 8h à 18h

Disticlos partenaire officiel
de l'Équipe cycliste



Scannez-moi
pour découvrir
notre offre pro





Nicolas Leroy,
Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Faire face, faire mieux !



Alors que s'approche la fin d'une année qui a mis nos territoires à rude épreuve (inondations, incendies, vagues de chaleur historiques), elle aura aussi révélé une réalité encourageante : notre capacité collective à nous adapter. Car si certaines conséquences socio-économiques sont bien réelles (écoles fermées, mobilité des salariés contrainte, fréquentation des commerces en retrait), elles nous rappellent avec force pourquoi les transitions que nous portons sont si nécessaires. Le dérèglement climatique est un défi immense. C'est aussi une invitation à agir, maintenant.

Notre secteur, qui est une des solutions pour en limiter les effets, n'échappe pas entièrement à une conjoncture moins favorable. Si notre activité reste stable, le ralentissement de la commande publique, les fragilités de l'immobilier et l'impact des délais de paiement incitent à la vigilance. Quant à la demande des particuliers, elle demeure correctement orientée, même si le panier moyen diminue. À nous d'accompagner cette clientèle vers davantage de biodiversité, en donnant à chacun les moyens de contribuer à l'action collective, ne serait-ce que par un arbre planté ou une gouttière déconnectée vers une petite zone d'infiltration végétalisée.

Dans ce contexte, notre filière devra toujours se projeter dans la durée. C'est le sens du dossier consacré à la transmission des entreprises : assurer leur continuité économique, mais aussi la pérennité des savoir-faire, des valeurs et de la qualité de nos métiers.

Cette notion de continuité prend une résonance particulière avec ce 50^e numéro d'*En vert & Avec vous*. Je tiens à saluer avec reconnaissance mes prédécesseurs, Emmanuel Mony, qui a créé ce magazine il y a douze ans avec Bénédicte Boudassou, puis Catherine Muller et Laurent Bizot. Chacun a contribué à enrichir une ligne éditoriale dont nous pouvons être fiers. Car à travers ces 50 numéros se dessine une belle photographie de notre profession, de l'évolution de ses métiers et des réponses qu'elle apporte pour adapter les territoires, végétaliser les villes, mieux gérer le cycle de l'eau, préserver la biodiversité... La liste est longue et l'histoire continue !

Dans l'immédiat, j'aurai plaisir à vous retrouver à Annecy à l'occasion du 52^e Congrès de l'Unep, autour d'un maître-mot qui, face aux défis qui nous attendent, prend tout son sens : la robustesse. »



Dernière minute

Justin Kress et Corentin Mathieu viennent de remporter la médaille d'or des jardiniers-paysagistes lors de la finale internationale

des WorldSkills, à Shanghai.

L'ensemble de la profession les félicite pour cet exploit !

Rendez-vous dans le prochain numéro pour découvrir leur travail.



25

Génie écologique et génie végétal
au service de la gestion de l'eau
à La Réunion



Dans ce numéro

NOUVELLE RUBRIQUE

34

L'actu des pôles :
les jardins de l'hôpital Necker
lauréat de l'ELCA Trend Award



46

La végétalisation d'intérieur,
une tendance forte pour
les entreprises du paysage



À VOIR, À SAVOIR

11 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques
à ne pas manquer !

16 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

25 RETOUR SUR...

La Journée du Paysage 2026
à La Réunion

L'université des élus de l'Unep
L'utilité comme boussole

34 L'ACTU DES PÔLES

L'ELCA Trend Award, par le pôle
Technique, Environnement et Marchés

36 SUR LES RÉSEAUX

Replays, podcasts et comptes à suivre

39 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

43 VIE DE LA PROFESSION

Parlons d'elles
Marie-Hélène Jouannet

Des expériences végétales immersives

Analyse du baromètre semestriel
du paysage

Le club RH de l'Unep

Photo de couverture : © iStock

Photo Nicolas Leroy p.3 : © Océane Meyer



EnVert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 11 rue de Lourmel, 75015 Paris.
Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Nicolas Leroy • Comité éditorial : C. Barth, F. Pollet, G. Espic, A. Guillon,
F. Lavigne, L. Partouche Dumas, P. Amet • Ont participé à ce numéro : S. Bouvet C. Reulier, V. Tournilhac, I. Vauconsant •
Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier •
Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr,
assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB - f.scuiller@agencezzb.com •
Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

62 DOSSIER

Transmettre,
une histoire de confiance

74 AVIS DE PRO

Frédéric Florency,
agir pour les paysages réunionnais

82 ZOOM SUR

Compagnons du Devoir :
la voie atypique



62

Des conseils précieux
sur la transmission d'entreprise
et trois exemples de passage
de relais réussis

S'INSPIRER

90 INITIATIVES JARDIN

Les jardins de l'abbaye Saint-André
Site patrimonial classé
à Villeneuve-lez-Avignon

98 PALETTE VÉGÉTALE

Un nouvel essor
pour la pépinière Hennebelle

106 LA PAROLE À...

Hugues Mouret,
directeur scientifique d'Arthropologia

112 PORTRAIT DE CHANTIER

Du zoo de Vincennes
au parc zoologique de Paris



98

La pépinière Hennebelle,
transmise à la nouvelle génération,
se perpétue et se développe



112

Un chantier impressionnant
pour un parc désormais
référence dans la conception paysagère
de lieux d'accueil des animaux



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

Votre magazine

En vert & Avec vous

FÊTE SON

50^e

numéro

Depuis douze ans, tout en célébrant la beauté des jardins, le magazine des entreprises du paysage accompagne la filière et rend compte des profondes mutations des métiers du vivant.



Bénédicte Boudassou,
rédactrice en chef du magazine

Né au printemps 2014, *En vert & Avec vous* donne régulièrement la parole aux femmes et aux hommes qui font vivre et évoluer leurs pratiques autant que leurs connaissances : jardiniers-paysagistes, collaborateurs des entreprises, dirigeants, élus de l'Unep, élus des collectivités, partenaires institutionnels, chercheurs, experts... De l'ambition initiale d'un outil fondé sur la complémentarité des regards à la fierté d'un magazine devenu un marqueur de la profession, quatre présidents racontent.



Au fil de ses évolutions graphiques, le magazine a renforcé son identité visuelle tout en accordant une place croissante au dossier central.



E. Mony
© DR

Emmanuel Mony

Président de l'Unep de 2007 à 2013

« La création de ce support s'inscrivait dans la lignée des premiers salons Paysalia, avec l'ambition d'offrir à notre profession des outils dignes d'elle. En 2013, alors que l'Unep fêtait ses 50 ans, la Commission communication a travaillé au remplacement de l'Unep Mag – gazette sympathique mais centrée sur les informations internes au réseau – par une publication qui ouvrirait les horizons des adhérents, avec un spectre de sujets élargi, à la fois pratiques et réflexifs, des brèves comme des articles de fond.

Bénédicte Boudassou, qui allait en devenir la rédactrice en chef, avait en tête exactement ce qu'il fallait faire : elle avait l'expertise du métier et une compréhension très fine des besoins des adhérents.

À mes yeux, cette revue fait partie intégrante des services que l'Unep doit à ses adhérents pour un accompagnement de qualité. Aujourd'hui encore, j'ai toujours plaisir à la recevoir, d'autant que le support papier, que l'on feuillette et que l'on conserve, est devenu très rare. »





C. Muller
© DR

Catherine Muller

Présidente de l'Unep de 2013 à 2019

« Ayant participé à la réflexion autour de la création du magazine en 2013, j'ai toujours été favorable à la communication écrite.

Le premier numéro est sorti sous ma présidence. Je tenais à ce qu'il soit imprimé sur un beau papier, que ce soit un bel objet. Les chefs d'entreprise n'ont pas le temps de lire tous leurs mails, or ce magazine se veut aussi une invitation à s'éloigner de l'écran, à le lire chez soi... ou dans son jardin.

L'année qui a suivi son lancement, nous avons travaillé sur l'image de l'Unep, avec la volonté d'affirmer une identité à la fois moderne et traditionnelle, notamment à travers la création du nouveau logo. Cela s'est traduit par un premier changement de maquette en 2015, qui retranscrivait davantage le dynamisme de la fédération.

Ensuite, la ligne éditoriale a évolué au fil de l'actualité du métier : davantage de bonnes pratiques, de mises en avant d'entreprises inspirantes et vertueuses, puis élargissement de la diffusion. L'objectif était de sortir de l'entre-soi. »



L. Bizot
© Lionel Lagrange

Laurent Bizot

Président de l'Unep de 2019 à 2025

« Au fil de ses 50 numéros, *En vert & Avec vous* est devenu un magazine incontournable pour les professionnels du paysage, quelle que soit la taille de leur entreprise. Plus qu'une simple revue interne, c'est un véritable outil de travail, toujours attendu et lu de la première à la dernière page. Il informe sur la réglementation, les innovations, les produits et les opportunités de notre secteur, tout en nous accompagnant dans la transition écologique de notre filière.

Pour moi, il incarne aussi la force d'un réseau solidaire et passionné, qui avance grâce à l'émulation collective. Je veux donc féliciter toutes les équipes qui ont contribué à faire franchir au magazine ce cap des 50 numéros, et lui souhaiter une longue vie ! »





N. Leroy
© Océane Meyer

Nicolas Leroy

Président de l'Unep depuis 2025

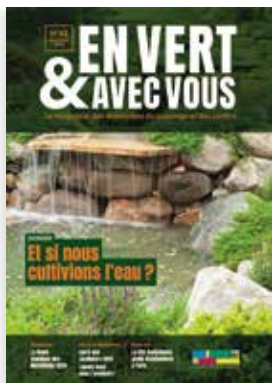
« Oui, les adhérents peuvent être fiers de ce magazine : de sa qualité, de son contenu et du poids des messages qu'il porte. Sa ligne éditoriale ne cesse de se consolider, année après année. Chaque édition est une très belle photographie de ce qu'est la profession.

Les 50 couvertures montrent à elles seules l'évolution de nos métiers. En filigrane, elles témoignent de l'importance prise par nos métiers et la montée en compétence qui l'accompagne.

Cet outil doit aussi permettre à chacun de mesurer la fierté d'adhérer à l'Unep et d'être, en France métropolitaine comme en outre-mer, un entrepreneur du paysage investi, avec tous les enjeux auxquels nous répondons et les services que nous pouvons rendre à la population.

Lorsqu'on considère l'enchaînement des titres sur douze ans, on retrouve, me semble-t-il, un fil rouge cohérent depuis le premier numéro.

Nous continuerons à développer ce magazine et, je l'espère, à lui offrir une diffusion encore plus large. Notre profession le mérite ! »



Faire dialoguer l'expérience du terrain avec les connaissances les plus pointues : telle est, depuis l'origine, l'ambition éditoriale du magazine.

En 2026 chaque numéro d'*En vert & Avec vous* est tiré à près de **8000 exemplaires**

dont :

+ de **4000** destinés aux adhérents

+ de **3000** aux partenaires institutionnels

+ de **500** aux collectivités

Le fruit d'un engagement collectif :

- Une équipe de rédactrices indépendantes et force de propositions.
- Des salariés et des élus de l'Unep, au siège et sur les territoires, qui font remonter les sujets d'actualité, organisent la diffusion et la mise en avant des publications.

LA PLUS LARGE GAMME DU MARCHÉ

salonvert

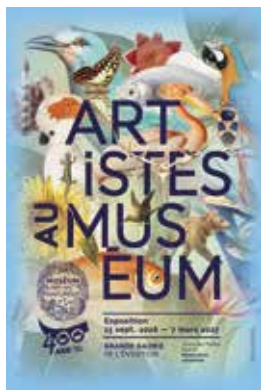
Retrouvez-nous
Stand 239

Des carburants prêts à l'emploi :

- non CMR (cancérogène, mutagène, reprotoxique)
- qui prolongent la durée de vie de vos machines
- dotés d'une gamme d'accessoires dédiée aux pros

 **ASPEN®**





Artistes au Muséum

Du 23 sept. au 7 mars

Grande Galerie de l'Évolution, 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, Paris (75)

→ www.mnhn.fr



Automne tropical

Du 15 oct. au 23 novembre

Grandes Serres, Jardin des Plantes de Paris (75)

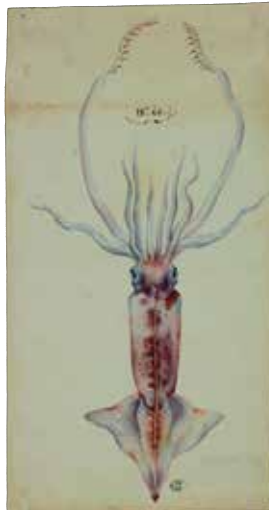
→ www.mnhn.fr



Palmier des Bermudes
© MNHN, A.latzoura

EXPOSITION

Artistes au Muséum Automne tropical



Loligo vulgaris (Calmar commun)
de Charles-Alexandre Lesueur
© MNHN

Depuis quatre siècles, cette vénérable institution scientifique fait figurer la botanique à la place d'honneur parmi ses collections naturalistes. Pour fêter cet anniversaire, une grande exposition met en lumière les liens entre les sciences et les œuvres d'art inspirées par la nature, à travers le regard de 120 artistes de toutes les époques.

Trois parties constituent le parcours de visite, qui commence avec les représentations anciennes de la faune et de la flore par des artistes tels que Pierre-Joseph Redouté, Marthe et Juliette Vesque. Puis sont interrogées les techniques

artistiques (dessin, peinture, gravure, photographie), en particulier celles qui accompagnaient les récits des chercheurs. La troisième partie met en scène les collections contemporaines acquises ou commandées par le Muséum, notamment à Robert Doisneau.

Une autre exposition, Automne tropical, proposée sur le même site, à quelques pas seulement de la première, vulgarise l'état des connaissances sur les palmiers dans les Grandes Serres du Jardin des Plantes. Deux visites à associer dans ce lieu emblématique dédié à la biodiversité.

EXPOSITION-VENTE ET VISITES

Les botaniques de Varengueville

Organisées par l'Académie des Jardins et des Paysages, ces deux journées associent la vente de plantes issues de pépinières reconnues pour leur production d'arbres et arbustes, avec des conférences et circuits de visite. Dans ce village où se concentrent de très nombreux passionnés de l'art paysager, plus de dix jardins privés s'offrent au regard des visiteurs : le Bois de Morville par exemple, création du paysagiste Pascal Cribier, ainsi que le Jardin bleu, le Jardin Shamrock peuplé d'hydrangéas, le Bois des Moutiers nouvellement restauré, ou l'étang de Launay, superbe parc dévoilant à l'automne des collections d'arbres aux écorces remarquables.



L'étang de Launay à Varengueville
© B. Boudassou



Les 24 et 25 octobre
place de la mairie,
Varengueville-sur-Mer (76)

→ www.botaniquesvarengueville.fr

**SALON DES MAIRES
ET DES COLLECTIVITÉS LOCALES**

Salon de la Biodiversité et du Génie Écologique

Organisé avec le soutien de l'Unep au sein du Salon des maires pour la troisième année consécutive, ce rendez-vous professionnel réunit collectivités, opérateurs publics, aménageurs, bureaux d'études, entreprises et industriels autour des enjeux de la transition écologique.

L'Unep y occupera cette année encore une place de premier plan avec le Village Paysage, qui rassemblera adhérents et partenaires de la filière. Animé par les salariés et les élus des différents groupes de travail métier, le stand de l'Union mettra en lumière les solutions développées par les entreprises du paysage au service des collectivités. Les échanges et conférences porteront sur trois grands thèmes. L'environnement, sujet englobant la lutte contre les incendies et la protection des infrastructures, d'où un focus sur le débroussaillage, l'élague et le



Le stand de l'Unep au sein du Village Paysage, en 2025

reboisement. Les sols sportifs et les gazons seront également à l'honneur, en lien avec la problématique de l'arrosage. La nature en ville tiendra enfin une place de choix, au travers des sujets sur la végétalisation des cours d'école, et le lien entre santé et paysage.

L'Unep sera également présente dans le hall institutionnel du salon, sur le stand des Entrepreneurs, aux côtés d'une dizaine d'autres organisations professionnelles partenaires, renforçant ainsi sa visibilité et les occasions d'échanger avec les acteurs de l'aménagement des territoires. Trois jours d'échanges pour montrer, exemples à l'appui, comment les entreprises du paysage répondent concrètement aux défis de la transition écologique.

L'Unep présentera également les grandes lignes de sa plateforme de propositions pour les présidentielles.



Du 24 au 26 novembre

**Porte de Versailles,
Paris (75)**

Inscription et programme:

→ www.salonbiodiversite.com



Le 26 novembre
Friche de la Belle de Mai,
41 Rue Jobin,
Marseille (13)

**+
d'infos**



RENCONTRES PROFESSIONNELLES

Rencontre écoles-entreprises à Marseille

Placée sous le thème « Rencontre des générations : choc ou chance ? », cette journée organisée par la délégation régionale Unep Méditerranée réunira établissements de formation, entreprises du paysage et acteurs institutionnels de l'emploi et de la formation. Son ambition : favoriser le dialogue entre ces différents publics pour mieux comprendre les mutations qui transforment aujourd'hui le monde du travail.

Invitée phare de l'événement, Frédérique Jeske, experte en inclusion des seniors et performance intergénérationnelle, apportera son éclairage sur les défis liés à la cohabitation de quatre à cinq générations dans les entreprises.



Le toit-terrasse de la Friche la Belle de Mai
© Caroline Dutrey

Évolution du rapport au travail, quête de sens, fidélisation des jeunes talents, valorisation des compétences des seniors, nouvelles attentes vis-à-vis du management ou encore métiers en tension : autant de sujets qui seront abordés sous l'angle de la coopération entre les générations.

La conférence sera suivie d'ateliers participatifs, destinés à prolonger les échanges et à partager des pistes d'action concrètes.

LOUEZ VOS MATÉRIELS ESPACES VERTS



➤ À chaque saison son matériel :
préparation des sols, taille, entretien, coupe, broyage,
transport,... La location simple et efficace avec notre
large gamme dédiée aux espaces verts.

Plus d'infos sur [loxam.fr](https://www.loxam.fr)

LOXAM
Exigez plus de la location



Les 3 et 4 décembre
Cité internationale
de la gastronomie
et de vin de Dijon (21)

Programme :



© iStock

COLLOQUE

Colloque Génie écologique 2026 : la faune à l'honneur

Organisé par l'Unep, le colloque « Génie écologique et ingénierie écologique » réunit les professionnels engagés dans la réhabilitation et la restauration des écosystèmes. Après une édition 2024 consacrée entre autres à la palette végétale, aux mesures compensatoires et au suivi environnemental, le rendez-vous 2026 mettra l'accent sur la création d'abris et d'aménagements pour la faune. Les 150 à 200 participants attendus se retrouveront à Dijon pour deux journées d'échanges, en présence de représentants institutionnels.



© iStock

L'événement s'ouvrira par une table ronde intitulée « Génie écologique, un atout au service des territoires », occasion de présenter le guide de la commande publique en génie écologique publié par l'Unep en 2025. Certains projets distingués par le Prix national du génie écologique seront également mis à l'honneur, avant une série de retours d'expérience consacrés aux aménagements favorables à la faune.

La seconde journée sera rythmée par une dizaine de conférences abordant des thématiques variées : sauvegarde des amphibiens, de la loutre et des chiroptères, passages à faune, aménagements pour les hirondelles de rivage, dendromicrohabitats, translocation de populations ou encore écologie microbienne des sols...



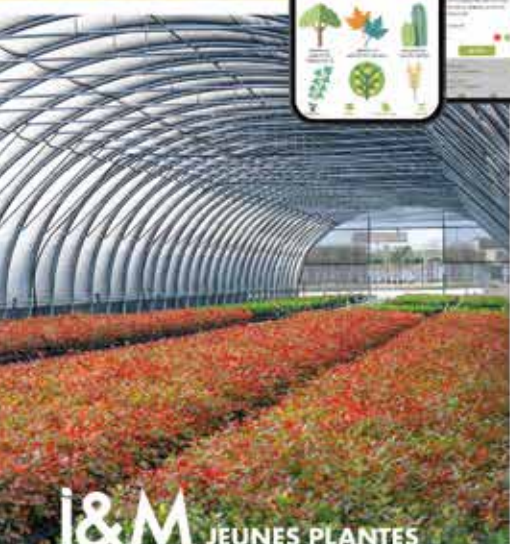
© iStock



INNOCENTI
& MANGONI
P I A N T E

PROFESSIONAL
WEBSHOP

ENREGISTRE-TOI



i&m JEUNES PLANTES



i&m PLANTES EN PLEINE TERRE



i&m PLANTES EN CONTENEURS



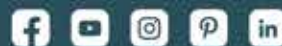
INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.

Via del Girone, 17
51100 Chiozzano (PT) - ITALIA

☎ +39.0573.530364 📞 +39.0573.530432



innocentiemangonipianta.it
info@innocentiemangonipianta.it





MANIFESTE

Le végétal au cœur des territoires durables



Présenté lors de l'édition 2025 du Congrès des Maires, le manifeste « Territoires durables – Place au végétal ! » signé VALHOR est parti à la rencontre des élus en région.

« Le végétal n'est pas un simple ornement, ni un supplément d'âme, mais une infrastructure vitale », peut-on lire dans ce document adressé en priorité aux élus et décideurs publics.

Faisant front commun, VALHOR, les fédérations qui la composent – dont l'Unep –, ainsi que les entreprises de la filière y rappellent que le végétal est à la croisée des enjeux environnementaux, économiques, sociétaux ou encore sanitaires.

Place de l'Église nouvellement végétalisée, à Champagnier
© Isabelle Calendre



Et cela, les Français l'ont bien compris. Ils sont aujourd'hui majoritaires à souhaiter que leurs maires renforcent la végétalisation des espaces urbains, limitent la bétonisation et développent l'éducation aux bonnes pratiques écologiques.

Les collectivités s'emparent de ces enjeux, comme en témoignent les évolutions relevées par l'Observatoire des Villes Vertes ou encore les candidatures soumises aux Victoires du Paysage, dont les aménagements ont reçu cet été la visite du jury en vue de l'édition 2026. Année après année, les projets publics récompensés à cette occasion illustrent la capacité des territoires à intégrer les bénéfices du végétal dans leurs réalisations. Pour autant, cette dynamique ne doit pas se limiter aux métropoles : toutes les communes, quels que soient leur taille ou leurs moyens, peuvent et doivent agir.

Le manifeste fait étape en région

Pour faire rayonner ces messages, VALHOR a entamé cette année un « Tour de France du manifeste ». Sur les cinq étapes prévues, la première a eu lieu en juillet dernier à Champagnier, en Isère, en présence de Florent Moreau, président de l'interprofession. Cette rencontre a permis de découvrir la place de l'Église, récemment végétalisée et lauréate du dispositif « Plus fraîche ma ville »

de l'ADEME. Une réalisation qui démontre justement que les projets de lutte contre les îlots de chaleur ne sont pas l'apanage des grandes agglomérations.

À travers cet exemple, VALHOR met en avant d'autres bénéfices concrets lorsqu'une végétalisation est bien pensée : elle valorise le patrimoine communal, permet d'améliorer la gestion des eaux pluviales et de recréer du lien entre les habitants. Les deux étapes suivantes, à Angers et Bordeaux, ont permis d'identifier d'autres réalisations exemplaires et de partager les facteurs de réussite avec les élus et les professionnels... tout en martelant ce message de bon sens : « Aucune transition écologique ne se fera sans arbres, plantes, fleurs et jardins ! » Prochaines escales : Châteauroux, puis Lannion.

Depuis sa publication par l'interprofession, le manifeste constitue un socle d'argumentation pour l'Unep dans ses échanges avec ses interlocuteurs institutionnels. Enfin, à l'occasion du Congrès des Maires 2026, VALHOR organisera une conférence pour conclure ce Tour de France.

→ www.valhor.fr



Première étape du Tour de France du manifeste en Isère
© VALHOR

Télécharger le manifeste



Le végétal n'est pas un simple ornement, ni un supplément d'âme, mais une infrastructure vitale.

**BOIS DE MENUISERIE CHARPENTE
ET D'AGENCEMENT
LAME TERRASSE - GRÈS CÉRAME
PANNEAUX - BARDAGES - PARQUETS**

Miele & Cie
AUBERVILLIERS DEPUIS 1926



5, rue des Bergeries - 93300 Aubervilliers - T. 01 43 52 19 40 - miele-bois@orange.fr - www.miele-bois.com

à votre service depuis 60 ans

*Téléchargez notre
Top 20 des plantes
des villes de demain*

Téléchargez le pdf



- *Retrouvez sur notre site internet + de 20000 références ainsi que les variétés les plus récentes*
- *Gagnez du temps et faites vos demandes de devis en ligne*
- *Commandez notre catalogue 2025-2027, la référence des professionnels du paysage !*



ACTUALISATION 2026

Label EcoJardin



Créé en 2010 et animé depuis par Plante & Cité, le label EcoJardin continue de distinguer les espaces naturels et paysagers faisant référence en matière de gestion écologique.



Jardin du musée du Quai Branly
Jacques Chirac
© ARP Astrance

Devenu une marque de reconnaissance, ce label valorise le travail des gestionnaires d'espaces verts et favorise l'amélioration des pratiques grâce à un référentiel élaboré avec les professionnels de la filière. À ce jour, plus de 160 gestionnaires et quelque 850 sites sont engagés dans la démarche. Chaque candidature est évaluée par un auditeur externe et indépendant, puis examinée par un comité réunissant représentants des collectivités territoriales, des entreprises, des scientifiques, des associations environnementales et de l'État. C'est ce comité qui, le 25 juin dernier, a décerné les premiers labels de l'année 2026.

Des exigences revues à la hausse

Cette session marque l'entrée en vigueur d'une version actualisée du référentiel, fruit d'un travail engagé en 2024 par Plante & Cité, nourri d'une veille scientifique, de l'expertise de ses équipes et des retours du terrain. Objectif : intégrer les nouveaux enjeux environnementaux, renforcer le niveau d'exigence du label et mieux valoriser les démarches de progrès.

**Un niveau
d'exigence
rehaussé
à la mesure
des enjeux
environnementaux**



Maison et jardins
de Georges Clémenceau
à Saint-Vincent-sur-Jard
© ARP Astrance

**21 nouveaux sites
labellisés**

**24 sites conservent
le label**

Sont « labellissables » les espaces verts publics ou privés, gérés en régie ou par un prestataire extérieur, ayant un usage en accès libre ou restreint : parcs et jardins, espaces naturels, jardins familiaux, cimetières, espaces d'accompagnement de résidences d'habitations, d'entreprises, de camping, centres hospitaliers, sites d'hébergement de vacances...

Parmi les critères à présent considérés comme essentiels à la labellisation – et donc rédhibitoires s'ils ne sont pas satisfaits – figurent notamment l'absence de sols laissés nus (hors justification écologique), une gestion raisonnée de l'eau adaptée au climat, aux sols et aux végétaux, le fonctionnement en circuit fermé des fontaines et murs végétalisés (hors contraintes sanitaires), la connaissance et la préservation de la biodiversité du site, la suppression des produits phytosanitaires de synthèse dangereux, la réduction des déchets verts ainsi que la mise en œuvre d'un plan de formation du personnel intégrant les enjeux écologiques.



Une nouvelle promotion de gestionnaires

Cette première session 2026 a permis de labelliser 21 nouveaux sites et de renouveler 24 labels existants, dont 9 pour la troisième fois. 7 nouveaux gestionnaires rejoignent cette année le réseau EcoJardin : la Chambre régionale des comptes de Bretagne, la Direction départementale des finances publiques de l'Essonne, l'EPLEFPA Terre d'Horizon, IMATECH, ainsi que le Centre des monuments nationaux, le musée du Quai Branly – Jacques Chirac et la Ville de Bois-le-Roi.

Trois démarches illustrent particulièrement la manière dont la gestion écologique peut s'intégrer à des lieux d'exception. Sur le site de la maison et du jardin de Georges Clémenceau, à Saint-Vincent-sur-Jard, le Centre des monuments nationaux conjugue préservation du patrimoine historique et gestion écologique. Cette dernière repose sur des sols entièrement perméables, une couverture végétale continue et des plantations adaptées aux conditions pédoclimatiques, ce qui permet de limiter les besoins en eau. Conduite en partenariat avec le Conservatoire botanique de Brest, la gestion différenciée favorise les communautés végétales spontanées et multiplie les habitats propices à la faune, notamment aux oiseaux migrateurs.

Au musée du Quai Branly – Jacques Chirac, à Paris, le jardin imaginé par le paysagiste Gilles Clément accueille des espèces végétales venues de plusieurs régions du monde, choisies pour leur adaptation au climat francilien. Sa gestion privilégie le foisonnement végétal, les dynamiques naturelles et l'apparition de nouvelles espèces.

Enfin, la Ville de Bois-le-Roi est distinguée pour la gestion écologique de son cimetière, conciliant là aussi la valorisation du patrimoine, la préservation de la biodiversité grâce, entre autres, à la gestion différenciée et l'absence de produits phytosanitaires. Ce jardin constitue aujourd'hui un refuge pour la faune en milieu urbain.

La prochaine session de labellisation se tiendra fin novembre 2026.

**Plus d'informations sur les sites labellisés
et les modalités de candidature :**

→ www.label-ecojardin.fr

ALSEVE

SOLUTIONS LOGICIELLES
DÉDIÉES AU PAYSAGE

+ de 3 500 paysagistes, de toutes tailles, nous font confiance.

 **DREAMFLORE**.online

SIMPLIFIEZ VOS TÂCHES ADMINISTRATIVES
ET CONCENTREZ-VOUS SUR VOS PROJETS.

100% EN LIGNE



GESTION
CLIENTS/ARTICLES



DEVIS/FACTURE



INTÉGRATION
COMPTABLE



PLANNING
DES ÉQUIPES



STATISTIQUES



 **Mobilitéchantier**

GÉREZ VOS CHANTIERS
en temps réel depuis
votre smartphone

SIGNATURE ÉLECTRONIQUE

FAITES SIGNER VOS DEVIS
en quelques clics
et en toute sécurité

ENCORE PLUS DE PERFORMANCES AVEC
NOS MODULES OPTIONNELS :



CONTRAT
D'ENTRETIEN



SUIVI DE
CHANTIER



SERVICE À LA
PERSONNE



GESTION DES
ACHATS

MISE EN CONFORMITÉ

Facturation
électronique
dès 2026



 **LASUITENOVA**

CRÉEZ, VISUALISEZ ET VALORISEZ
VOS PROJETS D'AMÉNAGEMENT.

LOGICIEL 4 EN 1



2D



3D



MOTEUR DE RENDU



PHOTOMONTAGE



GAIN DE TEMPS

2D → 3D
En 1 clic



+ 10 000
végétaux



+ 5 000
textures



+ 6 000
objets



+ 1 000
éclairages

MODULES OPTIONNELS

 **NOVAPOL**

Modéliser facilement piscines et spas
avec plus de 500 accessoires intégrés.

 **NOVATOPO**

Récupérez automatiquement à distance la
dénivellation/topographie de vos chantiers.

 **IARTIFILTRE**

Obtenez des rendus exceptionnels
grâce à l'IA !

NOUVEAU PRODUIT



NOUS CONTACTER POUR UNE DÉMO : 02 28 01 03 90 | COM@ALSEVE.FR | ALSEVE.FR

UNE STRUCTURE UNIQUE QUI S'ADAPTE
À TOUS TERRAINS ET REVÊTEMENTS

DEVENEZ INSTALLATEUR AGRÉÉ

REJOIGNEZ NOTRE **RÉSEAU NATIONAL** DE PLUS DE
150 PARTENAIRES INSTALLATEURS & CONCESSIONS



ESTIMEZ VOS PROJETS
VIA LE CALCULATEUR SUR

www.terrassteel.com



SCANNEZ LE QR CODE POUR DÉCOUVRIR
LES AVANTAGES DE REJOINDRE LE RÉSEAU

VOUS SOUHAITEZ DEVENIR INSTALLATEUR ?

VOUS VOULEZ PLUS D'INFORMATIONS ?

Contactez-nous par téléphone ou mail

04 68 54 60 68
info@terrassteel.com



ENTRETIEN DES ARBUSTES

Nouvelle règle professionnelle



Les règles professionnelles ont vocation à partager et diffuser le savoir-faire des entreprises du paysage, régulièrement actualisé et enrichi. Cet automne, l'Unep publie la règle « P.E.2 – R1 : Entretien des arbustes », afin d'actualiser la précédente, parue en octobre 2013.

Spiraea japonica
© iStock

Cette nouvelle mouture propose une classification des arbustes actualisée, élaborée avec des arbusticulteurs et notamment Pascal Prieur, spécialiste reconnu du sujet, avec pour objectif de mieux guider les professionnels dans le choix des techniques de taille et d'entretien. Ce document intègre également les évolutions réglementaires concernant les produits phytosanitaires, renforce la prise en compte des processus naturels dans l'entretien des arbustes et porte un regard renouvelé sur la notion de qualité esthétique des aménagements.

Cette règle a été soumise à la relecture attentive d'un comité composé, entre autres, des membres de la commission technique de l'Unep Damien Belanger, Pascal Berger, Julien Caron, Lionel Cerignat, Jean-Marc Delpeyroux, Paul Del Pozo, Cédric Fernandez, Christophe Gontier, Pierre-Marie Hervé, Sébastien Maffrand, Sébastien Leclerc, Eloïse Lorge et Fabien Perez ; ainsi que de plusieurs membres de l'association des Arbusticulteurs.

Elle est disponible en accès libre, ainsi que toutes celles diffusées à ce jour.

Il suffit de scanner le QR Code suivant :



GREENCABLE®

SYSTÈME DE VÉGÉTALISATION

Modulaire et polyvalent, le système GREENCABLE® permet de créer des supports pour plantes grimpantes à l'horizontale, à la verticale ou en diagonale, sur tous types de supports. **Simple et rapide à mettre en œuvre**, il s'adapte à chaque projet architectural.

Mur végétalisé, façade habillée de verdure ou structure à végétaliser: **GREENCABLE®** offre une solution naturelle et durable pour intégrer le végétal en milieu urbain comme industriel.



Carl Stahl
ARCHITEKTUR

GREENCABLE®

- Temps de pose réduit
- S'adapte à tous les supports
- Liberté de création
- DURABLE - ÉCONOMIQUE

Le rendu final dépend du calepinage et de la plante choisie



X-TEND®

SUPPORT DE VÉGÉTALISATION DISPOSITIF DE SÉCURITÉ

La végétalisation urbaine transforme durablement les villes. Elle rafraîchit les espaces et améliore le cadre de vie.

Le filet inox X-TEND® s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Il constitue un **support de végétalisation robuste et durable**. Il accompagne la croissance des plantes grimpantes en façade.

Grâce à sa structure en câbles inox, il reste léger et discret. Sa **transparence préserve la lumière** et l'esthétique architecturale. Ainsi, il **s'intègre harmonieusement** aux projets contemporains.

Fabriquée en **acier inoxydable** haute qualité, il résiste aux intempéries. Déployé sur les façades, le filet X-TEND® remplit une double fonction, il agit comme support de végétation en façade et assure également un rôle de **dispositif de sécurité antichute**. Il sécurise balcons, passerelles et façades.

De plus en plus d'architectes et de paysagistes l'adoptent pour ses qualités et la liberté de création qu'il offre.



SUPPORT DE VÉGÉTALISATION DISPOSITIF DE SÉCURITÉ

Façade végétalisée: ombrage naturel en été, ensoleillement accru en hiver



Filet inox X-TEND®

- Maille transparente
- Liberté de création
- Protection antichute
- Acier inoxydable
- DURABLE - INTÉMPIREL

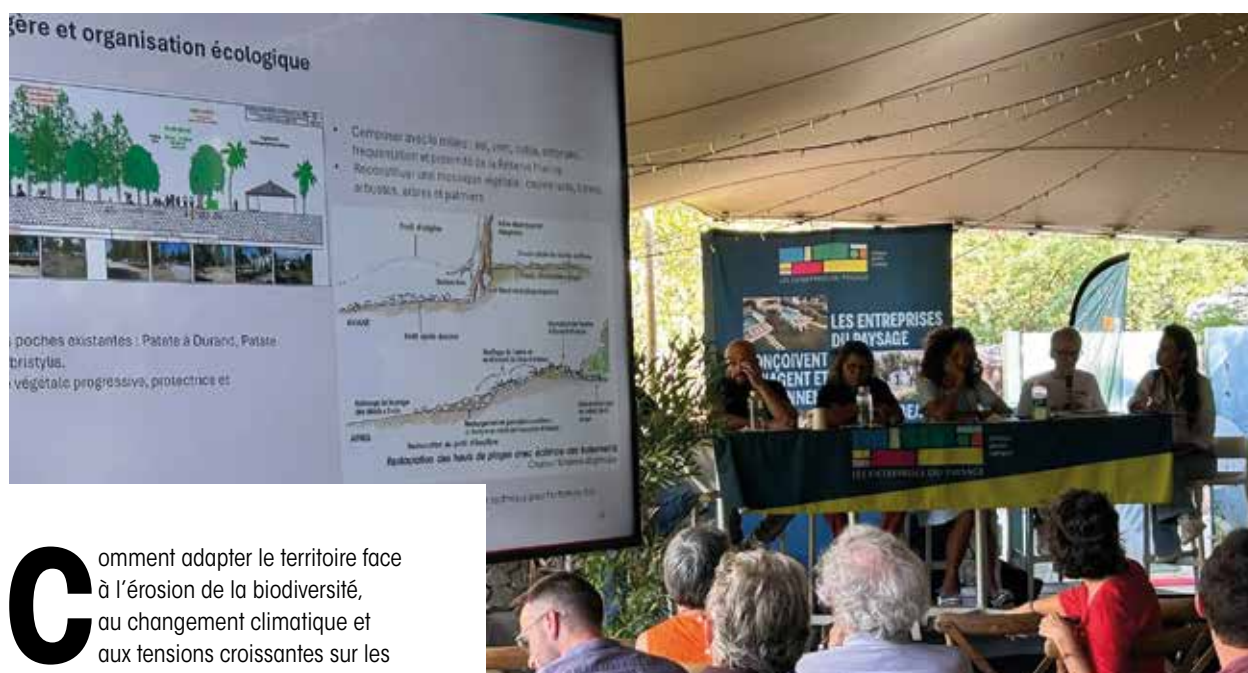
Baden-Baden, Allemagne © Baldauf & Baldauf Fotografie
Bosch campus, Bangalore, Inde © Shilpa Gavane



FOCUS SUR UN TERRITOIRE

La Journée du Paysage 2026 à La Réunion

Au programme : Solutions Fondées sur la Nature, génie écologique et génie végétal au service de la gestion de l'eau, de la biodiversité et de l'aménagement.



© Unep

Comment adapter le territoire face à l'érosion de la biodiversité, au changement climatique et aux tensions croissantes sur les ressources naturelles ? Organisée le 11 juin dernier par la délégation régionale de l'Unep Outre-mer, la Journée du Paysage a réuni autour de cette question plus de 150 participants au Jardin d'Eden, à Saint-Gilles-les-Bains. Entrepreneurs du paysage, concepteurs, écologues, gestionnaires d'espaces naturels, représentants des collectivités, du ministère de la Transition écologique, de l'Office Français de la Biodiversité (OFB) et de l'Office de l'eau y ont partagé leurs expériences autour d'un même objectif : transformer les ambitions écologiques en réalisations concrètes.

Avec son relief volcanique, ses ravines, ses fortes pentes et l'alternance entre zones très humides et secteurs soumis au stress hydrique, l'île constitue un laboratoire à ciel ouvert pour les Solutions Fondées sur la Nature (SFN). Co-orchestrée par Fabrice Teyssedre, président de l'Unep Outre-mer, et Fanny Lavigne, déléguée régionale, animée par Freddy Rey, directeur de recherche à l'INRAE, cette rencontre a révélé toute la richesse des initiatives réunionnaises.





© Valérie Mouchard,
Mairie de Saint-Paul

Après l'état des lieux d'Anne-Sophie Payet, de l'Office de l'eau, qui plaiderait en faveur d'une gestion équilibrée et solidaire de la ressource, Fabrice Teyssedre, gérant d'Hydro Austral, a présenté les innovations en matière de capteurs d'humidité et de systèmes de pilotage automatisé pour ajuster les besoins en arrosage. Il a rappelé que ces nouveaux systèmes permettent de réduire d'environ 47 % les consommations par rapport à une programmation classique.

Outre l'optimisation des techniques et matériels d'arrosage, les professionnels du paysage savent aujourd'hui concilier plusieurs solutions dans leurs aménagements : réutiliser les eaux de pluie pour les infiltrer autant que possible sur site ; aménager des noues pour collecter cette eau et la stocker temporairement ; et, bien entendu, désimperméabiliser les sols. Pour ce faire, le végétal devient un allié incontournable : les études présentées montrent qu'un sol vivant infiltre davantage la ressource et limite son ruissellement. C'est pourquoi restaurer les fonctionnalités des sols constitue une réponse efficace et pérenne aux problématiques liées à la gestion de l'eau, sans oublier les effets positifs observés sur la biodiversité.

Autre usage du végétal qui a fait l'objet d'une conférence, suivie d'une table ronde pour clore la matinée : les filtres plantés de végétaux. Présenté par Frédéric Florent-Giard (Direction de l'eau et de la biodiversité, ministère de la Transition écologique), le principe de phytoépuration est particulièrement pertinent en outre-mer où les végétaux poussent plus vite que dans l'Hexagone.

L'eau et le végétal à l'honneur

Malgré des précipitations parmi les plus abondantes au monde – près de 7 milliards de m³ chaque année –, la ressource en eau reste sous tension, peu accessible et sujette aux pénuries. Sa gestion constitue donc un enjeu majeur pour les collectivités et les professionnels du paysage. De la disponibilité de la ressource à sa réutilisation, les intervenants ont présenté un large éventail de solutions conciliant préservation, économies et nouveaux usages.



Eric Ferrère, président du Parc
National de la Réunion
© Unep



Conservatoire botanique
de Mascarin
© DR

Aménager avec le vivant

Marc Roussin est le gérant de Volkameria, entreprise réunionnaise spécialisée dans la restauration écologique et l'intégration du vivant dans les projets de territoire en milieu tropical insulaire. Selon lui, la renaturation urbaine repose sur deux principes : concevoir les espaces verts comme des infrastructures écologiques et leur redonner des fonctions écologiques. Le végétal assure en effet des services écosystémiques essentiels : support de biodiversité, captation du carbone, rétention de l'eau, régulation des crues et des températures, bien-être ou encore ressources alimentaires et médicinales. Marc Roussin a en outre rappelé que la compaction des sols réduit l'infiltration de 70 à 99 %. D'où l'importance de retenir l'eau sur place, une capacité dépendant de la qualité de 3 facteurs imbriqués : le sol, la litière et l'ombrage.

L'importance de la palette végétale dans les aménagements demeure centrale : une logique de plantation respectant les strates naturelles permet d'économiser l'eau. Le choix des espèces est tout aussi déterminant : privilégier des végétaux longévifs, adaptés aux contraintes urbaines et capables de se régénérer naturellement limite les besoins de replantation. S'inspirer de la restauration écologique pour renaturer la ville permet par ailleurs de limiter les intrants mais aussi de diminuer les coûts d'entretien par des aménagements plus fonctionnels et durables.

Chloé Meriel et Anouk Piteau, de l'Agence de recherche pour la biodiversité à La Réunion, ont quant à elles présenté le programme Végétali (ARBRE). Celui-ci développe des techniques de génie végétal fondées sur des espèces locales afin de stabiliser durablement les berges des ravines et de restaurer leur fonctionnement écologique.

Changer d'échelle

Les réalisations présentées ont démontré que l'évolution des pratiques est déjà en marche. Au Gîte du Volcan, chantier porté par l'entreprise EVE (voir la rubrique Avis de pro en page 67), un écosystème complet est peu à peu reconstitué. Production de végétaux indigènes, collecte de semences, transplantation de sujets anciens, lutte contre les espèces exotiques envahissantes et suivi



© SAPEF Paysage

écologique sur plusieurs années illustrent la variété des techniques requise sur ce type d'opération.

L'entreprise SAPEF Paysage a réalisé le chantier de l'Hermitage, où le végétal devient un outil de protection du littoral à part entière. En effet, la restauration de la forêt littorale contribue au maintien du trait de côte, limite l'érosion et renforce la résilience des plages face aux houles et aux effets du changement climatique. Bilan : 2,2 kilomètres de littoral restaurés, plus de 10 ha renaturés et plus de 42 000 végétaux plantés.

Le choix des espèces végétales est crucial pour économiser l'eau



Le projet du collège Gaston Crochet, à la Plaine des Palmistes, a quant à lui commencé par une série d'inventaires écologiques, avant la transplantation de milliers de végétaux, le tout en préservant les espèces protégées. Menée par l'entreprise du paysage La Mare Espaces Verts, cette réalisation est un exemple probant d'intégration de la biodiversité dès la conception d'un équipement public, conciliant construction et maintien des fonctionnalités écologiques du site.



© SAPEF Paysage

Planifier et engager tous les acteurs

Initié en 2020, le Plan de paysage de La Réunion est une démarche menée par la DEAL et le Parc national pour mieux préserver et améliorer les paysages de l'île. Il a d'abord permis d'établir un diagnostic des paysages, puis de définir des objectifs et enfin un plan d'action concret.

Le but est notamment d'aider les collectivités à mieux prendre en compte le paysage dans les projets d'aménagement et dans les documents d'urbanisme.

À partir de 2026, un « Atelier des paysages » doit permettre de réunir élus, techniciens et partenaires pour travailler sur des cas concrets, échanger des expériences et améliorer les projets. Un premier atelier est prévu à l'automne 2026, suivi d'un premier bilan et d'une newsletter en fin d'année.

Rendez-vous en 2027

En conclusion de cette journée, une table ronde consacrée aux perspectives du génie écologique à La Réunion a réuni Céline Maurer (Office français de la biodiversité), Dominique Oudin (CBN-CPIE Mascarin), Frédéric Florent-Giard, Mathurin Schena (chargé de projets milieux naturels et forestiers, génie écologique et élagage à l'Unep) et Fabrice Teyssedre. Un mot d'ordre sur le développement des SFN : accélérer !

Incontestablement, La Réunion dispose déjà d'un solide savoir-faire en la matière. Face à la multiplication des déficits pluviométriques, les intervenants appellent désormais à renforcer les coopérations entre collectivités, chercheurs, gestionnaires d'espaces naturels et entreprises du paysage. Une dynamique que l'Unep Outre-mer entend poursuivre avec de nouvelles journées techniques, avant l'édition 2027 de la Journée du Paysage.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

 **PLASSON®**



PLASSADOLE

Le **CPC**
révolutionnaire
pour **PE/PVC**



SANS BOULONNERIE

30 % de gain de temps à la pose

**Pour en savoir plus,
scannez le QR code**



plasson.fr



VIE DE L'UNEP

Université des élus : l'utilité comme boussole

Les 24 et 25 juin, à La Rochelle, une centaine d'élus de l'Unep ont planché sur les moyens de rendre leur engagement toujours plus efficace et utile, au service d'une fédération toujours plus robuste.



Nicolas Leroy, président de l'Unep, a accueilli les élus à La Rochelle
© Unep

« L'Unep est une fédération vivante, engagée, portée par des femmes et des hommes qui croient dans la force du collectif. »

Nicolas Leroy

Comment faire en sorte que chaque mandat compte, que chaque réunion fasse avancer les projets, que chaque action réponde concrètement aux attentes des entrepreneurs du paysage ? C'est autour de ces questions que s'est articulée cette Université des élus 2026. Après la tenue du Conseil d'administration de l'Unep, quelque 120 élus – dont un quart ont inauguré leur mandat cette année – venus de toutes les régions, y compris des Outre-mer, ont répondu présents malgré la canicule.

Une mobilisation qui, pour Nicolas Leroy, président de l'Unep, témoigne de la vitalité de la fédération : « Vivante, engagée, portée par des femmes et des hommes qui croient dans la force du collectif ». Et s'y investissent à titre bénévole, il est toujours bon de le rappeler !

Un mot d'ordre : être utile

Cette année, le thème de l'Université tenait en ce simple mot, « utile », qui résume l'une des ambitions portées par le Bureau élu fin 2025 : faire en sorte que chaque action, décision et projet apporte une valeur ajoutée concrète aux adhérents. Pour bâtir le programme de ces deux journées, l'Unep s'était appuyée en amont sur les attentes exprimées par les élus eux-mêmes. Une démarche en totale cohérence avec l'esprit de cette édition : écouter, coconstruire et rechercher l'efficacité.

Cette volonté irrigue également le plan stratégique CAP 2030 dont Nicolas Leroy a rappelé les orientations. Fruit d'un travail associant élus et salariés, cette feuille de route repose sur trois piliers – économique, environnemental, humain & social –, reflète de trois objectifs : mieux défendre les entreprises du paysage, renforcer leur visibilité et préparer l'avenir de la profession.

Support lui aussi très utile, le tout nouveau Guide de fonctionnement des instances, élaboré début 2026 et remis aux participants, permettra de clarifier les rôles de chacun et de faciliter l'exercice des mandats.

Des idées concrètes pour passer à l'action

Répartis en ateliers, les élus ont exploré plusieurs grands axes d'amélioration, tels que : renforcer la visibilité de l'Unep, accompagner les nouveaux élus, moderniser les modes de fonctionnement, développer les services aux adhérents, attirer de nouveaux profils et, enfin, faire en sorte que l'information circule encore mieux entre les différents échelons de l'organisation. Au-delà des échanges, ces ateliers avaient une finalité opérationnelle : nourrir le plan d'actions 2026.



Parmi les propositions qui ont émergé figurent la création d'un véritable parcours d'intégration des nouveaux élus, l'identification de services adaptés aux différentes typologies d'adhérents ou encore la construction d'un argumentaire commun pour mieux faire connaître les bénéfices de l'adhésion à l'Unep.

Depuis, les différents Groupes de travail et Commissions de l'Unep ont pris en main le fruit de ces réflexions, afin de les transformer rapidement en mesures concrètes.

**Écouter,
coconstruire
et rechercher
l'efficacité**

Entre plénières et ateliers, ces deux journées ont permis à chacun de contribuer aux travaux collectifs

© Unep





La soirée festive a eu lieu à bord d'un bateau dans le port de La Rochelle
© Unep



Jonathan Lobert
© Unep

Le grand témoin

Invité de cette édition, Jonathan Lobert, navigateur médaillé olympique de voile et aujourd'hui conférencier, est venu partager son expérience de sportif de haut niveau. À travers son parcours marqué par les échecs, les blessures, la persévérance et une médaille de bronze aux Jeux olympiques de Londres en 2012, il a livré un témoignage inspirant sur la performance collective, la prise de décision sous pression et l'intelligence d'équipe. Autant de thèmes qui ont trouvé un écho particulier auprès des élus engagés dans la conduite des projets de l'Unep.

La convivialité, moteur de l'engagement

Comme chaque année, les temps de travail ont laissé une large place aux échanges informels. Et parce que la convivialité n'est jamais accessoire, parce qu'elle crée les conditions de la confiance, de la coopération et, in fine, de l'efficacité collective, la soirée, organisée à bord d'un bateau mouillant dans le port de La Rochelle, a offert aux participants un moment privilégié pour renforcer les liens qui font la richesse du réseau Unep. L'occasion de remercier Jean-Luc Bernard, directeur du réseau et du développement pendant de nombreuses années, fraîchement retraité et chaleureusement applaudi.

Rendez-vous est pris en octobre, à Annecy, où élus et adhérents se retrouveront à l'occasion du Congrès de l'Unep afin de poursuivre cette belle dynamique !

→ www.lesentreprisedupaysage.fr

NOUVEAU

BEST SELLER

BL-IP

Programmateurs d'arrosage 9V



COMPATIBLE
COMPTEUR D'EAU

NOUVEAU

WooBee

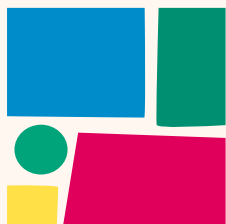
Programmateurs d'arrosage 9V



LA SIMPLICITÉ AVEC
ÉCRAN & BOUTONS

NOUVELLE GÉNÉRATION

+ de simplicité
+ d'autonomie
pour plus de
performance



**Pôle Technique,
Environnement
et Marchés**

L'ELCA Trend Award



Le jury en visite
© DR

Décerné tous les deux ans, l'ELCA Trend Award distingue des réalisations paysagères exemplaires à travers l'Europe. Selon le principe d'alternance entre les pays membres de l'ELCA, c'est à la France que revenait l'honneur d'accueillir l'édition 2026. Ayant participé à la présélection des dossiers, l'Unep a organisé la visite du jury les 10 et 11 juin derniers. L'occasion pour les professionnels du paysage européens qui le composent de découvrir cinq réalisations françaises. Leurs critères d'évaluation portaient sur la qualité de conception et d'exécution, le caractère innovant des aménagements, leur intégration dans leur environnement ainsi que leur contribution à l'évolution des pratiques du secteur.

Les deux lauréats ont été dévoilés mi-septembre à l'occasion du salon GaLaBau, à Nuremberg : il s'agit des jardins de l'hôpital Necker et du Campus du Paris Saint-Germain à Poissy. Parmi les projets en lice se trouvaient aussi : le potager de la Ferme Nature & Découvertes, réalisé à Versailles par son fondateur Gilles Degroote avec l'appui d'idverde (bureau de Saint-Quentin-en-Yvelines) ; « Le jardin partagé de Léon », ensemble de jardins partagés situés sur le toit d'un data center à Paris, réalisé par Les Jardins de Gally ; les espaces extérieurs du nouvel immeuble Biome à Paris, livrés par l'entreprise Mugo et imaginé par les architectes concepteurs de Land'Act.



Lauréats de l'ELCA Trend Award :
les jardins de l'hôpital Necker,
réalisés par l'agence
Île-de-France Est idverde
© DR

Les jardins de l'hôpital Necker - Enfants malades

Le jury a salué un projet redonnant toute sa place au végétal au cœur d'un établissement hospitalier. La démolition de bâtiments existants a permis de désimperméabiliser les sols et de créer un véritable espace de rencontre et de respiration pour les jeunes patients, ainsi que leurs familles. Cette réalisation s'appuie sur la connaissance que l'on a aujourd'hui des bénéfices des espaces verts sur la santé physique et mentale*.

Pensé en faveur de la biodiversité urbaine, le jardin privilégie des essences aux feuillages dorés et argentés afin d'apporter lumière et gaieté, tandis que la hauteur des haies a été adaptée à celle des enfants.

Conçu par Phytoconseil et DVA Paysages, sous maîtrise d'ouvrage de l'AP-HP, le projet a été réalisé par l'agence Île-de-France Est d'idverde.

* Étayés par l'étude menée par le cabinet Asterès en 2024 pour l'Unep (Voir n° 42 d'En vert & Avec vous).

Le nouveau Campus PSG

À Poissy, le jury a récompensé l'intégration paysagère et écologique du centre d'entraînement du Paris Saint-Germain inauguré fin 2024. Désormais, les sportifs évoluent dans un écrin de verdure, bordé par la forêt de Marly et entouré de talus paysagés dans la continuité naturelle du bassin versant. Les 30 hectares du site comprennent des prairies xérophiiles et mésophiles, des espaces boisés, des circulations douces végétalisées ainsi qu'un potager inclusif bordant un verger biologique de 3,5 ha, conservés lors de la conception et de l'aménagement global. Inspiré des paysages des coteaux de la Seine, on y a privilégié les essences locales afin de renforcer les continuités écologiques et visuelles, tout en rétablissant la biodiversité de façon pérenne. Les lieux intègrent également la récupération des eaux pluviales pour les besoins spécifiques d'arrosage des terrains sportifs, et des aménagements paysagers tandis que la restauration d'un ru permet de recréer un écosystème humide fonctionnel. Le jury a, de surcroît, souligné la qualité de l'entretien écologique du site. Imaginé par l'Agence Neveux Rouyer, le projet a été réalisé par Pinson Paysage, en partenariat solidaire avec Marcel Villette et Lachaux Paysage, sous maîtrise d'ouvrage du Paris Saint-Germain.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Le mot de l'Unep



« L'intérêt de cette initiative menée en partenariat avec l'ELCA, dont l'Unep est membre, est de montrer la diversité des savoir-faire des entreprises du paysage françaises. Tous remarquables, les projets présélectionnés font brillamment la synthèse entre les enjeux environnementaux et les usages ultra spécifiques auxquels ils sont consacrés, en lien avec les publics accueillis : enfants qu'il faut soigner mais dont il faut aussi favoriser le bien-être psychologique, sportifs en recherche d'espaces ouverts, vastes et sains dans un but de performance, ou encore association locale de riverains en quête de nature et de lien social... Ces espaces apportent en parallèle quantité de réponses aux défis écologiques de notre temps et de nos territoires. Et quelle que soit leur fonction première, ils témoignent de l'excellence des professionnels du paysage, dans les phases de création comme d'entretien. »

Margot Michault,
directrice du pôle Technique,
Environnement et Marchés de l'Unep



Potager de la Ferme Nature & Découvertes, réalisé par Gilles Degroote (CLAP), avec l'appui d'idverde
© DR



Le jardin partagé de Léon
réalisé par les Jardins de Gally
© DR



Le paysage se cultive aussi sur les réseaux...

REPLAY

Conférence de Gilles Bœuf : « L'humain dans le vivant »

B iologiste, océanographe, spécialiste de la biodiversité, il est l'une des grandes voix françaises de la connaissance et de la préservation du vivant. Chercheur, professeur, ancien président du Muséum national d'Histoire naturelle et conseiller scientifique de nombreuses institutions, il consacre aujourd'hui une grande partie de son activité à la transmission des savoirs. Le 27 mai dernier – journée des professionnels du salon Jardins, jardin –, il a d'ailleurs captivé son auditoire à l'occasion d'une conférence. Celle-ci sera prochainement disponible sur la chaîne YouTube de la Fédération BioGée, organisatrice de cette conférence. En attendant, il est possible d'en découvrir une version plus développée, donnée en décembre 2025 lors de la 21^e édition du Festival international du film d'éducation. Fondée sur les mêmes concepts et données scientifiques, cette intervention aborde tout à la fois des enjeux environnementaux et sociétaux. Le propos repose sur un équilibre subtil entre alerte scientifique, émerveillement et optimisme d'action. Gilles Bœuf décrit sans détour l'ampleur de l'érosion de la biodiversité et la responsabilité humaine dans cette crise, mais refuse les discours d'effondrement qui paralysent. Il préfère mettre en lumière notre interdépendance avec le vivant et notre capacité collective à changer de trajectoire.

Pourquoi l'écouter ?

Parce qu'il excelle dans l'art de rendre accessibles des sujets complexes, d'alerter sans dramatiser ni verser dans un discours technocratique.



© Fédération BioGée



COMPTES INSTAGRAM & TIKTOK

Nathan Thirion

I l a rejoint la saison 3 des Ambassadeurs de l'Unep pour représenter sa région, le Grand Est. Passionné par la nature, le végétal et les enjeux de transition écologique, Nathan Thirion évolue au quotidien au sein du Parc animalier de Sainte-Croix, un environnement qui lui permet d'aborder le paysage sous un angle particulièrement original. Ici, chaque aménagement doit concilier les besoins des animaux, l'expérience des visiteurs et l'intégration harmonieuse du végétal dans cet environnement. Ce qui l'anime ? Travailler au cœur d'une nature composée d'une grande diversité d'espèces végétales, tout en participant à des projets où le paysage contribue directement au bien-être animal et à la sensibilisation du public. Concevoir des aménagements adaptés aux différentes espèces, aux contraintes du site ou encore aux événements organisés sur le parc demande un grand sens de l'observation, une bonne dose de créativité et de capacité d'adaptation.

« Si tu veux te lancer dans les métiers du paysage, garde toujours ta soif d'apprendre. Il ne faut jamais avoir peur de ne pas savoir : les connaissances s'acquièrent avec le temps. » Un conseil plein de bon sens.

Pourquoi le suivre ?

Parce qu'il porte un regard neuf sur les métiers du paysage et partage une expérience professionnelle peu commune.



CHAÎNE YOUTUBE

Ver de terre Production

Ver de Terre Production est un organisme de formation, de recherche & développement et de diffusion du savoir créé en 2017. Lors de l'édition 2026 de Jardins, jardin, l'équipe a proposé une création éphémère récompensée par le prix VALHOR du Petit Potager. Une distinction qui salue une approche fondée sur les principes du maraîchage sur sol vivant : couverture permanente du sol, diversité végétale, limitation du travail du sol et accueil de la faune auxiliaire.

Cette vision de l'agroécologie, Ver de Terre Production la transmet à travers ses formations, mais aussi grâce à une impressionnante chaîne YouTube qui compte aujourd'hui plus d'un millier de vidéos. Une véritable mine de connaissances où se côtoient agronomes, chercheurs, techniciens, arboriculteurs, maraîchers et agriculteurs pionniers venus partager leurs expériences de terrain. Physiologie des vers de terre, chimie du sol, biodiversité fonctionnelle, agriculture de conservation, itinéraires techniques en maraîchage, portraits de fermes innovantes... les sujets abordés sont aussi variés que pointus. Certaines vidéos durent une vingtaine de minutes, d'autres prennent la forme de véritables conférences ou masterclasses de plusieurs heures.

Pourquoi le visionner ?

Parce qu'elles offrent un accès libre à des centaines d'heures de retours d'expérience, d'échanges techniques et de connaissances scientifiques. Une ressource précieuse pour tous ceux qui souhaitent approfondir leur compréhension du vivant et enrichir leurs pratiques.



TRACTEURS COMPACTS KIOTI

Meilleur rapport qualité/prix de sa catégorie

Polyvalence : 54 modèles différents

Fiabilité, puissance, robustesse

KIOTI

7 ANS
GARANTIE
(3.000 H)
gratuite sur
la chaine cinématique

photo non contractuelle

kiotifrance.fr

REJOIGNEZ-NOUS





Sunseeker Elite X9

Technologie Intelligente
au service des professionnels



Tonte autonome :

Moins de temps passé, plus de chantiers réalisés.



Précision optimale :

Résultat net, y compris sur les bordures.



Installation sans câble :

Mise en service rapide, zéro contrainte.



Pilotage intelligent :

Contrôle simple, gestion efficace au quotidien.



sunseeker
elite

FOURNISSEUR OFFICIEL





Découvrez notre sélection de pépites



Être un arbre dans la ville

L'exploration des liens que nous tissons avec les arbres passionne cette botaniste, ingénieure en agronomie tropicale. Véronique Mure nourrit depuis des dizaines d'années cette connaissance, qu'elle enseigne aux étudiants en paysage et transmet à tous les professionnels qu'elle côtoie dans les projets d'aménagement du territoire ou de simples jardins. Au fil des études urbaines qu'elle a réalisées, se dessine ici la place majeure que tient l'arbre en ville. L'autrice encourage donc vivement le lecteur à penser l'arbre dans toute sa complexité, reconnaître

son rôle, sa valeur, ses besoins, et se pencher sur l'histoire des essences les plus communes de certaines de nos cités. Elle rappelle aussi qu'Alphonse du Breuil, dès 1873, plaiderait déjà la cause des arbres en ville en expliquant leur rôle prédominant sur l'humidité atmosphérique, les pluies et la dépollution de l'air ambiant. Prenons-en à nouveau conscience dans les plans d'urbanisme et de paysage, pour que de nouvelles trames vertes émergent en formant une véritable communauté végétale urbaine.

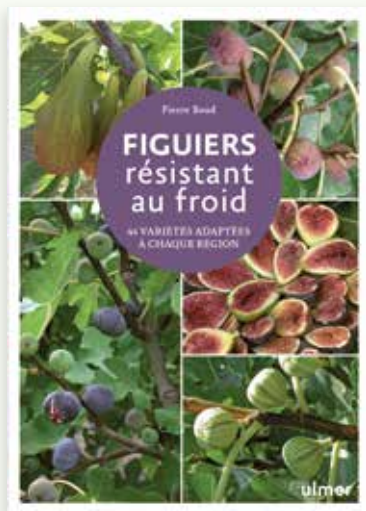
Véronique Mure
Éditions Atelier BAIE,
232 pages, 25,90 €



Les trésors du jardin

Toujours à l'occasion des 400 ans du Muséum en 2026, cet ouvrage réalisé en collaboration avec les jardiniers des différents sites gérés par le Muséum national d'histoire naturelle met à l'honneur 80 plantes, ainsi que leurs 1001 usages. Les encadrés pratiques avec les caractéristiques botaniques de chacune des plantes présentées permettent d'apprendre à les cultiver et d'en savoir plus sur leurs origines et leurs propriétés. Les superbes planches botaniques du livre sont issues de la collection des vélins du Muséum.

Collectif MNHN
Éditions Marabout,
244 pages, 29,90 €



Figuier résistant au froid

Proposé par un pépiniériste-collectionneur, ce livre recense 44 variétés de figuiers qui peuvent, aujourd'hui et demain, constituer une base fruitière et de beaux arbres d'ombrage pour les régions situées au nord du bassin méditerranéen. Conduit en buisson ou sur tige, possiblement en pot et en ville pour les variétés de faible développement, le figuier devient ainsi un arbre adapté au changement climatique. Il supporte la sécheresse et se cultive de façon écologique puisqu'il est, naturellement, très peu sensible aux maladies et parasites. Au fil des pages se succèdent conseils de culture et descriptions des variétés selon les zones climatiques, puis un guide d'entretien.

Pierre Baud
Éditions Ulmer,
144 pages, 22 €

FEUILLES À FEUILLES



Racines, des plantes aux écosystèmes

On ne le répètera jamais assez, les racines sont la clé de la bonne santé des végétaux et des sols. Organes souterrains, elles rendent de multiples services, autant pour le foisonnement de la vie dans le sol et au-dessus que pour l'atténuation du changement climatique. Rappelons qu'elles ont un rôle majeur dans la fixation du carbone dans le sol et dans l'infiltration des eaux pluviales. L'ouvrage précise aussi bien leur anatomie que leurs différentes architectures, explique la constitution de la rhizosphère et des symbioses racinaires, puis aborde leur rôle nourricier, tant pour les plantes que pour l'humanité. Un livre concis, dont

les notions scientifiques sont rendues compréhensibles par un langage clair.

**Philippe Hinsinger,
Christophe Jourdan**
Éditions Quæ,
120 pages, 20 €

Conception et gestion différenciée des jardins

Le sous-titre de l'ouvrage, « pour des aménagements paysagers écologiques », répond aux enjeux actuels et centre le propos autour des zones urbaines et périurbaines. L'objectif est ici de proposer une méthodologie et des outils pratiques, éprouvés par des professionnels, dans une volonté de sobriété et de réflexion basée sur le respect de la biodiversité, du sol et des influences climatiques. C'est un véritable cours écrit par un enseignant reconnu dans le domaine, qui couvre les étapes fondamentales de la conception puis de la gestion, du diagnostic de terrain jusqu'aux tâches d'entretien, organisé en quatre parties : concevoir, construire, planter, entretenir. Dessins, photos et schémas illustrent les chapitres, dans lesquels tout étudiant, jardinier ou entrepreneur trouvera matière à perfectionner son approche de l'aménagement paysager.



François Liorzou
Éditions Tec & Doc,
300 pages, 35 €



À l'échelle de la main

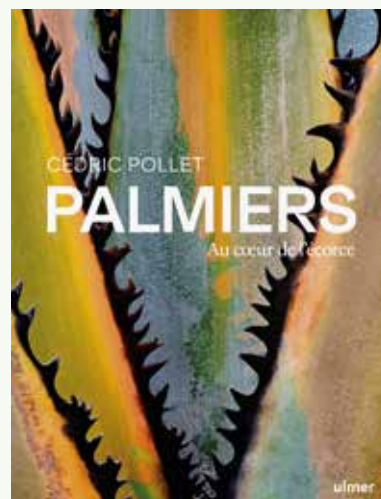
« Un carnet de terrain polyphonique qui croise les regards au travers de six actes de paysage », telle est la description que nous en font ses auteurs, paysagistes et urbanistes. Chacun de ces actes correspond au titre d'un chapitre : Observer, Amender, Fabriquer, Planter, Jardiner, Coexister. Ils donnent la parole à six personnalités collaborant avec l'agence Wagon Landscaping, notamment l'écologue Marc Barra, le paysagiste Gilles Clément, l'agronome Christophe Schwartz, qui travaillent les mains dans la terre, mais aussi le réalisateur naturaliste Jean-Michel Bertrand, l'artiste Eva Jospin et la femme politique Lucile Schmid. Ces entretiens ont pour but d'aborder le projet sous différents angles et démontrer que le geste se nourrit de l'expérience de terrain, et que l'expérience de chacun nourrit collectivement l'élaboration des réflexions et créations, afin de ranimer le vivant.

**M. Gontier,
F. Vade pied,
A. Petitjean**

**Éditions Atelier BAIE,
166 pages, 25,90 €**

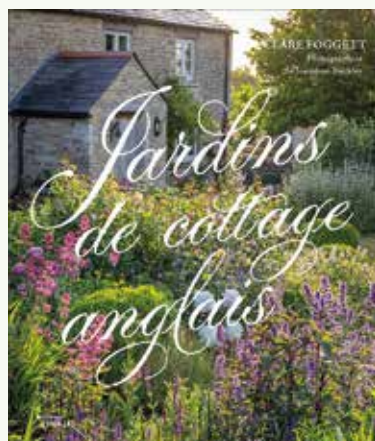
Palmiers

Ce tour du monde des plus beaux palmiers de la planète se lit comme un voyage scientifique. Cédric Pollet, l'auteur, est un photographe épris des écorces depuis de nombreuses années, mais également ingénieur paysagiste de formation. Son travail est ainsi à la fois sensible, artistique, précis et d'une grande rigueur botanique. Les photographies époustouflantes des écorces des palmiers convient à regarder de plus près ces merveilles de la nature, à respecter absolument. 340 espèces et variétés jalonnent l'ouvrage, de quoi avoir envie de les découvrir sous toutes leurs facettes, dont certaines sont ici décrites soigneusement. Un beau livre pour les fous de palmiers, mais pas seulement...



Cédric Pollet

**Éditions Ulmer,
264 pages, 39,90 €**



Jardins de cottage anglais

Voilà des années que le foisonnement des jardins de cottage fait rêver des générations de paysagistes, et plus largement une grande partie de leur clientèle. Ce beau livre richement illustré en dévoile quelques-uns parmi les plus beaux, 17 exactement, sous la forme de reportages auprès des propriétaires ou jardiniers, afin de percer tous leurs

secrets. Si ce recueil inspire tant, c'est parce que ce type de jardinage reste simple à mettre en œuvre, bien que la maturité des compositions et d'organisation en termes d'entretien requiert beaucoup de temps. La diversité végétale en est la clé, et ces exemples démontrent avec brio que plus on plante, plus la nature est prolifique et la biodiversité abondante.

Clare Foggett, Jonathan Buckley

**Éditions Eyrolles,
256 pages, 39,90 €**

NOUVEAUTÉ CLÔTURE

POP

LA CLÔTURE VIMELLO, LE TEMPS EST POUR VOUS, PAS POUR L'ENTRETIEN



Création assistée par l'agence visuelle et audiovisuelle

La **nouvelle clôture VIMELLO** dynamise les brises-vues avec un design contemporain rythmé par des lames Douglas de différentes largeurs. Son **imprégnation pré-grisée anticipe le vieillissement naturel du bois**. Profitez de l'esthétique du bois sans contrainte d'entretien de la couleur* : sa teinte est homogène et durable. Compatible avec le Concept POP, il permet de créer une **clôture personnalisable des deux côtés**.

*Hors nettoyage courant

Retrouvez le Concept POP
et tous ses avantages sur
notre site :



VIVREENBOIS.COM   


**VIVRE
en BOIS**

PARLONS D'ELLES

Marie-Hélène Jouannet, l'engagement en partage

Jeune retraitée, cette ancienne directrice des ressources humaines chez Terideal assume actuellement son troisième et dernier mandat au sein du bureau national de l'Unep, avec un enthousiasme intact.



© Océane Meyer

À l'origine, rien ne la destinait au secteur du paysage. En 1980, diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg, Marie-Hélène Jouannet s'oriente vers la géographie puis le droit, avec l'idée de travailler dans l'aménagement du territoire. C'était sans compter une enseignante passionnée qui lui fait découvrir le droit social. La vocation est née : Marie-Hélène bifurque dans cette voie. « J'avais frôlé le monde du paysage, sourit-elle, sans y entrer à cette époque. » Elle débute sa carrière dans l'audio-visuel, chez RFI puis Arte, avant de rejoindre DI Group, filiale de LVMH, puis l'univers de l'informatique industrielle. Restructurations et cessions d'entreprises jalonnent son parcours jusqu'à son arrivée, en 2007, chez Segex, devenue depuis Terideal. Si l'essentiel du chiffre d'affaires du groupe est réalisé dans le

bâtiment et les travaux publics, deux filiales sont consacrées aux espaces verts : sur 720 salariés au total, 220 relèvent des activités du paysage. À mesure que celles-ci se développent, Marie-Hélène découvre un univers dont elle apprécie autant la complémentarité des métiers – Terideal en regroupe une quarantaine – que les valeurs.

Le collectif comme vocation

Longtemps Marie-Hélène n'a connu l'Union nationale des entreprises du paysage qu'à travers les formations proposées par son pôle social en Île-de-France. Mais c'est bien une sollicitation de l'Unep qui la décide à accepter une fonction de conseillère prud'homale dans

« J'ai apporté à l'Unep ce que je connaissais dans mon domaine de compétences. En retour, j'ai énormément reçu. C'est un réseau de professionnels très humain et profondément convivial. »

Elle rend hommage à la fédération, qu'elle trouve riche de la diversité des parcours, des générations et des points de vue.

la section agriculture, en 2018. Cette mission, qui consiste à régler les litiges individuels entre employeurs et salariés, constitue pour elle un premier pas de côté et une ouverture vers un nouvel engagement.

Car son entrée à l'Unep, en décembre 2019, résulte finalement du hasard d'une rencontre au sein du Conseil des prud'hommes. Elle apprend en effet que Laurent Bizot, qui s'apprête à briguer la présidence nationale, souhaite constituer un bureau représentatif de la diversité des adhérents : hommes et femmes, grandes et petites entreprises. Soutenue et encouragée par Emmanuel Mony – président de l'Unep de 2007 à 2013, et à l'époque directeur général de Terideal –, Marie-Hélène

rejoint donc directement le bureau national, sans passer par les échelons locaux. Elle y apportera son expertise des relations sociales, de l'emploi et de la formation.

Les premiers mois sont déroutants. Puis viennent la compréhension des enjeux du paysage, l'envie de contribuer et, surtout, le plaisir de travailler au sein d'un collectif : « J'ai apporté ce que je connaissais dans mon domaine de compétences, explique-t-elle. En retour, j'ai énormément reçu. C'est un réseau de professionnels très humain et profondément convivial. J'y ai retrouvé la notion du partage et cette culture des compétences qui m'ont toujours animée. Par ailleurs, les engagements de la filière en matière de responsabilité sociétale et de développement durable font vibrer une corde sensible chez moi. Et si je ne suis pas une professionnelle de terrain, j'en apprendrais néanmoins tous les jours sur les métiers que nous défendons ! »

Référente Emploi-Formation depuis son arrivée, elle est également référente des concours d'excellence. Très investie dans l'organisation des WorldSkills et des concours de reconnaissance des végétaux, elle met ses compétences au service de ces jeunes compétiteurs pour lesquels elle ne cache pas son admiration : « Leur talent, leur volonté et leur ténacité me laissent pantoise à chaque épreuve ! »

Préparer la relève

Secrétaire générale lors d'un premier mandat largement perturbé par la crise sanitaire, première vice-présidente au cours du second, puis de nouveau secrétaire générale, Marie-Hélène Jouannet accorde peu d'importance aux titres.

« Trois ans passent très vite. Le premier mandat, aux côtés de Laurent Bizot, m'a permis d'apprendre. M'engager pour un deuxième a été une évidence : il m'a donné la possibilité de mettre en musique ce que j'avais compris. J'ai accepté un troisième et dernier mandat avec Nicolas Leroy en me concentrant sur la transmission de mes prérogatives. Je me prépare en effet à passer le relais et il me tient à cœur de trouver la bonne personne. Dans le domaine qui m'incombe, il est notamment primordial de faire évoluer les référentiels des diplômes en fonction des besoins des dirigeants d'entreprise et de mettre en place des certifications répondant aux contraintes et aux défis de la filière face à la transition écologique. »



Le bureau de l'Unep en 2023, à l'occasion de la réélection de Laurent Bizot
© Océane Meyer



Le bureau en 2025, le jour de l'élection de Nicolas Leroy
© Océane Meyer

Retraitée, elle poursuit une activité indépendante en droit social, tout en consacrant davantage de temps à l'Unep. Une liberté qu'elle savoure pleinement : « J'ai toujours aimé mon métier et eu la chance d'avoir une carrière épanouissante. Mais aujourd'hui, j'apprécie de ne faire que des choses qui me plaisent au sein du bureau. »

À ceux qui hésitent à s'engager, elle adresse un encouragement sincère. Pour elle, la richesse d'une fédération réside dans la diversité des parcours, des générations et des points de vue.

« Dans une équipe, même si l'on porte le même maillot, il est bon de ne pas toujours arborer la même couleur ! C'est de nos différences que naissent les meilleures idées. Notre rôle, au niveau national, est de concrétiser nos convictions et de donner aux entreprises les moyens de progresser, dans tous les domaines. »

Une philosophie qui résume à elle seule son troisième mandat... et laisse penser que son engagement au service de la profession ne s'arrêtera pas avec lui.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



Aux côtés de Quentin Gaboriau et Benjamin Boureau, médaillés d'or au Danemark lors des finales européennes EuroSkills en 2025

© Océane Meyer



LE SPÉCIALISTE DE L'EMPLOI DANS LE DOMAINE DES ESPACES VERTS

www.vert-objectif.com

SOUPLESSE
DANS LA GESTION
DE VOTRE
PERSONNEL

MISSIONS INTÉRIM
CDD-CDI

EXPERTISE RH
POUR VOS RECRUTEMENTS

NOS AGENCES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS EN INTÉRIM

Vert l'interim · Paris · 01 44 68 92 00

Bordeaux interim · Bordeaux · 05 56 00 62 26

Vert l'essentiel · Lyon · 04 37 70 65 40

Vert l'objectif Toulouse · Toulouse · 05 34 25 35 25

Vert l'objectif Bayonne · Bayonne · 05 59 29 19 94

Vert l'objectif Montpellier · Montpellier · 06 81 67 50 17

Vert l'objectif Nantes · Nantes · 06 80 17 74 79

Vert l'objectif Nancy · Nancy · 06 71 93 50 51

NOTRE CABINET VERT L'OBJECTIF EASY pour vous accompagner dans vos projets de recrutement : 07 85 65 08 43

VÉGÉTALISATION D'INTÉRIEUR

Vers des expériences végétales immersives



La végétalisation d'intérieur répond aujourd'hui à des enjeux de confort, de bien-être et d'attractivité des espaces. Une tendance forte que l'Unep met désormais en avant au sein même de la Maison du Paysage.



© Les Jardins de Gally

La végétalisation des locaux des entreprises reflète le développement de leurs politiques RSE

Pour créer des environnements où le végétal contribue à l'identité des lieux comme à la qualité de vie au travail, les bureaux, hôtels, commerces, établissements de santé ou espaces de coworking font appel aux entreprises du paysage spécialisées dans l'aménagement d'intérieur. Après le ralentissement provoqué par la crise sanitaire et l'essor du télétravail, cette activité retrouve aujourd'hui sa dynamique, notamment grâce au marché des bureaux du secteur tertiaire. « En France, on constate un vrai besoin de retour en présentiel pour une partie des salariés, explique Nana Diallo Zerner, qui anime le groupe de

travail métier (GTM) Végétalisation d'intérieur de l'Unep. Cette évolution s'accompagne d'attentes plus fortes de leur part et s'inscrit pleinement dans le développement des politiques RSE. » Les canicules à répétition pourraient également renforcer l'intérêt porté aux espaces de travail offrant de bonnes conditions de confort thermique, même si ce phénomène reste encore peu documenté. Selon une enquête relayée par le média américain *Wired* en 2022, 41 % des salariés considèrent en tout cas les espaces végétalisés comme un élément important de leur bien-être au travail.



Immeuble Le Fugon à Bordeaux, végétalisé par In'Flor

Bien plus que des plantes en pot

Les entreprises du paysage spécialisées interviennent dès la conception du projet. Elles étudient la luminosité, les volumes et l'atmosphère de chaque espace afin de déterminer quelles espèces pourront s'y épanouir durablement, sans souffrir, par exemple, des courants d'air ou d'un taux d'hygrométrie défavorable à ces plantes généralement venues de zones tropicales. Elles dimensionnent également les contenants, conçoivent les systèmes d'arrosage, assurent la mise en œuvre puis le suivi des installations.

« Les réalisations dont nos adhérents sont les plus fiers se trouvent souvent dans les bureaux et les hôtels, observe Nana Diallo Zerner. Les halls d'hôtel offrent davantage de liberté créative que les chambres, notamment en raison des contraintes de luminosité qui compliquent le maintien des végétaux dans de bonnes conditions.

Quant aux aménagements végétalisés dans les centres commerciaux, ils doivent composer avec d'importants flux de visiteurs et des contraintes d'exploitation très spécifiques. Mais qu'ils soient impressionnants ou plus discrets, tous ces aménagements deviennent des éléments d'accueil, marqueurs de l'image de l'entreprise ou de l'établissement, voire un véritable facteur de différenciation. »

Les attentes des clients ont bel et bien évolué : il s'agit aujourd'hui de concevoir des ambiances végétales centrées sur l'expérience des visiteurs ou des usagers. Un environnement vivant, visuellement cohérent avec l'architecture des locaux et adapté à leurs usages, où la diversité est clé. Les concepteurs s'efforcent en effet de varier les textures, les ports, les feuillages et les couleurs. « Les bénéfices attendus passent aussi par le sensoriel, ajoute Nana Diallo Zerner. Certains aménagements intègrent par exemple des plantes aromatiques afin d'enrichir les perceptions des usagers. »

« Qu'ils soient impressionnants ou plus discrets, tous ces aménagements deviennent des éléments d'accueil, marqueurs de l'image de l'entreprise ou de l'établissement, voire un véritable facteur de différenciation. »

Nana Diallo Zerner



© Biowork



Patio d'un immeuble de bureaux

© In'Flor

Le GTM de l'Unep, consacré à la végétalisation d'intérieur, a vocation à accompagner les adhérents sur les évolutions spécifiques de ce secteur.

Un métier qui se structure

Aujourd'hui, 11 % des adhérents de l'Unep déclarent exercer une activité de végétalisation d'intérieur, le plus souvent en complément d'autres métiers du paysage. Et c'est pour accompagner les évolutions de ce secteur que l'Unep anime un GTM qui lui est consacré. Réunissant une douzaine de membres, il favorise le partage d'expériences, identifie les besoins de la profession et développe des outils techniques en conséquence.

Parmi ses chantiers actuels figure la rédaction du guide le plus exhaustif possible consacré aux maladies des plantes d'intérieur. Fondé sur une approche scientifique et bibliographique, il doit permettre aux techniciens d'identifier plus facilement les pathologies à partir d'un diagnostic visuel et de mettre en œuvre les solutions adaptées.

Le groupe réfléchit également au renforcement des liens avec les architectes et les paysagistes-concepteurs. « L'enjeu est que ces métiers soient intégrés le plus en amont possible des projets, poursuit Nana Diallo Zerner. Comme pour les aménagements extérieurs, plus les problématiques végétales sont prises en compte tôt, plus les réalisations sont pérennes et réussies. »



« L'enjeu est que nos métiers soient intégrés le plus en amont possible des projets. Comme pour les aménagements extérieurs, plus les problématiques végétales sont prises en compte tôt, plus les réalisations sont pérennes et réussies. »

Nana Diallo Zerner

Végétalisation du centre commercial de Mériadeck à Bordeaux
© In'Flor

Une technicité en constante évolution

Pour donner vie aux projets, les entreprises s'appuient sur des solutions techniques toujours plus performantes. Les progrès réalisés dans les éclairages horticoles permettent aujourd'hui d'accompagner le développement des végétaux même dans des espaces faiblement éclairés, ouvrant de nouvelles possibilités. Les systèmes connectés facilitent la gestion des installations : l'arrosage automatisé, le pilotage de l'éclairage, le suivi des équipements ou encore la supervision des murs végétalisés contribuent à sécuriser le développement des plantes, tout en optimisant les interventions de maintenance.

Les substrats évoluent eux aussi. Aux terreaux, désormais de plus en plus souvent formulés sans tourbe, s'ajoutent des solutions d'hydroculture utilisant des billes d'argile. Ces systèmes améliorent la gestion de l'eau et facilitent l'entretien.

Dans ce contexte, la dynamique de mise en commun propre au GTM constitue un accélérateur de progrès collectif. Lorsqu'une nouvelle solution apparaît, les membres partagent volontiers leurs expérimentations et leurs retours de terrain : les solutions les plus pertinentes sont ainsi rapidement identifiées.



Végétalisation du Palais des Congrès
© In'Flor



La végétalisation des bureaux gagne la Maison du Paysage

La Maison du Paysage, vitrine de savoir-faire

« Ce projet est avant tout une réalisation collective.

Outre les trois entreprises qui ont assuré sa mise en œuvre, tous les membres du GTM ont apporté leur point de vue lors d'une visite des locaux avant leur réaménagement. »

Nana Diallo Zerner

Depuis quelques mois, dans les nouveaux locaux du siège de l'Unep et de QualiPaysage, situés rue de Lourmel à Paris, le végétal règne dans chaque espace. Un mur végétalisé anime la grande salle de réunion, des tableaux végétaux habillent les lieux de convivialité, tandis que des jardinières structurent les bureaux partagés et ponctuent les circulations.

Lorsque les contraintes techniques l'imposent, le végétal stabilisé ou artificiel vient compléter les plantations naturelles. C'est le cas pour les logos des organisations de la Maison du Paysage, certaines zones de passage et surfaces où les conditions de culture ne permettent pas l'installation de plantes vivantes. Dans la cuisine, des tableaux végétaux stabilisés contribuent également à améliorer le confort acoustique, en limitant la réverbération.

« Ce projet est avant tout une réalisation collective, souligne Nana Diallo Zerner. Outre les trois entreprises qui ont assuré sa mise en œuvre, à savoir Aquaplant (filiale d'Idverde), Les Jardins de Gally et Nature d'Intérieur, tous les membres du GTM ont apporté leur point de vue lors d'une visite des locaux avant leur réaménagement : les entreprises Sauvage, Courchay Biowork, Comme un Jardin, Vert Morisson, In'Flor, Ambiance Florale, Terideal et Loiseleur. »

L'entreprise des Jardins de Victoria est quant à elle intervenue pour les aménagements extérieurs qui représentaient également un défi technique, s'agissant d'un patio exigu et tout en longueur. « La Maison du Paysage montre de façon concrète ce que nos adhérents savent imaginer et réaliser ! »

Depuis la rentrée, les locaux accueillent également la Fédération Française du Paysage (FFP).

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

L'OUTIL 4 SAISONS



HYDRO 124

**Allées et trottoirs impeccables,
mauvaises herbes éliminées !**



Le désherbage des allées et trottoirs devient **rapide et efficace** avec l'**ETESIA HYDRO 124**. Équipée de l'outil adapté, elle élimine les mauvaises herbes en un seul passage, offrant un **résultat net et précis** tout en préservant les surfaces. Rapide, maniable et fiable, l'**HYDRO 124** garantit des allées propres et esthétiques avec un minimum d'effort. Elle permet ainsi un entretien professionnel des espaces extérieurs, alliant gain de temps et qualité de finition.

DÉSHÉBAGE

TONTE

SCARIFICATION

DÉNEIGEMENT

MADE IN
FRANCE



N'hésitez plus !
Demandez
votre démonstration
GRATUITE



CLÔTURES

BRISE-VUE

PORTAILS

PORTILLONS

10 ANS D'EXPERTISE AU
SERVICE DES **PROS**



LIVRAISON EXPRESS
en 48-72h sans supplément



LIVRAISON FLEXIBLE
sur chantier ou en entreprise



TARIFS PRÉFÉRENTIELS
-10% sur toutes vos commandes



10% SUPPLÉMENTAIRE
sur votre première
commande avec le code
EVEAV2026



4.5/5
★★★★★



Avis Vérifiés



09 72 50 55 07
Du lundi au vendredi de 9h à 17h



www.cloture-et-jardin.fr

BAROMÈTRE DU 1^{er} SEMESTRE

La croissance souffle, sans s'essouffler

L'activité des entreprises du paysage ralentit doucement en 2026. L'entretien en reste le moteur, les recrutements se poursuivent, mais la météo s'impose comme première préoccupation des dirigeants.

Entre instabilité politique, incertitudes géopolitiques et tensions sur les prix de l'énergie, la période n'incite guère à l'optimisme. L'économie française a continué d'avancer au ralenti au premier semestre. Le budget 2026 n'a été adopté qu'au prix de plusieurs motions de censure rejetées de justesse. Sébastien Lecornu, le Premier ministre, reste d'ailleurs prudent sur la trajectoire du déficit. Côté croissance, le PIB a d'abord reculé de 0,1 % au premier trimestre, avant de rebondir de 0,2 % au second. L'investissement, lui, est resté en retrait, et le climat des affaires s'est maintenu sous sa moyenne de long terme.

Pour les entreprises du paysage, cette conjoncture s'est doublée d'un contexte météorologique inhabituel, et ce, dès le printemps. Juin 2026 restera d'ailleurs comme le mois de juin le plus chaud jamais enregistré en France. Canicule historique et sécheresse généralisée s'y sont conjuguées.

C'est dans ce contexte que l'institut indépendant d'études économiques et sectorielles Xerfi Specific a interrogé les professionnels du paysage, pour le compte de VALHOR. L'enquête alimente le traditionnel baromètre semestriel de l'activité de la branche..

Une croissance qui lève le pied

Le chiffre d'affaires des entreprises du paysage progresse de 3 % au premier semestre 2026, contre 4,5 % au second semestre 2025. Le rythme se calme, sans s'arrêter.



© Marion Dubanchet

Les particuliers restent les plus dynamiques (+4 %), devant les professionnels privés (+2,5 %) et les marchés publics (+2 %).

Entre création et entretien, l'écart se resserre, mais l'ordre ne change pas. L'entretien conserve la tête, avec +4 %, après un solide +8 % au semestre précédent. La création avance de 2 %, un rythme stable. Les projets d'aménagement restent donc plus sensibles aux arbitrages budgétaires, alors que l'entretien fait figure de valeur refuge.

La clientèle des particuliers reste toujours la plus dynamique



© Adelaïde Blanc

« Notre activité reste relativement stable, dans un contexte économique pour le moins compliqué... Nous espérons un effet rebond de la commande publique sur le deuxième semestre, le besoin d'adaptation de nos territoires n'ayant jamais été aussi flagrant qu'au cours de ce premier semestre particulièrement éprouvant sur le plan météorologique. »

Nicolas Leroy,
président de l'Unep

Retrouvez
toutes les infos :



Qui tire le paysage vers le haut ?

Chez les particuliers, la demande ne faiblit pas. Le nombre de devis établis grimpe à 99 par entreprise sur ces six premiers mois, contre 95 un an plus tôt, et 58 sont désormais acceptés contre 54. Le taux de transformation recule cependant à 59 %, en baisse de six points. Le montant moyen des commandes diminue lui aussi, à 4 500 euros HT contre 4 700 euros un an auparavant. L'appétit reste là ; le panier moyen se resserre.

Du côté des marchés publics, l'embellie mérite d'être nuancée : l'activité progresse de 2 %, mais la tendance annuelle reste légèrement négative (-0,5 %). Sur les petits marchés, le taux de transformation recule de 57 % à 55 %. En revanche, les appels d'offres de plus de 40 000 euros progressent, à 41 % contre 39 %, dont 38 % suivis par un paysagiste concepteur.

Chez les professionnels privés, le ralentissement est plus net : +2,5 %, contre +6,5 % un an plus tôt. Le taux de transformation s'établit à 53 %, et les marchés de création conservent l'avantage sur l'entretien (55 % contre 50 %).

Recruter, le vrai casse-tête

Les effectifs continuent de croître. Le taux d'embauche s'établit à 9,5 %, tandis que le taux de départ recule nettement, à 5,5 % contre 8 % au semestre précédent. Le solde reste donc nettement positif. Les embauches concernent d'abord des CDI (58 %), pour des postes d'ouvriers (59 %) essentiellement.

Recruter, cela dit, reste compliqué : 42 % des entreprises déclarent avoir rencontré des difficultés, contre seulement 27 % au second semestre 2025. Le marché de l'emploi paysager demeure donc tendu, malgré ce répit passager. Autre enseignement notable, 71 % des entreprises ont embauché au premier semestre, alors qu'elles n'étaient que 46 % à l'avoir anticipé. Pour la suite, 64 % prévoient encore de recruter, avant tout sur des postes d'ouvriers (41 %) et d'ouvriers qualifiés (33 %).

Le climat s'invite en tête d'affiche

Juin 2026 restera dans les mémoires. Chaleur précoce et sécheresse ont bousculé les chantiers, multiplié les besoins d'arrosage et compliqué les plantations. Résultat, la météo devient la première préoccupation des chefs d'entreprise, avec 20 % des réponses spontanées. Elle gagne ainsi six places en six mois, devançant la conjoncture (19 %) et les difficultés d'embauche (16 %). L'inflation, portée par les tensions géopolitiques, fait quant à elle son entrée dans le Top 10 (13 %).

Deuxième semestre : la prudence est de mise

Pour la suite de l'année, les entrepreneurs anticipent une poursuite de la croissance, mais à un rythme bien plus modéré : +1 % attendu, contre +3 % au premier semestre. Les carnets de commandes restent toutefois bien orientés, avec une moyenne de 135 jours d'activité.

Les perspectives varient selon les clientèles. Les marchés publics affichent les anticipations les plus favorables (38 % de hausse contre 22 % de baisse), tandis que particuliers et professionnels privés restent plus partagés. Côté prix, la hausse se poursuit, mais à un rythme plus mesuré : +1,9 % au premier trimestre selon l'Insee, contre +1,7 % le trimestre précédent.

Un semestre en demi-teinte, donc, entre activité toujours orientée à la hausse et vigilance accrue sur le climat, l'emploi et les marges. « Au global, notre activité reste relativement stable, abonde Nicolas Leroy, président de l'Unep, dans un contexte économique pour le moins compliqué. Sans verser dans le pessimisme ni dans l'optimisme béat, la situation nous invite à la vigilance. Nous espérons un effet rebond de la commande publique sur le deuxième semestre, le besoin d'adaptation de nos territoires n'ayant jamais été aussi flagrant qu'au cours de ce premier semestre particulièrement éprouvant sur le plan météorologique. »

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Source : Étude Xerfi pour VALHOR.

RAIN BIRD



Rainbird 2.0



Bluetooth



Voici l'ESP-BAT-BT Le TBOS moderne

Plus fort. Plus simple. Conçu pour durer.



Gestion de l'arrosage
à distance



Téléchargez
l'application **Rain Bird 2.0**



PAYSAGISTES

La coopérative qui fait décoller votre activité !

Unipros vous permet de faire bénéficier à vos clients de 50% de crédit d'impôt* et l'avance immédiate sur vos prestations à domicile ! 0% de commissions, sans engagement, 1^{er} mois offert.

50%*
DE CRÉDIT
D'IMPÔT



Jeu-concours 1 an d'adhésion à remporter

Pour participer, rejoignez-nous
au Salon Vert, **Stand 058**

Envie d'aller plus loin ?

En plus de l'accès au logiciel de facturation, Unipros vous offre de nombreux services tels que l'apport de clients !

WWW.UNIJARDIN.FR

Unijardin

VOTRE SERVICE D'APPORT DE CLIENTS

Recevez des demandes
qualifiées autour de vous
sans prospection

Sélectionnez les demandes
et **proposez vos devis**
d'un simple clic

Renforcez votre visibilité
locale et développez votre
portefeuille client

Boostez votre activité et
développez votre chiffre
d'affaires **sans surcoût**



17,6 M ha

de forêts
en France

32%

du territoire

+85 000

hectares/an

+3,3

millions
d'hectares
depuis 1985

2,9 Mds

de m³ de bois
sur pied
(+1.1 Md
depuis 1985)

65%

de feuillus

35%

de résineux

LA FORÊT ET LE BOIS, OUTILS DE LA SOUVERAINETÉ FRANÇAISE

LA FILIÈRE
FORÊT-BOIS

418 300 ETP

(+ 45 800 en 8 ans)

60 000

entreprises

28,5 Mds

d'euros

de valeur ajoutée

+4 Mds

d'euros

depuis 2017

2,5 Mds

d'euros

investis entre 2021
et 2024, notamment
pour moderniser
l'appareil industriel
et améliorer
les capacités
de transformation

Une récolte
annuelle
de bois de

51,7 M m³

(incluant
l'autoconsommation)





Kress voyager

→ La même équipe. Deux fois plus de chantiers.
Boostez vos profits.

Kress Voyager : la tondeuse autonome qui accompagne vos équipes.

Fini les opérateurs bloqués toute la journée sur une autoportée.

Assignez votre équipe sur des tâches à plus forte valeur ajoutée et laissez Kress Voyager s'occuper de la tonte.



Pour les paysagistes
qui veulent dominer le marché

En savoir plus à propos du Voyager

Kress 



OFFICIAL LANDSCAPING EQUIPMENT

ENJEUX SOCIAUX



Le Club RH de l'Unep : au service des entreprises

Depuis dix ans, ce rendez-vous semestriel réunit les dirigeants d'entreprise et responsables des ressources humaines autour des grands enjeux sociaux de la profession.

Créé en 2016, le Club RH s'adresse aux entreprises adhérentes de l'Unep de plus de 50 salariés, seuil qui entraîne des obligations sociales spécifiques. Les structures approchant cet effectif y sont toutefois les bienvenues afin d'anticiper ces évolutions. Organisées deux fois par an à la Maison du Paysage, ces rencontres rassemblent une trentaine de participants venus de toute la France. Elles offrent un espace privilégié où les responsables RH confrontent leurs expériences, partagent leurs difficultés et leurs pratiques. Autant d'échanges qui permettent à l'Unep de mieux cerner les besoins du terrain.

Information et dialogue

Droit du travail, formation professionnelle, prévoyance, épargne salariale, réforme des retraites, santé ou encore prévention des accidents du travail figurent parmi les thèmes abordés. Les sujets d'actualité ayant un impact sur les collaborateurs trouvent également leur place dans les ordres du jour, comme ce fut le cas récemment avec une réunion



© Unep

consacrée à l'intelligence artificielle. « L'objet de ces rencontres est avant tout de favoriser les échanges entre les membres, explique Claire Gorrias, directrice du pôle Social, Emploi, Formation et RSE de l'Unep. Nous voulons offrir un lieu où les personnes en charge des ressources humaines, qu'elles travaillent à Toulouse ou à Nancy, puissent partager leurs préoccupations quotidiennes tout comme leurs bonnes pratiques, ou, pour donner un exemple concret, un retour d'expérience sur un nouveau logiciel de gestion. Bien sûr, nous leur apportons aussi de l'information et de la formation. » Raison pour laquelle chaque édition accueille un intervenant extérieur – Ociapiat, la Caisse centrale de la MSA, Agrica ou d'autres partenaires institutionnels – chargé d'éclairer les participants sur une problématique. Une large place est ensuite laissée aux questions.

« L'objet de ces rencontres est avant tout de favoriser les échanges entre les membres. »

Claire Gorrias,
directrice du pôle
Social, Emploi,
Formation et RSE
de l'Unep



© Unep

Une dynamique collaborative

Des rencontres pour mieux comprendre les adhérents et anticiper leurs besoins RH



Pour l'Unep, ces rencontres sont un moyen de mieux comprendre les attentes des adhérents et d'adapter son accompagnement en conséquence. Que les équipes présentent les négociations sociales en cours, les évolutions réglementaires ou d'autres travaux relatifs à la branche du paysage, l'objectif est toujours de recueillir les commentaires de l'auditoire : « Notre communication n'est jamais exclusivement descendante. Le Club RH permet de prendre la température auprès des entreprises, afin d'identifier leurs besoins spécifiques et de rester dans une logique d'interaction constante », souligne Claire Gorrias. Les ateliers organisés l'après-midi prolongent cette dynamique. Répartis en groupes de travail, les participants y confrontent leurs pratiques, puis mettent en commun leurs réflexions afin d'en conserver une trace utile pour l'ensemble de la profession.

Au cœur de l'actualité sociale

Le Club RH du 17 mars dernier, organisé à la Maison du Paysage, rue de Lourmel à Paris, a été ouvert par Nicolas Leroy, président de l'Unep, entouré de Marie-Hélène Jouannet

et Sylvie Descout, membres du bureau national en charge de ces sujets, en présence de Christophe Fontaine, président de la commission sociale.

Deux interventions de la Caisse centrale de la MSA ont occupé une partie de la matinée : l'une sur les démarches d'affiliation des salariés (DPAE, DSN et ouverture des droits), l'autre sur les arrêts de travail, avec un état des lieux et des pistes de prévention.

S'est ensuivie la restitution d'une étude consacrée à la reconversion des paysagistes, qu'elle soit subie ou choisie, en seconde partie de carrière. L'étude préconise notamment d'agir en amont des éventuelles situations de rupture afin de les éviter. Pour réduire l'impact physique des métiers, divers leviers existent – organisationnels, techniques... –, permettant ainsi aux salariés de travailler plus longtemps dans de bonnes conditions.

Une synthèse est disponible sur le site de l'Unep :



Les équipes ont ensuite proposé une revue d'actualité RH, avec un focus sur la future transposition en droit français de la directive européenne concernant la transparence salariale.

L'après-midi a démarré avec la présentation des résultats du baromètre *Santé-Climat au travail*, destiné à mesurer les impacts du changement climatique sur les conditions de travail, avant un atelier consacré au développement de la culture de la prévention dans les entreprises du paysage. Une journée constructive et bien remplie !

La prochaine réunion du club RH aura lieu le 24 novembre à Paris. Son programme sera bientôt communiqué.

Contact : cgorrias@unep-fr.org

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

ALTOZ®

ALWAYS AHEAD®



Débroussailleuses sur **chenilles**
& tondeuses de finition,
à **rayon de braquage zéro.**

 SURFACE SENSIBLE

 ZONE HUMIDE  PENTE

 GARANTIE 2 ANS  NF EN ISO 5395



*Machines addictives

ADDICTIVE MACHINES

Équipement professionnel pour travaux paysagers
BROYEUR DE BRANCHES | TONDEUSE | BROYEUR DE DÉCHÈTERIE



AXXO-EQUIPEMENT.COM 05 56 63 97 37 | contact@axxo-equipement.com



Transmettre : une histoire de confiance

Céder son entreprise se résume rarement à une signature au bas d'un contrat. Il s'agit de transmettre une histoire, des savoir-faire, une culture et des valeurs, tout en laissant aux repreneurs la liberté d'écrire leur propre avenir.



© Groupe J. Richard

« Un jour, il faudra partir. » Derrière cette évidence se cache l'une des étapes les plus délicates dans la vie d'un entrepreneur. À qui transmettre sa société ? À quel moment ? Comment préserver ce qui en fait la force tout en permettant à la génération suivante d'imprimer sa marque ? Autant de questions auxquelles il vaut mieux réfléchir plusieurs années avant de tourner la page, car la cession d'entreprise dépasse largement la seule dimension patrimoniale ! Derrière les chiffres on retrouve des équipes, une atmosphère de travail, des clients fidèles, une réputation, un savoir-faire construit au fil des années... et souvent un attachement profond à ce que l'on a bâti.

Il n'existe pas de modèle unique : reprise familiale, transmission à un salarié, gouvernance partagée entre plusieurs collaborateurs, cession à un entrepreneur extérieur, rapprochement avec une autre société... Explorant trois de ces possibilités, des entrepreneurs du paysage racontent dans ce dossier comment ils ont préparé leur passage de relais, ce qui en a fait la réussite et sur quelles ressources ils ont pu s'appuyer.

Anticiper

Lorsqu'Alain Martineau, fondateur de M Paysage en Vendée, et membre du Bureau national de l'Unep, évoque la manière dont s'est engagée la discussion avec un jeune employé apte à reprendre le gouvernail, il parle d'abord de vision à long terme : « Qui regarde le bout de ses chaussures finit par se prendre un mur. Un dirigeant d'entreprise se doit de toujours regarder loin devant lui. » C'est cette philosophie qui l'a conduit à penser la suite plusieurs années avant son départ à la retraite.

Autre exemple : au sein du Groupe J. Richard, implanté dans le Loiret, il aura fallu près de deux ans pour construire le projet de reprise par huit salariés, définir une gouvernance et convaincre les partenaires financiers. Quant à Jean-Philippe Menuge, fondateur de L'Ortu Corsu sur l'Île de beauté, il a commencé à transmettre les responsabilités à l'un de ses fils, puis au second, bien avant d'envisager sa retraite. Trois approches différentes, un constat : le temps est un allié.

C'est aussi l'analyse de Claude Carruette, associé d'Euralia Finance, conseil en cession et acquisition de PME-PMI, spécialisé dans le paysage. Selon lui, engager la réflexion un à trois ans avant la cession permet non seulement d'optimiser la valorisation de l'entreprise, mais aussi de sécuriser la transition des équipes, de corriger d'éventuelles fragilités et de clarifier le projet du dirigeant.



« Qui regarde le bout de ses chaussures finit par se prendre un mur. Un dirigeant d'entreprise se doit de toujours regarder loin devant lui. »

Alain Martineau,
fondateur de M Paysage

Trois histoires, trois chemins

M Paysage : faire grandir son successeur

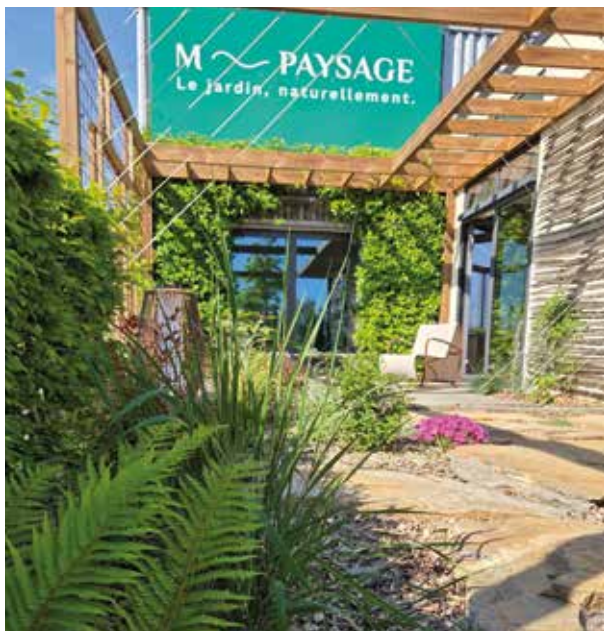
Fils d'agriculteurs, Alain Martineau arrive dans le paysage presque par hasard. Il apprend d'abord l'arrosage automatique sur un golf. S'ensuit un début de carrière en tant que salarié dans une entreprise de paysage, de 1992 à 2004. Puis, faute de trouver l'emploi qui lui convient vraiment, il décide de créer sa propre structure en 2005. Vingt ans plus tard, M Paysage compte deux agences en Vendée, 29 collaborateurs, dont 6 apprentis, et intervient essentiellement en création de jardins pour les particuliers. Son développement ne s'est jamais fait au détriment des convictions managériales de son fondateur : « Notre organigramme est horizontal. Chacun a un rôle précis et bénéficie de la même considération dans la structure, de l'apprenti au responsable. »

Cette vision explique son choix de transmettre à Charly Lebreton. Entré en stage en 2010, devenu apprenti puis salarié avant de prendre la responsabilité du bureau d'études, celui-ci a grandi avec l'entreprise. Lors de l'entretien annuel de 2020, Alain Martineau, qui avait décelé son potentiel, l'interroge sur ses projections dans l'entreprise. La réponse fuse : « Je me vois bien à ta place. » Le dirigeant ne ferme pas la porte, mais fixe le tempo : « Je lui ai répondu que cela ne me posait aucun problème... mais que je n'étais pas encore prêt ! Lui non plus, d'ailleurs. »



Charly Lebreton et Alain Martineau
© M Paysage

Les deux hommes s'associent en 2024. Charly reprend d'abord 30 % du capital, avant une montée en puissance programmée sur plusieurs années. « Tout s'est fait dans la douceur, au bon moment, raconte Alain Martineau, selon un calendrier qui respectait ses besoins comme les miens et permettait de faire mûrir le projet dans nos têtes. »



Deux agences en Vendée, 29 collaborateurs, dont 6 apprentis
© M Paysage



Une clientèle essentiellement composée de particuliers
© M Paysage



Les salariés de l'entreprise M Paysage au grand complet
© Agence Soki

Groupe J.Richard : orchestrer l'intelligence collective

Créée en 1965 par Jacques Richard, l'entreprise orléanaise se développe progressivement avant d'être reprise, en 2000, par Jean-Marc Sipan, alors chargé d'études. Au fil des années, Sauvegrain Paysage, Goueffon Élagage et Hegy Paysage rejoignent l'aventure. C'est à partir de 2017 qu'émerge une véritable identité de groupe.

Jean-Marc Sipan aurait pu tout à fait céder l'ensemble à un acteur extérieur. Mais il choisit de proposer à l'ensemble de ses managers de reprendre collectivement l'entreprise : 8 salariés se portent candidats et iront jusqu'au bout. Certains sont conducteurs de travaux, d'autres responsables d'agence. « Il a d'abord fallu que chacun comprenne ce que signifie devenir associé, les engagements que cela suppose et les risques que cela comporte », raconte Thibault Tailly, directeur administratif et financier du groupe depuis 2015, et seul non-paysagiste de l'équipe.

Le groupe J. Richard ouvre son capital à huit managers salariés, qui ont chacun une voix pleine et entière, quel que soit le pourcentage de leurs parts dans la holding.



« Nous sommes tous passés du rôle de salarié à celui de salarié associé, ce qui changeait complètement la donne. »

Matthieu Rojan,
conducteur de travaux chez
Sauvegrain Paysage
et associé chez J.Richard

Le groupe emploie aujourd'hui plus de 70 salariés,
répartis dans six entités.

© Groupe J. Richard



Au moment de l'association, les âges s'échelonnent de 28 à 55 ans. Les participations au capital varient selon les capacités financières de chacun, mais une règle s'impose : une tête, une voix. « Le droit de vote est totalement dissocié de la détention du capital. »

Pour faire vivre cette nouvelle gouvernance sont mis en place un comité de direction mensuel et des réunions d'associés trimestrielles. « Nous sommes tous passés du rôle de salarié à celui de salarié associé, ce qui changeait complètement la donne », souligne Mathieu Rojan, alors conducteur de travaux chez Sauvegrain Paysage.

Christophe Barthélémy, lui aussi conducteur de travaux chez Sauvegrain au moment de la reprise – et par ailleurs Président régional de l'Unep Centre-Val de Loire –, précise que les associés ont voulu créer une holding active : « Elle n'aurait pas seulement vocation à reprendre un nom mais surtout à centraliser certaines fonctions, évitant ainsi de doubler les postes dans chacune des sociétés. Il a toutefois été acté de maintenir l'identité et l'autonomie de chaque entité, tout en développant les synergies humaines, commerciales et matérielles du groupe. »



« Nous avons voulu créer une holding active pour centraliser certaines fonctions, et maintenir l'identité et l'autonomie de chaque entité, tout en développant les synergies humaines, commerciales et matérielles du groupe. »

Christophe Barthélémy,
conducteur de travaux chez
Sauvegrain Paysage,
Président régional de l'Unep
Centre-Val de Loire
et associé chez J.Richard



« Il a d'abord fallu que chacun comprenne ce que signifie devenir associé, les engagements que cela suppose et les risques que cela comporte. »

Thibault Tailly,
directeur administratif et financier
du groupe J.Richard

La création reste le cœur du métier
© Groupe J. Richard



L'Ortu Corsu : enrichir l'ADN familial

En Corse-du-Sud, la transmission prend une dimension 100% familiale. Autodidacte passionné de botanique, Jean-Philippe Menuge crée L'Ortu Corsu en 1997. Pendant longtemps, il travaille avec un ou deux salariés en fonction des saisons, réalisant essentiellement des jardins pour des particuliers. Ses deux fils grandissent avec l'entreprise.

Jean-Toussaint est pratiquement né avec elle. Du CAP au BTS, il y effectue tout son parcours en apprentissage. Lorsque son père émet le souhait de s'éloigner de la gestion clientèle pour se consacrer notamment au maraîchage, il reprend la gestion de l'entreprise. La transformation en SARL puis la cogérance, en 2021, officialisent cette nouvelle organisation. Désireux de s'investir pour la profession, Jean-Toussaint endossera par ailleurs le rôle de président départemental de l'Unep en 2023.

Dans l'intervalle, le fils cadet, Louis, également passé par l'alternance, a rejoint l'aventure familiale en parallèle d'un parcours remarqué et mis en lumière grâce à son rôle d'Ambassadeur du paysage pour l'Unep. Double médaillé d'argent au concours de reconnaissance des végétaux en région PACA, Meilleur Apprenti de France en 2023, il apporte désormais un regard complémentaire à celui de son frère. Tout juste diplômé de sa licence professionnelle Aménagements paysagers, option gestion de chantier, il est d'ailleurs sorti major de sa promotion : la preuve que l'apprentissage, longtemps considéré comme une voie de second choix, peut mener aux plus belles réussites !



« Sans chercher à devenir la plus grosse entreprise de Corse, nous souhaitons rester une entreprise à taille humaine afin de conserver cette relation de proximité avec notre clientèle, qui constitue l'une de nos principales forces. »

Jean-Toussaint Menuge,
co-gérant d'Ortu Corsu,
Président départemental de l'Unep



Jean-Philippe, Jean-Toussaint et Louis Menuge
© L'Ortu Corsu



Jardin de particulier à Capu Di Muro, en Corse du Sud
© L'Ortu Corsu

L'entreprise compte à ce jour sept collaborateurs et poursuit sa croissance, « sans chercher à devenir la plus grosse entreprise de Corse, précise Jean-Toussaint. Nous souhaitons rester une entreprise à taille humaine afin de conserver cette relation de proximité avec notre clientèle, qui constitue l'une de nos principales forces. »



L'équipe de l'Ortu Corsu au complet en 2026
© Ortu Corsu



Louis Menuge en train de réaliser des travaux de maçonnerie paysagère
© L'Ortu Corsu

Les atouts de la reprise

Selon le dernier rapport Thématis de la Direction Générale des Entreprises (DGE), en France, 500 000 dirigeants partiront à la retraite dans les dix prochaines années. Pour la pérennité des savoir-faire et des emplois, cette perspective représente un enjeu majeur. Et selon la dernière enquête réalisée par Xerfi Spécific pour VALHOR, ce sont 8 050 entreprises du paysage qui seront à transmettre sur la décennie à venir, dont 2 450 d'ici deux ans. Pour autant, pour 76 % des chefs d'entreprise, cette question n'est pas à l'ordre du jour*. Ce qui rejoint le constat des services de l'État français selon lequel la transmission reste encore insuffisamment anticipée. La reprise d'entreprise semble, de surcroît, moins valorisée que la création, alors qu'il faudrait la considérer comme une autre façon d'entreprendre.

C'est pourquoi les experts de la DGE promeuvent largement la démarche : « Reprendre une entreprise permet de s'appuyer sur une base déjà constituée, peut-on lire sur le site officiel. Le repreneur bénéficie d'une clientèle existante, d'un chiffre d'affaires, d'équipes opérationnelles et d'un modèle économique éprouvé. Cette continuité réduit une partie des incertitudes inhérentes à la phase de démarrage et offre une meilleure visibilité sur l'activité. » Les données disponibles confirment ces avantages : « Les entreprises reprises affichent en moyenne des perspectives économiques plus favorables que celles nouvellement créées. Et leur taux de pérennité à trois ans est supérieur, traduisant une plus grande résilience. »

* Moyenne établie pour tout délai théorique de transmission (entre 2 ans et plus de 10 ans, et toute taille d'entreprise).

Les entreprises reprises affichent en moyenne des perspectives économiques plus favorables que celles nouvellement créées. Et leur taux de pérennité à trois ans est supérieur, traduisant une plus grande résilience.



Louis Menuge, Meilleur Apprenti de France
art des jardins et espaces verts en 2023

Le bon casting

Si la recette miracle d'une succession réussie n'existe pas, on en connaît toutefois deux ingrédients indispensables : un dirigeant prêt à passer le relais, et un ou plusieurs repreneurs prêts à s'en saisir. Là est l'enjeu principal.

Chez L'Ortu Corsu, le choix des repreneurs ne s'est jamais imposé comme une obligation sous prétexte qu'il s'agissait des enfants du fondateur. Jean-Philippe Menuge a laissé ses fils construire leur propre parcours avant de leur transmettre les responsabilités. Chacun a désormais trouvé sa place : Jean-Toussaint se concentre sur le développement de l'entreprise ; Louis, plus récemment diplômé, gère les équipes et le suivi opérationnel des chantiers. Son expérience récente en centre de formation complète les savoirs de son frère, qui connaît parfaitement les réalités du terrain.

Au sein du Groupe J. Richard, les « bonnes personnes » étaient celles qui partageaient les valeurs fondatrices, acceptaient de mouiller le maillot et faisaient naturellement autorité auprès des équipes.

En ce qui concerne Alain Martineau, il n'a jamais cherché son successeur à l'extérieur. Il l'a vu grandir au sein de l'entreprise et a senti une communauté d'esprit dans la façon de manager, toujours positive : « Aujourd'hui, je ne considère plus que nous sommes en phase de transmission, note-t-il. Nous sommes véritablement associés, et pour une durée de cinq ans. »

Ce qui ne figure dans aucun bilan comptable

La singularité d'une entreprise est de l'ordre de l'intangible : c'est une façon de manager, de travailler ensemble, de prendre les décisions et de considérer les collaborateurs.

Les chefs d'équipe employés par M Paysage disposent d'une grande autonomie. Ils gèrent leurs commandes, leurs locations de matériel et leurs chantiers. Les repas du midi se prennent systématiquement au restaurant, à l'extérieur : « Ce n'est pas un détail, souligne Alain Martineau, et j'y tiens. Les équipes se retrouvent, échangent, créent du lien. C'est ce ciment-là qui constitue l'âme de l'entreprise et qu'il nous faut garder. Ce ne sont pas les individualités qui font la force d'une entreprise, mais les points forts et faibles de chacun, mis en commun. » Quelques années avant de préparer son départ, Alain Martineau a demandé à l'ensemble de ses collaborateurs d'imaginer l'entreprise dix ans plus tard : « À l'unanimité, ils voulaient que l'entreprise reste familiale, avec l'ambiance telle qu'elle existait. Ce qui n'a fait que renforcer ma conviction en ce sens. »

Quatre ans après le retrait de Jean-Marc Sipan, les huit associés du Groupe J. Richard évaluent la réussite de cette transmission à l'aune d'indicateurs financiers, mais pas seulement : « Nous n'avons eu aucun départ de salarié, résume Mathieu Rojan. Pour nous, c'est la plus belle preuve que la méthode a fonctionné. Les équipes connaissaient déjà les repreneurs. Cette proximité a facilité l'acceptation de la nouvelle donne. » Sans oublier l'accent mis sur la communication : « Interne comme externe, elle a été capitale pour accompagner le changement vers un fonctionnement multisites, explique Thibaut Taillly. Cet axe de développement était une attente forte des salariés. » Cela s'est traduit par des journées de cohésion, des réunions techniques, un journal interne relancé, des écrans d'information ainsi que la création d'un intranet.

Chez L'Ortu Corsu, enfin, la culture d'entreprise s'exprime autrement, les deux frères ayant grandi au milieu des chantiers de leur père. Ils ont appris les gestes du métier, mais aussi une certaine idée du travail qui les amène, aujourd'hui encore, à solliciter son regard.

« Ses retours d'expérience d'homme du terrain représentent un atout considérable qui nous oblige parfois à nous reconnecter à la réalité, sourit Louis, surtout moi dont la vision encore un peu scolaire peut manquer de réalisme. Jean-Toussaint est déjà plus terre-à-terre. » La dimension familiale apporte en outre une liberté de parole appréciable : « Il y a entre nous des désaccords, comme partout ailleurs. Or il est bon parfois de "vider son sac", ce qu'on ne pourrait pas s'autoriser face à des supérieurs hiérarchiques. Parler sans filtre permet souvent d'avancer plus vite. »



Du vécu pour inspirer



Cet été, l'Unep a lancé une série de vidéos consacrées à la transmission des entreprises du paysage. Chaque épisode met en lumière les témoignages croisés d'un cédant et de son repreneur. L'objectif est de partager leur retour d'expérience, les étapes clés, les bonnes pratiques à retenir, les difficultés rencontrées et les solutions mises en œuvre, ainsi que l'accompagnement dont ils ont bénéficié. À travers cette initiative, l'Unep souhaite lever les freins, démystifier le sujet et encourager les dirigeants à engager leur réflexion le plus tôt possible.

Voir les vidéos
sur la transmission
des entreprises
du paysage :



Le premier épisode est consacré à Palin Espaces Verts, entreprise créée par Jean-Michel et Martine Bertaux en 1989. Transmise en 2025 à leur fille Anne-Sophie, elle génère un chiffre d'affaires de 4,5 millions d'euros, et emploie 53 personnes.

Le n° 35 d'*En vert & Avec* vous avait consacré un article à cette reprise commencée deux ans en amont. « J'ai à cœur de réussir, raconte Anne-Sophie Bertaux, je me donne tous les moyens pour cela, afin que cette entreprise reste pérenne, comme le souhaitaient mes parents. »

Perpétuer l'héritage... sans freiner l'avenir

Accepter qu'une entreprise continue à vivre en dehors de soi est un exercice loin d'être évident lorsqu'on lui a consacré plusieurs décennies. Pour autant, transmettre ne consiste pas à faire de son successeur un clone, Alain Martineau en est convaincu. Il refuse d'imposer un mode d'emploi à Charly Lebreton : « La suite, c'est lui. Ce qu'il fera de M Paysage devra lui ressembler. Je ne voudrais surtout pas que le côté mentor le bride. » Lorsqu'il a quitté la présidence de l'Unep Pays de la Loire en 2025, il a appliqué le même principe. Plusieurs administrateurs lui avaient proposé de rester au bureau, il a décliné : « Quand on a longtemps occupé une responsabilité, notre parole garde forcément un poids particulier. Il faut laisser la place au sang neuf. »

C'est un équilibre similaire qui régit la relation entre Jean-Philippe Menuge et ses deux fils. Le fondateur continue de travailler dans l'entreprise, donne volontiers son avis, mais les décisions finales échoient toujours à la nouvelle génération.

Pour Jean-Toussaint, c'est probablement la condition indispensable d'une transmission réussie : « Le plus difficile, pour celui qui transmet, est d'accepter que celui qui reprend ait une vision légèrement différente et qu'il commette des erreurs, alors même que c'est indispensable pour progresser. »

Quant au Groupe J. Richard, s'il poursuit son développement avec une politique RSE ambitieuse – marquée notamment par la labellisation de Goueffon en 2024 et celle de Sauvegrain qui est en cours –, si les associés surveillent les opportunités de croissance externe et font de l'adaptation aux nouvelles attentes environnementales une priorité, les fondamentaux demeurent. « Nous n'avons rien révolutionné, résume Thibault Tailly, puisque les valeurs existaient déjà. Nous avons simplement mis notre patte. Enfin... nos huit pattes ! »



La transmission de l'entreprise assure aussi celle des savoir-faire
© Groupe J. Richard

Transmettre ou reprendre avec fierté

Reprendre ou transmettre, c'est assurer la continuité d'une activité et ouvrir de nouvelles perspectives entrepreneuriales. Louis Menuge considère le chemin parcouru avec satisfaction : « Il y a une vingtaine d'années, mon père travaillait seul. Nous avons réussi à faire grandir L'Ortu Corsu tout en conservant la qualité qui a fait sa réputation. » Jean-Toussaint fait le même constat : « Ayant connu cette entreprise depuis toujours, j'ai été témoin des périodes difficiles. Je suis fier de voir ce qu'elle est devenue. »

Du côté du Groupe J. Richard, Christophe Barthélémy mesure la réussite de l'aventure collective à travers un symbole fort : « Chacune des entités porte encore le nom de son créateur. C'est une marque de respect envers ceux qui ont bâti ces entreprises, qui d'ailleurs sont tous vivants. La plus belle récompense, c'est de voir que leur nom demeure une référence aux yeux des clients, et que les salariés sont toujours là. »

Alain Martineau insiste, lui, sur la notion de responsabilité. « Derrière une entreprise, il y a des femmes, des hommes, des familles. Toute création de poste implique un engagement réciproque : le salarié s'investit dans l'entreprise, le dirigeant s'engage en retour à lui donner les moyens de travailler. » Pour lui, la transmission ne doit pas être subie. « Il ne faut jamais forcer quelqu'un à reprendre. Combien d'enfants ont repris des entreprises sous la pression de leurs parents ? À bas cette vision sociétale où il faudrait impérativement garder le bien dans le giron familial et toujours évoluer, grossir ! On n'obtient rien de bon en faisant les choses au forceps. »

Jean-Toussaint Menuge adresse un même message à ceux qui s'apprentent à reprendre une entreprise, mais aussi un mot d'encouragement : « On peut avoir tous les diplômes du monde, le jour où l'on signe, on se retrouve décisionnaire. Cela peut faire peur. C'est pourquoi il faut s'entourer des bonnes personnes, accepter d'apprendre, ne jamais regretter les choix que l'on fait. Et garder foi en l'avenir ! »

→ www.paysagiste-olonne.com/

→ www.groupe-jrichard.fr/

→ www.lortucorsu.fr/

Ressources utiles

La complexité des démarches juridiques, fiscales et financières peut constituer un frein. C'est pourquoi l'Unep met à la disposition de ses adhérents plusieurs ressources pratiques, accessibles depuis sa base documentaire :

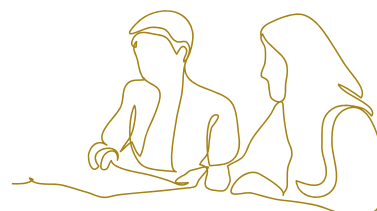
- une liste des questions à se poser avant d'engager un projet de transmission ou de reprise, afin de structurer sa réflexion et d'anticiper les principales étapes ;
- une sélection de guides, fiches pratiques et organismes d'accompagnement, réunis dans un document de synthèse pour identifier rapidement les interlocuteurs utiles ;
- une fiche consacrée aux conséquences sociales d'une reprise d'entreprise, notamment sur le transfert des contrats de travail et les obligations du repreneur.

Les entrepreneurs peuvent s'appuyer sur un écosystème riche et complémentaire :

- Les experts-comptables analysent la situation financière et structurent le projet ;
- Les notaires sécurisent les aspects juridiques de la transmission ;
- Les chambres de commerce et d'industrie (CCI) et les chambres de métiers et de l'artisanat (CMA) proposent un accompagnement de proximité, depuis la définition du projet jusqu'à sa concrétisation ;
- Le C.R.A (Cédants et Repreneurs d'Affaires) facilite la mise en relation entre cédants et repreneurs.

Le gouvernement français met en outre à disposition de chacun le « Guide pas-à-pas de la reprise » et le « Guide Réussir la reprise et la transmission ».

Accéder
aux guides :



SPÉCIALISTE DES CLÔTURES ET AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS



FABRICATION FRANÇAISE



Lambert Clôtures

BIEN VOUS ENTOURER

7 agences commerciales

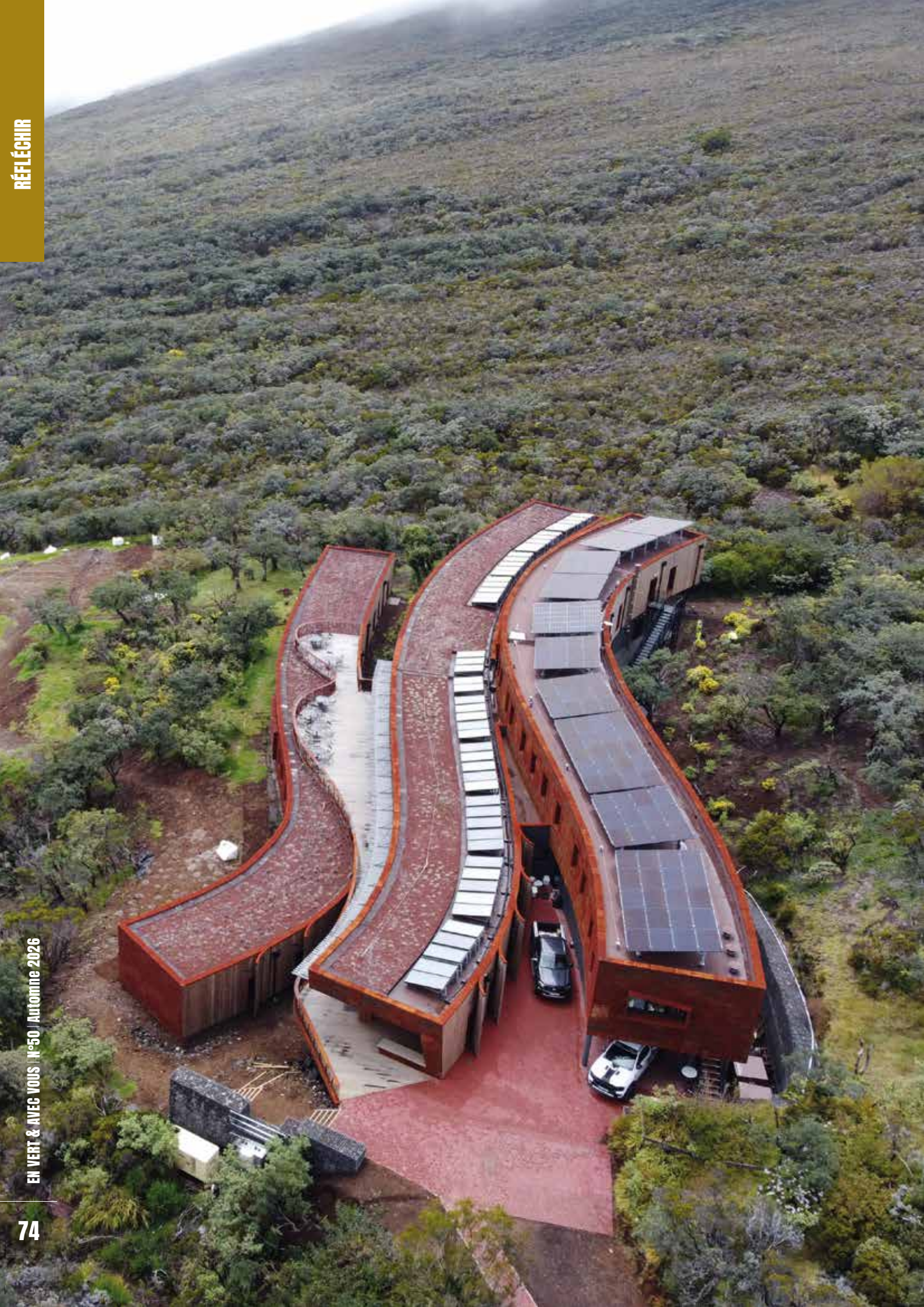
Nantes, Rennes, Vannes, Caen,
Le Mans, Yvetot et Île de France.
Livraisons toute France.

www.lambert-clotures.com
contact@lambert-clotures.com
Tél : 02 52 32 41 75

DISTRIBUER
ET INNOVER
DEPUIS
55 ANS

Rejoignez-nous sur







◀ Frédéric Florency
© Fred Professionnelle

Agir pour les paysages réunionnais

**Depuis 30 ans, l'entreprise EVE transforme des paysages :
réunionnais d'abord et bientôt mahorais.
Elle s'engage en faveur d'aménagements durables
respectueux de la flore locale.**

◀
Le Gîte du Volcan,
dont les extérieurs
ont été aménagés
par l'entreprise EVE

Passé directeur de l'entreprise en 2020, Frédéric Florency en suit l'évolution depuis 2007 et nous raconte le développement de la structure, marqué notamment par son intégration, en 2015, au Groupe INEXENCE. Cette étape a marqué un véritable changement d'échelle pour l'entreprise, avec une organisation plus structurée, de nouveaux moyens techniques et une ambition affirmée de rayonnement dans l'océan Indien. EVE emploie aujourd'hui 41 personnes en CDI, auxquelles s'ajoutent des intérimaires.

Quel est votre parcours professionnel ?

Frédéric Florency : Je suis Réunionnais et mon parcours n'a pas été linéaire. C'est d'ailleurs cette diversité d'expériences qui a construit ma vision du métier. J'ai tout d'abord suivi un baccalauréat STI Génie Électrotechnique, avant de poursuivre par un BTS en informatique industrielle. À l'issue de ces études, j'ai volontairement pris une année de réflexion afin de définir l'orientation que je souhaitais donner à ma carrière.

Cette période a été déterminante. J'ai eu la chance de rencontrer Marc Rivière, ancien pharmacien à Saint-Louis, qui m'a transmis sa passion des plantes. Au-delà de leur aspect esthétique, il m'a fait découvrir leurs propriétés écologiques, médicinales et leur rôle essentiel dans les équilibres naturels. Cette rencontre a profondément marqué ma façon de voir le végétal et son importance dans notre environnement.

Souhaitant ensuite évoluer dans un métier de terrain, je me suis orienté vers les travaux publics en intégrant une formation de chef de chantier VRD-Terrassement au Centre de Formation Construction (CFC) d'Égletons. J'ai exercé pendant près de dix années dans le secteur des travaux publics, où j'ai acquis une solide expérience en conduite de chantiers, organisation des équipes, gestion des délais et maîtrise technique des ouvrages.

En 2007, j'ai rejoint l'entreprise EVE. J'ai eu la chance d'être accompagné par Yvon Payet et Jacques Moutte, qui m'ont transmis leur savoir-faire et leur vision du métier. Leur confiance m'a permis de progresser rapidement et de développer une approche du paysage fondée sur la qualité, l'innovation et la recherche permanente de solutions adaptées aux territoires réunionnais.

Puis j'ai suivi une formation en gestion d'entreprise à l'École Supérieure des Jeunes Dirigeants du Bâtiment (ESJDB), qui m'a apporté une vision plus globale de la stratégie, du management, de la finance et du pilotage d'entreprise.

Après plusieurs années de collaboration, Thierry Renard, président du Groupe INEXENCE, m'a proposé d'intégrer l'actionnariat du groupe. Cette marque de confiance représente pour moi une étape importante, traduisant la volonté de construire l'avenir de l'entreprise sur une gouvernance durable et impliquée.



EVE possède son propre lieu de production de plantes locales

Parallèlement, mes responsabilités se sont élargies. Aujourd'hui, j'assure la direction d'EVE, spécialisée dans les aménagements paysagers, ainsi que celle de la SCEA Domaine de l'Hermitage, dont j'accompagne le développement de la production horticole afin d'anticiper les besoins des futurs marchés. Je pilote également JA.NET à Mayotte, où nous conduisons une profonde restructuration de l'entreprise avec l'objectif d'y développer une filière locale du paysage et de créer une pépinière adaptée aux besoins du territoire.

Parce que l'on n'a jamais fini d'apprendre, j'ai souhaité compléter mon parcours technique en obtenant, en 2024, un baccalauréat professionnel « Responsable de productions légumières, fruitières, florales et de pépinières ».



Trouver l'équilibre entre contemporanéité et climat réunionnais



L'entreprise EVE est l'une des trois plus importantes de l'île de la Réunion



Mur végétal pour le Village Austral situé au Port

Quelles sont les synergies entre EVE et les autres sociétés du groupe ?

FF: Le Groupe INEXENCE repose sur une logique de complémentarité. Chaque société possède son domaine d'expertise, mais toutes poursuivent un même objectif : proposer des solutions globales et durables au service de l'aménagement des territoires. Cette organisation nous permet de maîtriser l'ensemble de la chaîne de valeur. Nous sommes capables de produire nos végétaux, de concevoir les aménagements, de réaliser les travaux, puis d'assurer leur entretien et leur évolution dans le temps. Cette approche intégrée constitue une véritable force et nous permet d'apporter à nos clients des solutions techniques cohérentes, innovantes et adaptées aux réalités de notre territoire.

J'assume également la direction de la SCEA Domaine de l'Héritage. Cette exploitation de 10 hectares comprend un verger de manguiers, une pépinière et une production agricole diversifiée. Depuis plusieurs années, nous avons fait évoluer son organisation en développant une stratégie de production fondée sur l'anticipation des besoins des marchés. Nous analysons les futurs projets d'aménagement afin de mettre en culture les végétaux plusieurs années avant leur commercialisation. Cette capacité d'anticipation nous permet aujourd'hui de proposer une production locale de qualité, reconnue pour les espèces indigènes et endémiques, tout en limitant notre dépendance aux importations.

Nous accordons également une grande importance à la transmission des compétences. C'est dans cet esprit que nous avons renforcé notre équipe de production en confiant à Eva Toussaint les fonctions de responsable adjointe, avec la volonté d'accompagner une nouvelle génération de professionnels du végétal.

Notre développement s'inscrit désormais à l'échelle de l'océan Indien. En 2024, le groupe a repris JA.NET à Mayotte, une entreprise spécialisée dans les aménagements paysagers actuellement en pleine restructuration. Notre ambition est d'y construire une organisation pérenne, de développer une production végétale locale grâce à la création d'une pépinière et de contribuer au développement d'une véritable filière paysage sur le territoire mahorais.

Au-delà de la croissance de nos entreprises, notre objectif est de bâtir un groupe capable d'accompagner durablement les territoires de l'océan Indien face aux défis climatiques, environnementaux et urbains des prochaines décennies.

Comment se porte le secteur du paysage à La Réunion ?

FF EVE est aujourd'hui l'une des trois plus grosses sociétés de paysage à La Réunion. Nous sommes souvent en concurrence sur les appels d'offres publics de l'île. Mais il nous arrive de répondre à des affaires avec d'autres concurrents ensemble, si le marché est conséquent.

Le marché réunionnais reste dynamique, porté principalement par les collectivités, mais aussi par les promoteurs, les bailleurs sociaux et les entreprises privées. Les projets sont de plus en plus techniques et exigent des compétences variées : aménagements paysagers, génie végétal, restauration écologique, végétalisation urbaine, façades végétalisées, gestion des eaux pluviales ou encore adaptation des espaces publics aux fortes chaleurs.

La concurrence est saine : sur certains projets d'envergure, les entreprises réunionnaises savent unir leurs compétences pour répondre aux attentes des maîtres d'ouvrage. Cette capacité à travailler ensemble démontre la maturité de notre filière.

À La Réunion, nous bénéficions d'un patrimoine végétal exceptionnel. C'est une richesse que nous avons la responsabilité de préserver et de valoriser. Je suis convaincu que l'avenir passe par une production locale de qualité, capable d'anticiper les besoins des territoires, de limiter notre dépendance aux importations et de proposer des végétaux parfaitement adaptés à notre climat.

Chez EVE, nous avons fait le choix d'investir dans cette vision en développant notre pépinière, en innovant dans les techniques de végétalisation.



Végétalisation de la rue de la Guadeloupe au Port avec une palette adaptée

Quelle est votre vision de l'aménagement paysager ?

FF Le paysage est en train de changer de dimension. Longtemps, il a principalement été considéré comme un élément d'embellissement. Aujourd'hui, il doit répondre à des enjeux beaucoup plus larges : le changement climatique, la gestion de l'eau, la préservation de la biodiversité, le confort des habitants et la résilience de nos territoires.

À La Réunion, nous faisons face à plusieurs défis majeurs. La croissance démographique, les besoins en logements et en infrastructures, la saturation progressive du littoral ainsi que les évolutions du climat nous obligent à repenser notre manière d'aménager le territoire. Le développement de la région des Hauts devra s'accompagner d'une véritable réflexion paysagère afin de préserver les équilibres naturels tout en offrant un cadre de vie de qualité.

L'eau sera sans doute l'un des principaux enjeux des prochaines décennies. Nous constatons déjà que les saisons deviennent moins prévisibles, avec des périodes de sécheresse plus longues et des épisodes pluvieux plus intenses. Il est donc indispensable de concevoir des aménagements capables de mieux gérer cette ressource. Cela passe par le choix d'espèces végétales adaptées à notre climat, moins gourmandes en eau, mais aussi par une nouvelle façon de concevoir les espaces extérieurs. Les reliefs, les noues paysagères, les bassins de rétention, l'infiltration naturelle des eaux pluviales et leur stockage doivent désormais être intégrés dès la conception des projets.

Pour moi, le végétal constitue une véritable infrastructure environnementale. Un arbre ne sert pas uniquement à embellir un espace ; il apporte de l'ombre, réduit les îlots de chaleur, améliore la qualité de l'air, favorise la biodiversité, participe au cycle de l'eau et contribue au bien-être des habitants. Chaque plantation doit être pensée comme un investissement durable pour le territoire.

C'est aussi pour cette raison que je crois beaucoup au développement de la production végétale locale. Produire nos végétaux à La Réunion, anticiper les besoins des marchés, sélectionner des espèces adaptées à nos conditions climatiques et développer notre savoir-faire constituent, selon moi, des leviers essentiels pour renforcer la résilience de notre île.





Penser à l'avenir de l'île en créant des aménagements extérieurs résilients, comme pour le Gîte du Volcan

Parlez-nous des projets de l'entreprise...

FF: Nos projets traduisent l'évolution de notre métier. Nous ne réalisons plus uniquement des aménagements paysagers ; nous développons des solutions qui répondent aux enjeux climatiques, environnementaux et urbains de notre territoire.

L'un des projets qui illustrent le mieux cette démarche est l'aménagement du Gîte du Volcan, réalisé en 2021. Il est situé à plus de 2 200 mètres d'altitude, au cœur du Parc national de La Réunion. Au-delà de la réalisation des espaces extérieurs, nous avons créé une pépinière expérimentale sur site afin de produire et d'évaluer des végétaux locaux issus de boutures et de banques de graines. Ce programme, conduit en partenariat avec les acteurs scientifiques du projet, nous permet d'acquérir des connaissances précieuses sur la restauration des milieux naturels d'altitude.

Actuellement, nous travaillons également sur la transformation d'un immense parc de 4 ha à Saint-Denis, la capitale. La conception a été faite par l'agence TER, et la maîtrise d'œuvre est assurée sur place par Zone-Up. Seront installés des structures en bambous, des jeux pour enfants, et de nombreuses plantes endémiques.

Parallèlement, nous poursuivons plusieurs axes de développement qui structureront l'avenir d'EVE. Nous investissons dans la production locale de végétaux au sein de notre pépinière, nous développons des solutions innovantes comme les façades végétalisées GreenSkin, nous renforçons notre expertise en génie végétal et nous accompagnons le développement de notre filiale JA.NET à Mayotte avec, à terme, la création d'une pépinière locale.

Notre ambition est claire : faire d'EVE un acteur de référence de l'aménagement paysager durable dans l'océan Indien. Pour y parvenir, nous continuerons à investir dans l'innovation, la recherche, la production végétale locale et les compétences de nos équipes.

Comment voyez-vous l'avenir de la profession ?

FF: Je suis très optimiste. Le paysage occupe aujourd'hui une place essentielle dans la transformation de nos villes et de nos régions. Face au changement climatique, le végétal n'est plus seulement un élément d'embellissement ; il devient une véritable solution pour apporter de la fraîcheur, préserver la biodiversité, mieux gérer l'eau et améliorer le cadre et la qualité de vie.

Notre profession devra relever plusieurs défis : attirer les jeunes, développer les compétences, innover et produire davantage de végétaux adaptés à notre climat. Nous devons également accompagner les collectivités dans la conception d'aménagements plus durables et plus résilients.

Je suis convaincu que le paysagiste de demain sera un acteur majeur de la transition écologique. Nous avons la chance d'exercer un métier qui a du sens et qui répond directement aux attentes de la société.

L'Unep joue un rôle important pour accompagner cette évolution, représenter les entreprises du paysage et valoriser nos métiers. En tant que trésorier de l'Unep Outre-mer, je suis fier de contribuer à cette dynamique collective qui prépare l'avenir de notre profession.

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par l'entreprise EVE.

→ www.eve.inexence.group

Frédéric Florency :
frederic.florency@eve.inexence.group

EVE
150 Chemin Piton Défaud
97460 SAINT-PAUL - LA RÉUNION

greenitaly

Salon International de l'Horticulture et du Paysage

FIERE
DI PARMA

7-9
OCTOBRE
2026

en collaboration avec

mercanteinfiera
AUTOMNE

greenitaly.net | greenitaly_segreteria@fiereparma.it | suivez-nous f @ in

in Via Veneto 100 - 00187 Roma - Tel. 06 4789 1111 - Fax 06 4789 1112

FIERE di PARMA

CA CRÉDIT
AGRICOLE
Banca di Parma Affiliata Bank



In collaboration with
Ministero degli Affari Esteri
e della Cooperazione Internazionale

ITTA
ITALIAN TRADE AGENCY

OpportunItaly

Associated to
AIPH

Cultural Partner
Lombardia
Lombardy



Compagnons du Devoir : la voie atypique

Parmi les 35 métiers enseignés par les Compagnons du Devoir et du Tour de France figure, depuis plus de vingt ans, celui de jardinier-paysagiste. Au-delà des compétences, cette filière propose une autre manière d'apprendre.



Deux apprentis paysagistes chez les Compagnons du Devoir et du Tour de France
© Jules Despretz

Reconnue d'utilité publique, l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France perpétue une tradition riche de 80 ans d'histoire, tout en s'adaptant aux enjeux contemporains, tant dans le contenu des formations que dans les attentes des jeunes à l'aube de leur entrée dans la vie active.

Favorisant l'insertion, elle met en place une pédagogie qui lui est propre : apprendre en entreprise, voyager, se confronter à des pratiques variées et grandir, tant sur le plan humain que professionnel. Cette singularité a d'ailleurs valu au compagnonnage son inscription au registre du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco en 2010.

Après une scolarité entravée par la dyslexie, Julien Deferre, aujourd'hui responsable de l'Institut des métiers de la nature, du jardin et du paysage au sein de l'association, a lui-même suivi ce parcours. S'y être pleinement épanoui en fait de lui le meilleur porte-parole.



« Nous attachons autant d'importance au savoir-faire qu'au savoir-être et aux valeurs de fraternité, de générosité, de patience, de discipline... »

Julien Deferre,
responsable de l'Institut des métiers
de la nature, du jardin et du paysage
au sein de l'association des Compagnons
du Devoir et du Tour de France



Les Compagnons du Devoir ont contribué
au jardin de Prevosteau Paysage
à l'occasion du salon Jardins, jardin

Apprendre à devenir professionnel

« Notre objectif n'est pas seulement de former de bons ouvriers et de bonnes ouvrières, explique-t-il. Nous voulons former des professionnels rapidement employables, puis capables d'évoluer tout au long de leur vie, de s'adapter et de prendre des responsabilités. »

Une ambition qui résonne avec les enjeux de la filière du paysage, aujourd'hui confrontée aux profondes mutations des techniques, des usages et des attentes sociétales, ainsi qu'à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Sans chercher à remplacer l'enseignement agricole classique, les Compagnons revendiquent une approche complémentaire : « Nous attachons autant d'importance au savoir-faire qu'au savoir-être et aux valeurs de fraternité, de générosité, de patience, de discipline... »

Dès le départ, le parcours de formation s'organise en alternance (entreprise/centre de formation). Il est accessible soit à des jeunes déjà titulaires d'un diplôme dans le métier de jardinier-paysagiste (CAP, BAC Pro, BTS, licence en aménagement paysager), soit à des adultes, généralement en reconversion.

Maîtriser les fondamentaux

Le premier diplôme du parcours de formation est le titre pro ouvrier paysagiste : une étape permettant à tous les profils d'acquérir ou de revoir les bases du métier, indispensables pour la suite. Ce sont des formateurs Compagnons jardiniers-paysagistes qui enseignent et transmettent ces bases : plantations, engazonnement, maçonnerie paysagère, conduite de chantier, entretien des espaces verts et utilisation du matériel.

Beaucoup de jeunes rejoignent la filière attirés par la maçonnerie ou le travail du bois. Mais pour Julien Deferre, cette appétence ne doit pas faire oublier le cœur du métier : le végétal. C'est pourquoi la reconnaissance des végétaux est devenue une épreuve éliminatoire lors de l'examen de fin de première année.

« Un bon professionnel doit apporter son expertise sur la palette végétale, a fortiori à une époque où certains particuliers accueillent le jardinier avec une liste de plantes déjà établie par l'IA ! Il manque heureusement à cette dernière l'observation in situ, ainsi que la capacité de diagnostiquer et de conseiller sur le choix, la plantation ou l'arrosage des espèces. »

L'association encourage également les jeunes à participer aux WorldSkills, aux concours de reconnaissance des végétaux, ou au concours d'un des Meilleurs Apprentis de France (MAF), où les connaissances botaniques peuvent faire toute la différence pour l'emporter.



Potasser la reconnaissance des végétaux, indispensable pour passer en 2^e année
© Jules Despretz

Le Tour de France, une vraie valeur ajoutée

Une fois les fondamentaux acquis débute ce qui fait la singularité du compagnonnage : le Tour de France. Pendant quatre à six ans, ceux qui le souhaitent changent régulièrement d'entreprise et de région. Chaque étape dure un an. L'objectif est de découvrir d'autres organisations, méthodes de travail, climats, palettes végétales et cultures professionnelles. Une mobilité qui constitue un formidable accélérateur d'expérience.

Au cours de cette deuxième année sous contrat professionnel, la formation est axée sur la construction d'ouvrages paysagers – structures bois ou pierre –, l'installation des systèmes d'irrigation et des équipements électriques, ainsi que sur l'apprentissage d'organisation des chantiers.

« Nos formateurs peuvent être accompagnés par des Compagnons charpentiers et des Compagnons tailleurs de pierres appartenant à notre organisation : cette complémentarité et cette transversalité des compétences sont de vrais atouts. »

La vie dans les maisons de Compagnons constitue un aspect essentiel de ce parcours itinérant. Les apprentis y vivent en communauté et partagent les responsabilités de la vie quotidienne, quelle que soit leur spécialité. Une manière d'apprendre la vie collective autant que le métier, tout en se préparant au travail d'équipe.

Une expérience nouvelle chaque année pendant 4 à 6 ans, le temps de découvrir plusieurs façons de travailler, et différents climats avec leurs palettes végétales.

Durant cette période, le Tour de France ne met pas fin à la formation théorique, bien au contraire. Les itinérants poursuivent leur perfectionnement grâce aux cours du soir dispensés par les anciens, aux ateliers du samedi et à une plateforme numérique incluant, là encore, un module de reconnaissance des végétaux.

En troisième année, le titre professionnel « ouvrier du génie écologique », de niveau 3, intègre les notions de biodiversité, notamment les inventaires faune et flore sur les chantiers. Deux modules complètent le programme : la construction d'un mur en pierre sèche et la restauration de berges.

Couronnant leur Tour de France, les aspirants Compagnons doivent également produire un ouvrage nommé « travail de réception », pour lequel la qualité paysagère compte autant que l'entente et la communication du binôme durant le travail, l'organisation de chantier, et la gestion des aléas.

Un parcours à la carte

Spécialisation

À l'issue des trois années de socle commun, chacun peut approfondir sa technicité grâce à des stages de soudure avec des chaudronniers, à des formations auprès de peintres ou d'architectes, notamment s'il ambitionne de devenir chef de chantier ou conducteur de travaux. Ceux qui souhaitent intégrer un bureau d'études ou exercer comme chargés d'affaires peuvent également suivre un cursus adapté. La cinquième et dernière année peut être consacrée à une « formation dirigée », débouchant sur le titre professionnel RPMS^[1] de niveau 5 et dont la finalité est d'acquérir les compétences nécessaires pour créer ou reprendre une entreprise.

Ouverture internationale

« Nous encourageons les jeunes à partir à l'étranger pour découvrir d'autres cultures et d'autres paysages, explique Julien Deferre, même si ce n'est pas une obligation. Durant cette période, qui s'apparente à une année de "césure" dans le cursus du tronc commun, ils ne sont pas contraints de travailler comme jardiniers-paysagistes, bien que nous le recommandions vivement. Souvent, elles et ils en profitent pour joindre l'utile à l'agréable : un temps en entreprise de paysage, une expérience en WWOOFing^[2], puis un road trip avant de rentrer. » Cette expérience renforce l'autonomie, l'adaptabilité et l'ouverture d'esprit.

Transmission

Où qu'il soit, chaque itinérant est accompagné et conseillé par un ou plusieurs Compagnons bénévoles plus expérimentés, dans cet esprit de réciprocité qui fait la force du modèle compagnonnique : le jeune s'inscrit dès lors dans une chaîne de transmission dont il devient l'un des maillons. Au cours des deux années qui suivent la fin de son parcours, il s'engage ainsi à accompagner la promotion qui lui succède, en devenant formateur ou « prévôt ». Le (ou la) prévôt a la responsabilité d'une maison de Compagnons, où vivent 50 à 150 jeunes âgés, pour la plupart, de cinq à dix ans de moins.

[1] RPMS : Responsable de petite ou de moyenne structure.

[2] WWOOFing : Worldwide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) met en relation des bénévoles avec des fermes bio et paysannes, construisant ainsi une communauté sensible aux pratiques agricoles durables.



Taille en topiaire

© Jules Despretz



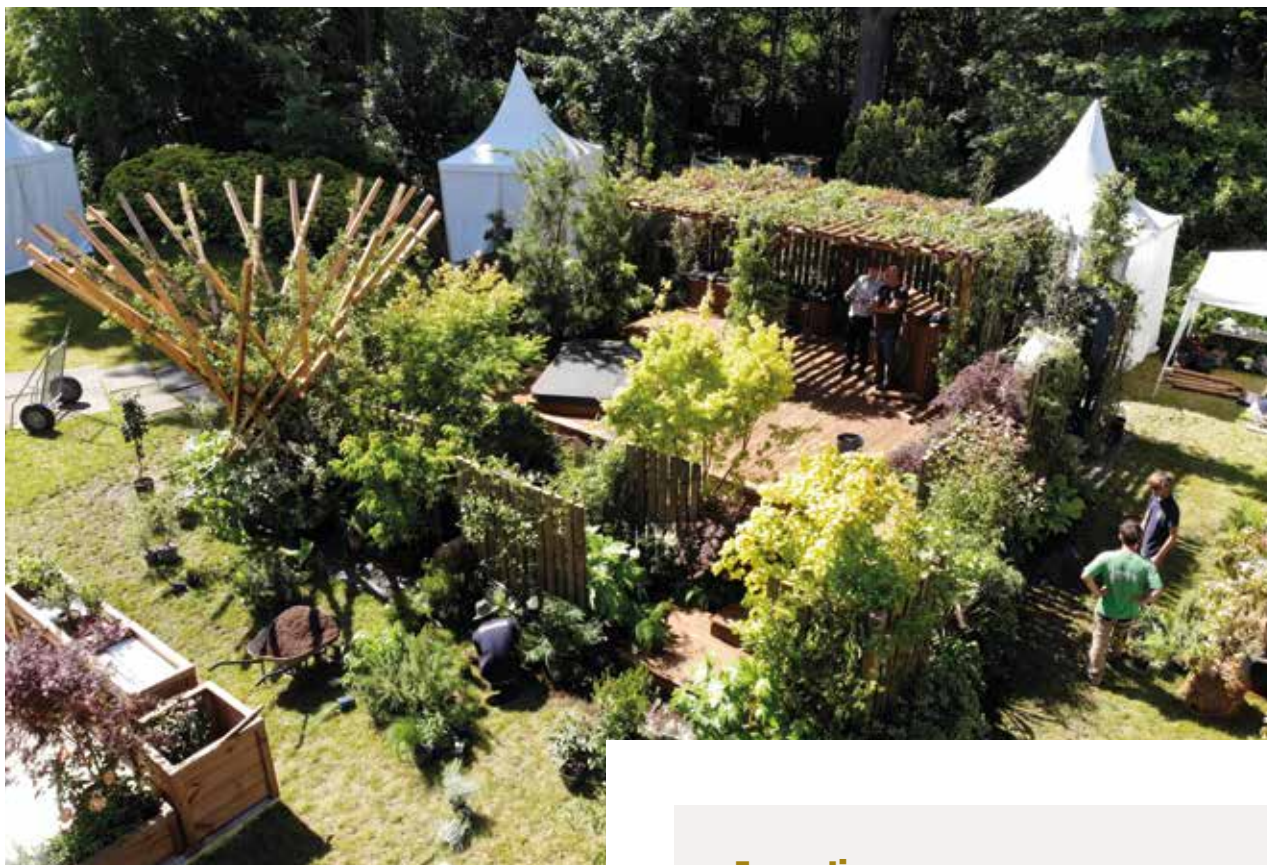


Aménagements réalisés à la Maison des Compagnons du Devoir de Toulon ▲ ►
© Compagnons du Devoir

« C'est la diversité des parcours qui rend le Tour de France si exceptionnel. Les Compagnons ont de nombreuses cordes à leur arc, ayant touché à tous les aspects du métier au fil des années. Ces professionnels arrivent en entreprise avec une vraie maturité et sont parfaitement aptes à travailler en équipe. »

Julien Deferre





Plusieurs Compagnons du Devoir ont participé à la réalisation du « Écho » de Prévosteau Paysage lors de l'édition 2026 de Jardins, jardin
© Prévosteau Paysage

Un vivier de recrues à considérer

Cette année, 60 primo-entrants briguent, a minima, le titre d'ouvrier paysagiste. La plupart poursuivront leur perfectionnement au cours du Tour de France. 60 autres sont actuellement engagés dans ce parcours d'itinérance, au rythme d'une ville par an. Il faut également compter une centaine de « reçus Compagnons », selon l'expression consacrée, désormais sédentarisés. Année après année, la tendance se confirme : la moitié d'entre eux crée son entreprise ou devient conducteur de travaux ; un quart accède à un poste de chef d'équipe ou de chef de chantier ; 5 % rejoignent l'association comme salariés, à l'image de Julien Defferre, aujourd'hui responsable national de la formation des jardiniers-paysagistes ; enfin, 10 à 15 % deviennent jardiniers en chef dans des domaines prestigieux, comme le château de Valmer ou les jardins du palais de l'Élysée.

« C'est la diversité des parcours qui rend le Tour de France si exceptionnel, s'enthousiasme Julien Defferre. Plusieurs Compagnons ont créé une entreprise d'élagage, certains se sont orientés vers le maraîchage, d'autres se sont spécialisés dans les piscines ou encore dans la phytoépuration. Le noyau principal reste toutefois constitué de jardiniers-paysagistes généralistes. Elles et ils ont de nombreuses cordes à leur arc, ayant touché à tous les aspects du métier au fil des années. Ces professionnels arrivent en entreprise avec une vraie maturité et sont parfaitement aptes à travailler en équipe. »

En pratique

Si la rentrée en CFA a lieu début septembre, il est possible de commencer son alternance en entreprise dès le mois de juillet. Deux journées portes ouvertes sont organisées chaque année, en janvier et en mars.

Le groupe Facebook « L'alternance avec les Compagnons du Devoir » permet également d'échanger directement avec une communauté de jeunes toujours prêts à partager leur expérience.

Les Compagnons du Devoir proposent enfin des formations courtes (techniques, réglementaires ou managériales) destinées aux salariés ainsi qu'aux chefs d'entreprise.

À l'heure où les entreprises du paysage recherchent des collaborateurs qualifiés, autonomes et capables d'évoluer rapidement, les Compagnons du Devoir représentent un vivier encore trop méconnu... Une voie exigeante formant des professionnels solides, curieux et profondément attachés à leur métier comme aux valeurs qui l'accompagnent.

→ www.compagnons-du-devoir.com

Renseignements :

0800 855 777 (appel gratuit)



LA Coopérative de Services à la Personne, depuis 2009 à vos côtés !



Nos clients et paysagistes nous font confiance depuis près de 20 ans... **pourquoi pas vous ?**

- ✓ **Augmentez votre chiffre d'affaires de 30%** en moyenne sereinement.
- ✓ **Fidélisez vos clients** en proposant une facture à -50%*.
- ✓ Un tarif, un service **adaptés à chaque étape de votre croissance.**
- ✓ **Conservez une seule structure,** on gère l'administratif lié aux SAP.
- ✓ **Une équipe engagée** à votre service et à celui de vos clients
- ✓ **Recouvrement inclus,** intégré à votre offre, sans frais : l'esprit tranquille.
- ✓ Des supports de communication **gratuits.**
- ✓ **Paiements simplifiés** pour vos clients.



Prenez rendez-vous avec notre équipe commerciale :

☎ - 04.68.11.98.05

✉ - suivi.commercial@interservices.fr

Miguel, Jenny, Virginie, Romain et toute l'équipe à votre écoute.







◀ Romain Lestruhaut
© B. Boudassou

Les jardins de l'abbaye Saint-André

Site patrimonial classé à Villeneuve-lez-Avignon, ces jardins aux ambiances multiples sont entretenus et restaurés avec passion par Romain Lestruhaut, jardinier en chef et Compagnon du Devoir, à qui les propriétaires des lieux ont confié cette mission.

◀ Palais abbatial et parterre italien, avec prairie de cosmos et bassin aux nénuphars
© Abbaye Saint-André



►
Convolvulus cneorum
et autres espèces
résistantes
à la sécheresse
se découvrent sur le
sentier botanique
© B. Boudassou

◀
Jardin italien et ses
parterres de cosmos,
vus depuis le Palais
abbatial
© Abbaye Saint-André

Jardin à l'italienne, collections arbustives, terrasses panoramiques, sentier botanique et oliveraie centenaire entourent l'ancien palais abbatial, niché entre les murs d'enceinte du Fort Saint-André. Avec une vue privilégiée sur Avignon car situés juste de l'autre côté du Rhône, ces jardins sont le fruit de siècles d'histoire et de périodes de restauration, passant d'un usage nourricier au temps des moines à un usage ornemental depuis le début du XX^e siècle.

Héritiers des lieux depuis une dizaine d'années, Marie et Gustave Viennet souhaitent les faire rayonner à nouveau en conservant tous les styles qui les composent. De la monumentale pergola classique ombrageant les hydrangéas jusqu'au parcours botanique, en passant par les cascades de rosiers Banks et les échappées sauvages des coronilles, le défi est immense sur les 2 ha du domaine. Compagnon jardinier-paysagiste, Romain Lestruhaut y officie depuis 2023 et s'évertue à mener avec discernement chaque intervention, afin de faire perdurer ce grand ensemble patrimonial dans les années futures. Son parcours atypique reflète l'enthousiasme avec lequel il entretient les lieux.

Comment entretenez-vous ces jardins historiques ?

Romain Lestruhaut : L'histoire de ces jardins remonte à l'époque médiévale, c'est ce qui est passionnant. Je travaille donc sur des vestiges qui ont été remaniés mais dont il subsiste encore des traces, des parcours, des enclos, comme l'ancien verger devenu une oliveraie. Sur les 2 ha dont je m'occupe, le jardin du haut, perché sur le pic rocheux, conserve cet héritage. Mon travail consiste à reprendre les tailles, laisser pousser en partie la végétation sauvage endémique mais en la contrôlant – par exemple les coronilles, magnifiques en fleurs mais qui peuvent tout envahir –, et gérer les lieux pour que tout puisse coexister



harmonieusement. Pins, cyprès de Provence centenaires, oliviers, prairies, colonies d'iris, ou encore yuccas et opuntias sauvages, ainsi que de nombreuses espèces horticoles, cohabitent sur un terrain soumis au mistral et aux chaleurs intenses pendant plusieurs mois. Il faut alors effectuer une gestion différenciée de chaque espace, sans pouvoir compter sur l'arrosage car le puits s'assèche vite. Et il faut aussi remplacer ce qui ne résiste pas à ces conditions climatiques de plus en plus difficiles. Mais heureusement, une bonne partie de la végétation nous comble avec sa résilience naturelle !

Un sentier botanique a d'ailleurs été créé il y a quelques années, par Véronique Mure*. Sur un terrain rocaillieux et en pente, il accueille des espèces d'origines variées s'épanouissant sous les climats méditerranéens de la planète : elles ont été choisies dans la pépinière Filippi pour leurs capacités à se développer seules dans ce contexte difficile, tout en offrant des floraisons et fructifications. On y rencontre par exemple des pistachiers, poivriers, câpriers, bulbines d'Afrique du Sud, des euphorbes de différentes régions...

* Voir notre rubrique Feuilles à feuilles page 39

Quelles évolutions y apportez-vous ?

RL : Le jardin d'ornement, situé en partie basse autour du palais abbatial, était un verger à l'époque des moines. Puis les artistes qui ont vécu ici au début du XX^e siècle l'ont transformé en jardin d'inspiration italienne, avec des parterres en forme d'éventail garnis de rosiers, une grande pergola, un bassin et des sculptures.

Les rosiers étaient en piteux état à cause d'une terre très appauvrie et des conditions climatiques locales. La décision a été prise de les arracher et de les remplacer pendant quelques années par des prairies fleuries, que je fauche en laissant les résidus sur place. La matière organique se décompose et je l'incorpore au printemps suivant pour améliorer le sol. Les annuelles fleurissent au printemps et sont suivies par des cosmos. En finalité, je planterai des vivaces dont le rôle premier sera de protéger le sol.



Dans ce même esprit, les plates-bandes clairsemées d'iris le long de la pergola ont été remplacées par des plantes couvre-sol comme les érigérons, les armoises laineuses et du thym nain qui profite aux abeilles du domaine. L'ensemble reste dans des couleurs douces qui tiennent sous le soleil. J'ai également constitué récemment une collection de sauges, d'espèces bien résistantes à la sécheresse.

Dans le jardin méditerranéen, tous les murets de pierre sèche doivent être restaurés dans le respect total de cette technique paysagère. Nous avons encore du travail pour y arriver ! Dans l'olivieraie ancestrale, tous les arbres vont être repris et taillés pour redonner vie à cette production traditionnelle. Un axe de vue a aussi été ouvert grâce à la création d'une autre prairie fleurie. Je complète régulièrement les espèces du sentier botanique et gère également la maçonnerie paysagère avec la création de nouvelles allées, de bordures.

◀ Vue sur le Palais des Papes d'Avignon depuis les terrasses, plantées de Gaura, perovskia, sauges et Anthémis.

© Abbaye Saint-André



▶ Muret de pierre sèche séparant les enclos

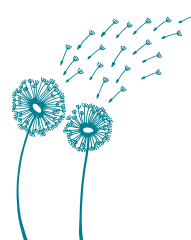
© B. Boudassou

Comment percevez-vous le futur de ces jardins ?

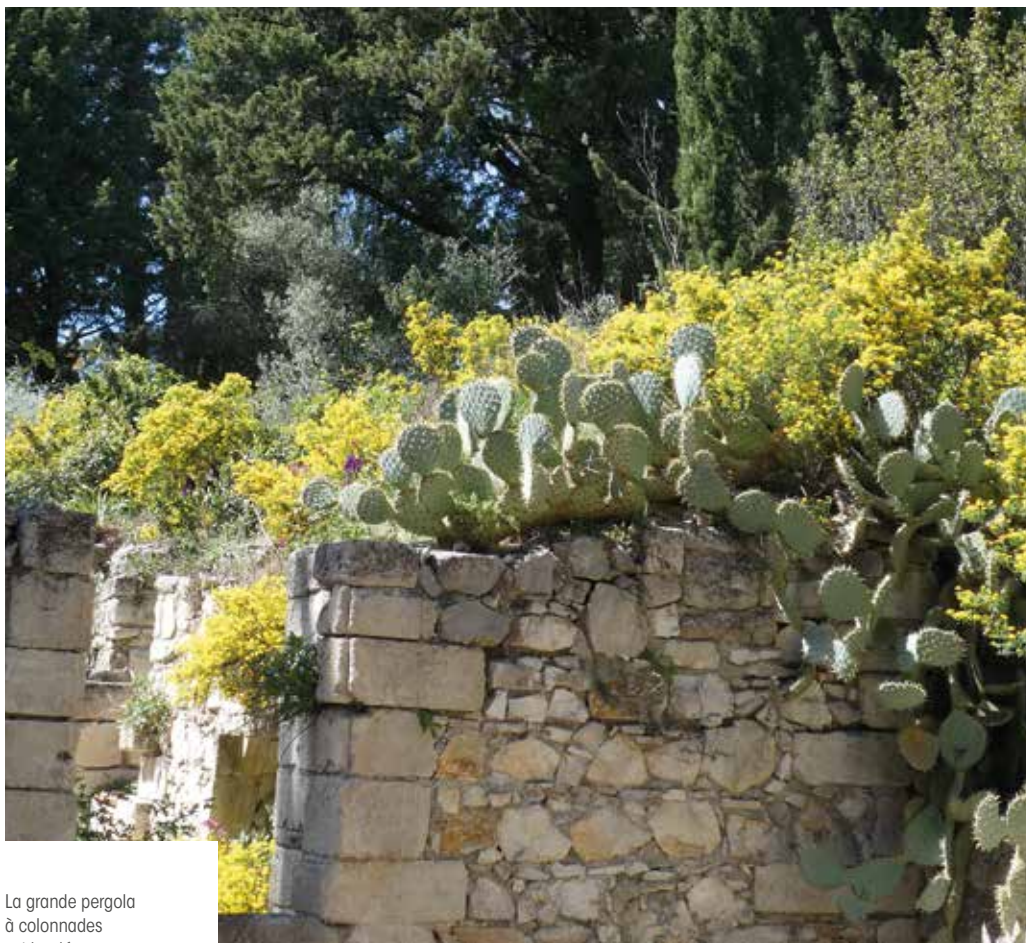
RL : Les évolutions se font petit à petit, dans une volonté de gestion écologique et de transmission. Car en tant que Compagnon, mon rôle consiste à transmettre ce que j'ai appris, de toutes les façons*. Je développe par exemple des partenariats avec les lycées horticoles de la région pour organiser des chantiers-écoles dans le jardin. Avec l'idée de donner de véritables missions aux apprenants, notamment la taille technique des topiaires qui se réalise ici sur des lauriers-tins. Je guide aussi les visites, et les amateurs qui le souhaitent peuvent suivre les cours de jardinage que je donne le samedi matin. C'est l'occasion de leur faire prendre conscience des enjeux de demain.

Accueillir des apprentis jardiniers et les former sur place reste la principale mission. L'apprentie que j'ai formée ici jusqu'en septembre dernier, par exemple, a gagné deux ans de formation théorique en travaillant à mes côtés : je lui ai tout expliqué au fil des jours et des saisons. La formation de terrain est véritablement la solution pour acquérir une bonne pratique et réfléchir aux conséquences de chacune de nos interventions.

Dans un lieu emblématique comme celui-ci, nous avons la responsabilité de choisir les meilleures méthodes d'entretien pour que les jardins perdurent et ainsi donner l'exemple. Quand on voit les immenses rosiers Banks fleurir au printemps, couvrir la pergola avec les glycines et retomber en cascades jusque sur les voûtes de l'ancien monastère disparu, on ne peut qu'être émerveillé !



* Voir l'article de la rubrique Zoom sur, au sujet des Compagnons du Devoir



La grande pergola à colonnades est bordée par un tapis de thym
© B. Boudassou

►
L'olivieraie ancestrale s'étend sur une prairie fleurie où se mêlent les iris et les euphorbes
© B. Boudassou

◀
Végétation sauvage de coronilles et opuntias sur les ruines de l'ancienne église
© B. Boudassou



Quel a été votre parcours de formation ?

RL : En tout premier, j'ai commencé par un bac professionnel, un BEP en 3 ans au Lycée horticole d'Antibes, avec des stages intégrés au cursus. Ensuite je suis allé toquer à la porte des Compagnons du Devoir. Pour être accepté au Tour de France, on nous demandait une réalisation montrant notre envie de dépassement de soi. J'ai alors pu travailler au château de Fabrègues, dans un jardin conçu par Louis Benech, pour réaliser une calade provençale et un petit massif. C'était assez technique et original par rapport à ce que je connaissais. Puis, grâce à ma formation initiale, j'ai pu accéder à des embauches dans des lieux très diversifiés. J'ai continué mon Tour de France pendant 7 ans en travaillant dans le public, et dans le privé en étant accueilli dans des entreprises du paysage. J'ai également travaillé une année en Allemagne, dans deux entreprises différentes.



Comment êtes-vous arrivé à l'Abbaye Saint-André ?

RL : Pendant les sept années du Tour de France, j'ai parcouru tout le territoire. Mais je souhaitais revenir dans ma région natale. Ma femme ayant trouvé un emploi à Avignon, l'opportunité s'est présentée à moi, via les réseaux sociaux, de reprendre le poste du chef jardinier de l'Abbaye Saint-André qui partait à la retraite. Olivier Ricomini avait participé aux étapes de la première restauration, après le décès de Roselyne Bacou, l'ancienne propriétaire. Mais il restait de nombreux travaux à prévoir en plus de l'entretien quotidien.

Je me suis présenté et j'ai eu la chance d'être retenu, car ce lieu est magique ! Me spécialiser dans les jardins historiques correspondait tout à fait à mes objectifs de carrière. En effet, à la fin de mon Tour de France, j'ai effectué un remplacement au Jardin des Tuileries pendant quelques mois, et me suis dit alors que ce

secteur m'intéressait vraiment. Après cette expérience, j'ai suivi une formation certifiante d'une année à la Fondation Coubertin où j'ai appris l'histoire de l'art des jardins. L'expérience a été là aussi très enrichissante, car aux Ateliers Saint-Jacques, j'ai pu côtoyer les autres métiers dédiés au patrimoine historique, comme la menuiserie, la serrurerie, la maçonnerie, la taille de pierre ou encore la fonderie... et j'avais la charge de l'entretien des jardins du château de Coubertin. Ce parcours m'a conduit à rechercher un poste dans un lieu patrimonial, et je suis ainsi arrivé à l'Abbaye en novembre 2023. Les jardins sont ouverts du 1^{er} mars au 31 octobre. Je commente la visite pour les groupes, ce qui peut intéresser les salariés des entreprises du paysage... et donner lieu à des discussions captivantes !

Jardins de l'Abbaye Saint-André
58 rue montée du Fort
30400 Villeneuve-lez-Avignon

j www.abbayesaintandre.fr

Tel : 04 90 25 55 95

Nouvel essor pour la pépinière Hennebelle

Dans le Pas-de-Calais depuis deux générations, la pépinière Hennebelle s'est construite une solide réputation autour des arbres et arbustes. Des perspectives nouvelles s'ouvrent aujourd'hui pour ses trois associés.



◀
Ulmus minor
'Jacqueline Hillier'

▲
Nicolas et Jean-Loup Hennebelle
dirigent la pépinière depuis 2002

Présente dans de très nombreuses fêtes des plantes, la pépinière Hennebelle s'impose comme spécialiste des arbres et des arbustes robustes, à haute valeur esthétique. Drastiquement sélectionnés, ce sont tous des sujets remarquables. La très large gamme de la pépinière a pour vocation de fournir aux passionnés de jardin des plantes uniques, au caractère affirmé. Dans la recherche actuelle de nouvelles palettes pour les années futures, elle propose un florilège de qualité pour une diversité assumée.

Les débuts de la pépinière

Tout commence au début des années 1960, quand Jean-Pierre Hennebelle s'installe comme pépiniériste sur la commune de Boubers-sur-Canche, à 45 min d'Arras, dans les Hauts-de-France. Il y vend des annuelles, puis quelques vivaces.

À la même période, cette petite commune de 600 habitants engage un processus de fleurissement qui attire l'attention : en 1959, Boubers-sur-Canche remporte le premier prix national « Villes et Villages Fleuris », et ce, sur plusieurs années consécutives. Le village cumulera par la suite les distinctions « 4 fleurs » et recevra la « Fleur d'or » en 2015. En 2021, la commune se voit également décerner le prix national de la diversité végétale.

Dans ce contexte porteur, la pépinière Hennebelle se développe, grâce à la réputation nationale de ce fidèle client. Elle fournit également en végétaux sa voisine, Conchy-sur-Canche, dont le travail communal sera également primé.



▲ Utiliser les arbres pour la beauté de leur écorce, comme ce *Betula albosinensis* 'Jean-Louis Dantec'
© Marie Ludivine

Faire grandir des variétés originales permet de diversifier la palette proposée
© Marie Ludivine



« Trouveur » de plantes et obtenteur

Jean-Pierre Hennebelle voyage beaucoup, à la recherche d'inspiration et de beaux arbres à développer dans sa pépinière. Il dédie ses trouvailles à des clients ou amis, comme l'aster violet 'Marina Wolkonsky', en hommage à la petite-fille du propriétaire du jardin breton de Kerdalo, ou encore le pommier d'ornement 'Comtesse de Paris', laquelle venait souvent en visite.

Il est aussi le créateur de nombreuses plantes, comme la pulmonaire 'Majesté' au feuillage gris, de nombreux malus aux fruits ornementaux tel que 'Diable rouge', mais aussi de berberis à feuillages colorés comme le 'Torchd'Or' (Golden torch®) et 'Lutin rouge'. Sa rhubarbe d'ornement 'Jean-Louis Dantec' a été primée en 2024 à la Fête des Plantes de Saint-Jean de Beauregard.

Ce pépiniériste passionné est aussi connu pour avoir introduit en France le saule crevette, réalisé les premières haies en port libre et lancé la mode des « massifs de troncs colorés », mettant ainsi l'accent sur l'écorce des arbres, visible en toute saison.

Fagus sylvatica 'Rohan Weeping'



Zelkova serrata
'Variegata'



Des partenariats illustres

C'est à partir de 1980 que Jean-Pierre Hennebelle réduit progressivement les vivaces, jusqu'à en arrêter la culture à la fin des années 1990, au profit des arbres et arbustes. En parallèle, des connexions fortes s'établissent avec des passionnés de jardin, notamment de grands propriétaires de parcs. C'est le cas de la princesse Greta Sturdza, créatrice du parc de Vasterival en Haute-Normandie, qui fut aussi vice-présidente de la Royal Horticultural Society et de l'association des Parcs botaniques de France. Son célèbre parc de 12 ha accueille plus de 7 000 plantes, certaines installées sur les conseils du pépiniériste.

Inspiré du précédent, et situé à proximité, le Jardin de l'étang de Launay de Jean-Louis Dantec, situé à Varengueville-sur-Mer, propose aussi des végétaux admirables en toute saison, que le promeneur découvre en déambulant sur 6 ha ponctués d'étangs. Durant plus de 20 ans, le pépiniériste nourrira des échanges soutenus avec son propriétaire et participera au succès de ce jardin.



Une réputation grandissante

Au-delà de ces relations privilégiées avec des parcs et jardins d'envergure, la pépinière se fait connaître auprès des amoureux des plantes. Jean-Pierre aura ainsi fait naître des vocations chez de nombreux clients et stagiaires. Il aura influencé des responsables de fleurissement communaux, des collègues, des responsables commerciaux, des journalistes de presse spécialisée, mais aussi des artistes et des écrivains.

Un réseau se tisse au fil du temps : beaucoup deviennent des ambassadeurs de la pépinière qui organise des visites de son propre site, mais également chez des clients ou amis de longue date. Elles sont thématiques, liées à la saison, aux feuillages, aux troncs ou encore à la pratique de la taille.



▲
Prunus serrula 'Jaro' planté dans les jardins de l'étang de Launay
© Marie Ludivine

Une pépinière-jardin

D'une surface de 3 ha, la pépinière est aménagée comme un parc à l'anglaise, avec 3 km d'allées engazonnées. Les arbres, plantés en pleine terre, sont agencés en massifs et catégorisés par saison. Exubérant, riche et coloré, le parc est un véritable show-room destiné à inspirer le visiteur. Cultivés pour la plupart en pleine terre, les arbres et arbustes se distinguent par leurs écorces décoratives, leurs floraisons parfumées, leurs baies ornementales ou encore la coloration de leur feuillage, automnal pour certains, néanmoins admirable en toute saison. D'autres sujets, au port particulier, sont cultivés pour leur aspect graphique. Toutes les plantes ont en commun d'être rares, belles et solides.

Entre les massifs, où les arbres servent aussi de pieds-mères, des carrés ou bandes de culture de 3 m de large permettent de faire grandir les sujets destinés à la vente. Ces jardinets fonctionnent comme de gigantesques fosses de plantation, où sont régulièrement effectués des apports de sable car la terre y est argileuse.

La diversité des espèces est privilégiée, permettant d'éviter les erreurs d'étiquetage et la propagation des maladies. Les jardinets sont contre-plantés tous les 2 ou 3 ans, pour garantir une bonne qualité de racines et permettre leur mobilité même en été, sur des fêtes des plantes tardives comme Chantilly ou Bagnoles-de-l'Orne.



▲
Le Parc du Vasterival regorge d'espèces fournies par la pépinière
© Marie Ludivine



▲
Nicolas Hennebelle
© Teddy Henin

Une nouvelle génération de passionnés

Après le décès de Jean-Pierre en 2002, la pépinière Hennebelle est reprise par ses deux fils, Nicolas et Jean-Loup. Nicolas raconte : « Depuis tout petits, nous avons les mains dans la terre, mon frère et moi. Mon père a toujours été fin psychologue : il ne nous a jamais obligés à rien. Si nous voulions connaître le nom d'une plante, il nous fallait demander. C'est comme cela que nous avons appris les noms latins, qui sont devenus pour nous une seconde langue ! Notre père nous a laissé une collection d'art en héritage. Mais le paysage est un art vivant. »

Aujourd'hui, la pépinière est vieillissante. Les deux frères ont donc pour projet de repenser l'ensemble du parc, afin de lui redonner sa magnificence. Cela passera par la nécessité d'ôter certains sujets, de redessiner les allées et de planter à nouveau. « Autre changement, nous nous rendons chaque année à plus de 20 fêtes des plantes, quand notre père n'en faisait que 3 ou 4. Les comportements d'achat des clients ont changé, nous devons évoluer aussi. Nous avons déjà une notoriété via le bouche-à-oreille, les magazines ou les émissions de télévision comme celle de Stéphane Marie. Mais le présentiel ajoute le contact direct avec les clients, et fait décoller les ventes. »



▲
L'entreprise va étendre sa surface de production en containers sur 2 000 m²

Objectif Fêtes des plantes

La présence de la pépinière dans les manifestations botaniques contribue aussi à rencontrer les paysagistes qui travaillent avec le végétal. Ces échanges débouchent sur des liens qui renforcent la profession. Pour ces expositions-ventes, des portions entières des jardinets de culture sont prélevées, puis transportées ainsi intriquées à bord des 2 camionnettes et de la remorque de l'entreprise. Conditionnées en toile de jute avec un apport de tourbe, les plantes peuvent tenir jusqu'à 15 jours avant leur plantation définitive par le client. Cette façon de vendre « en tontine » est devenue aujourd'hui assez rare.

Les ventes sont aussi faites en pots de 3 à 15 litres, préparés sur l'aire de stockage de la pépinière. Ces plants-là ont une durée de vie maximale de 3 ans, et sont repotés tous les ans pour éviter les chignons racinaires. La culture de toutes les plantes commencent d'ailleurs en pots, certaines le restent, d'autres vont en pleine terre. « Le choix dépend de l'allure que nous voulons donner à la plante, reprend Nicolas Hennebelle. En pleine terre, la plante est plus trapue, avec plus de caractère. Nous sommes avant tout des sélectionneurs et éleveurs d'arbres. Nous sous-traitons le greffage et la multiplication des plants, même si nous sommes à l'origine du repérage. Nous recevons ensuite nos plants très jeunes, en alvéoles ou godets. »

Développer l'exploitation

« La stratégie actuelle est de développer la vente en containers, poursuit-il, afin de gagner en efficacité lors des expositions-ventes. Cela nous permet aussi de vendre des plantes qui ne peuvent

pas être déterrées et vendues en toute saison. Avec Hugo Guilain, ancien stagiaire devenu notre associé en 2025, nous allons créer à l'automne une aire de containers de 2 000 m² sur des terrains agricoles qui appartiennent à sa famille, basée à 30 min de la pépinière. Mais nous y envisageons aussi la plantation en pleine terre.

Autre projet récent, nous venons de réaliser un forage qui nous permet d'être autonomes en eau, suppléant la prise d'eau dans la Canche. D'ici la fin de l'année, nous aurons également refondu notre site internet, qui présentera plus largement nos plantes. Nous avons conscience de notre faiblesse numérique actuelle, mais notre force est dans notre présence sur le terrain. »

Les frères Hennebelle poursuivent les voyages, notamment en Chine, à la recherche de plantes rares, rustiques et remarquables. Voir les plantes dans leur environnement leur permet de mieux les connaître et d'apporter plus de conseils ensuite à leurs clients.

De nouveaux partenariats

« Nous venons d'établir des partenariats avec de nouveaux professionnels qui s'installent à proximité de notre pépinière. Tom Blois vient de créer sa pépinière, Arbor & Tom Nursery, spécialisée en ligneux botaniques issus de semis. Pour la petite histoire, son père, paysagiste pour la société AMYTIS, avait été stagiaire auprès de Jean-Pierre Hennebelle !

Par ailleurs, notre ami Nicolas Mihajlovic, très bon greffeur, lance sur notre commune la Pépinière des Érables. Connu pour ses compétences au sein de la Maple Society, il possède actuellement l'une des plus grandes collections privées d'érables du Japon en Europe, avec 1 200 cultivars différents. Il aura un showroom de 3 000 m² pour la vente, et une aire de 6 000 m² pour la production. Entre échange de compétences et partage de notoriété, cette aventure commune va être aussi passionnante que gagnante ! », s'enthousiasme Nicolas Hennebelle avant de conclure : « Le succès de notre pépinière ne vient pas seulement de la diversité des plantes, mais également de la qualité du conseil. En réalité, nous créons l'offre en fonction des données fournies par les clients : leurs demandes selon leurs projets, le sol qui accueillera la plante, l'exposition. Ce qui nous guide, c'est toujours la beauté. Nous ne faisons pas des collections, mais des sélections. Et ce sont des fleurons que nous fournissons aux clients. »

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par la pépinière Hennebelle.

Pépinière Hennebelle

5 bis rue du bourg
62270 Boubiers-sur-Canche

→ www.hennebelle.com

Ensemble, créons de nouveaux espaces à vivre, élégants, durables et intemporels



Maîtrise d'ouvrage : Ville de Reims, Direction des Espaces Verts Maîtrise d'œuvre : Jacqueline Osty & Associés ; TPF ; Agence Encore Heureux



Découvrez et
demandez notre
NOUVEAU catalogue
Mobilier Urbain



HUSSON International s.a.
+33 3 89 47 56 56 - husson@husson.eu
www.husson.eu





Hugues Mouret, directeur scientifique d'Arthropologia



Une gestion respectueuse du vivant

L'association Arthropologia œuvre pour restaurer la place des insectes dans les jardins, les espaces verts et agricoles, en promouvant de nouvelles pratiques de gestion.

Hugues Mouret, son directeur scientifique,
nous en présente les objectifs.



Vue aérienne de l'écocentre du Lyonnais, à La Tour de Salvagny (69)

© Johan Coladon

Avant > après : la renaturation de ce jardin a été achevée au bout de quinze ans
© Hugues Mouret

Pourquoi avez-vous créé cette association ?

Hugues Mouret : Je suis passionné depuis toujours par le vivant et l'écologie, un domaine qui offre sans cesse de nouvelles découvertes. Je me suis formé en autodidacte dès l'âge de 19 ans, en parallèle de petits boulots, et j'ai commencé à faire des sorties naturalistes sur différents thèmes, comme les reptiles et les insectes. À 25 ans, lors d'un stage consacré à la création d'entreprise, je me suis rendu compte que le statut associatif correspondait à ce que je cherchais, notamment en raison de son caractère non lucratif. Constatant la grande insuffisance de structures dédiées aux insectes (en dehors de quelques sociétés savantes), j'ai cofondé en 2001, avec des amis, Arthropologia – un nom qui signifie « science des arthropodes » – afin de contribuer à combler cette lacune. Je souhaitais aussi me créer un métier me permettant de parler de ce qui m'anime. Au fil du temps, les catastrophes écologiques s'enchaînant, nos objectifs ont changé. Il ne s'agit plus tant d'émerveiller les gens par la beauté de la vie sauvage que de les alerter sur l'urgence de l'effondrement du vivant et ses multiples conséquences et surtout, de leur donner les moyens d'agir à leur échelle.

Quelle est l'importance des insectes dans la biodiversité ?

H M : Elle est capitale et l'une des missions d'Arthropologia est d'aider chacun à en prendre conscience. D'abord, parce que les insectes sont la base de l'alimentation de nombreux vertébrés. Donc un maillon indispensable de la chaîne alimentaire. Ils sont également essentiels au maintien des écosystèmes sauvages car 80 à 90 % des plantes à fleurs se reproduisent grâce à la pollinisation des insectes, les 10 % restants étant pollinisés par le vent. Leur activité garantit la diversité végétale. Nombre de ces petites bêtes sont aussi des auxiliaires de cultures puisqu'elles se nourrissent des ravageurs. En plus de ces effets directs, il y a des effets indirects : si la diversité des plantes baisse encore, la faune sauvage et le bétail ne seront pas nourris correctement. Or les qualités organoleptiques du lait par exemple, dépendent entièrement des végétaux consommés. À l'échelle mondiale, les trois quarts de notre diversité alimentaire dépendent des insectes.



Quelle est aujourd'hui la place des insectes dans les jardins ?

HM : Les insectes sont indissociables de la végétation, et vice versa. Il est donc nécessaire de connaître, repérer et prendre en compte les relations entre les plantes des jardins et l'entomofaune. Car il ne peut y avoir de biodiversité sans insectes. Heureusement, depuis quelques années, les pratiques des paysagistes évoluent. On le voit notamment dans le guide *Biodiversité à l'usage des entreprises du paysage* édité par l'Unep, auquel nous avons contribué. Auparavant, le sujet n'était pas abordé, car les clients demandaient en priorité de l'esthétique, du fonctionnel. Or il faut bien comprendre que la plupart des propriétaires de jardins n'utilisent qu'une modeste partie de leur superficie extérieure. Un potager de 50 m² ou un jardin récréatif de 150 m² sont suffisants pour les usages courants. Dans ces conditions, ne pourrait-on pas laisser des zones sauvages dans les jardins, pour ne pas voir disparaître la diversité qui nous entoure ? Comment un insecte qui se nourrit de bois mort peut-il vivre si l'on enlève tout ce bois mort ?

Il faut aussi savoir que le moyen le plus efficace de lutter contre les effets climatiques violents est d'avoir des plantes à foison (en particulier des arbres). Elles procurent de l'ombrage, rejettent de l'eau dans l'atmosphère par l'évapotranspiration et donc rafraîchissent le milieu. Mais ces plantes font partie d'un écosystème dans lequel interagit tout un cortège faunistique. L'un ne va pas sans l'autre pour la bonne santé des jardins, et de la nôtre.

Le jardin est ainsi une porte d'entrée idéale pour introduire le sujet de la protection de la biodiversité car certains propriétaires sont déjà sensibilisés. Les professionnels du paysage peuvent quant à eux être force de propositions, en apportant des arguments en faveur du maintien du vivant, à condition qu'eux-mêmes soient formés. Depuis 2004, Arthropologia propose des formations pour leur apporter des réponses sur les actions simples, rapides, peu chères et efficaces à engager, ainsi que sur les leviers et les freins.

Quels autres arguments plaident en faveur des changements dans la gestion des jardins ?

H M : Ils sont nombreux : la qualité de vie, le bien-être, la lutte contre les îlots de chaleur en ville. D'après les chiffres de l'Unep, 35 millions de personnes en France ont accès à un jardin. On dénombre 17 millions de jardins, couvrant plus d'un million d'hectares, soit près du quart de l'ensemble des espaces naturels disponibles. Ainsi, si tous les Français rendaient à la nature un quart de la surface de leur jardin, on multiplierait par deux l'étendue des réserves de biodiversité de l'Hexagone ! On peut penser que ce type de gestion va à l'encontre de l'activité des jardiniers et des paysagistes, partant de l'idée que moins intervenir implique moins de travail.

En réalité, il n'y en a pas moins, le travail est simplement différent. La tonte basique et la taille cèdent la place à d'autres tâches : composter, fabriquer du terreau, semer des graines, planter, gérer l'échelonnement des floraisons et des tontes... La gestion poussée à l'extrême de ces dernières décennies a souvent conduit à des aberrations. Il faut vraiment se débarrasser de l'habitude de « faire propre » à tout prix et tordre le cou à certaines idées reçues, comme celle qui voudrait que le lierre tue les arbres. C'est absolument faux ! Le lierre est au contraire un précieux allié de la biodiversité.

Que préconisez-vous ?

H M : En premier, avoir conscience des cycles naturels, et accepter que les choses prennent du temps. Un chêne est adulte à 200 ans, ce qui est difficilement concevable pour beaucoup de gens, en regard de la durée de la vie humaine. Il faut aussi modifier la gestion des espaces verts, qu'il s'agisse des jardins de particuliers ou des lieux publics, pour restaurer des dynamiques qui existent depuis des millions d'années. Dans les espaces naturels, le bois mort est percé par les coléoptères, les tiges creuses de l'année précédente servent d'habitat... Ce sont autant de niches écologiques utilisées par différents organismes. Dans les jardins, si l'on taille tout et si l'on tond partout, l'ensemble des ressources disparaît instantanément.

D'où l'intérêt de la gestion différenciée des pelouse et prairies, qui concerne à la fois l'espace et le temps, grâce à une réduction du nombre d'interventions et à la fauche tardive. Les tailles doivent aussi être raisonnées car l'étagement des végétaux fournit une mosaïque d'habitats utiles aux insectes qu'il est nécessaire de préserver dans les parcs, les jardins et les parcelles agricoles, pour tendre vers une gestion plus naturelle.

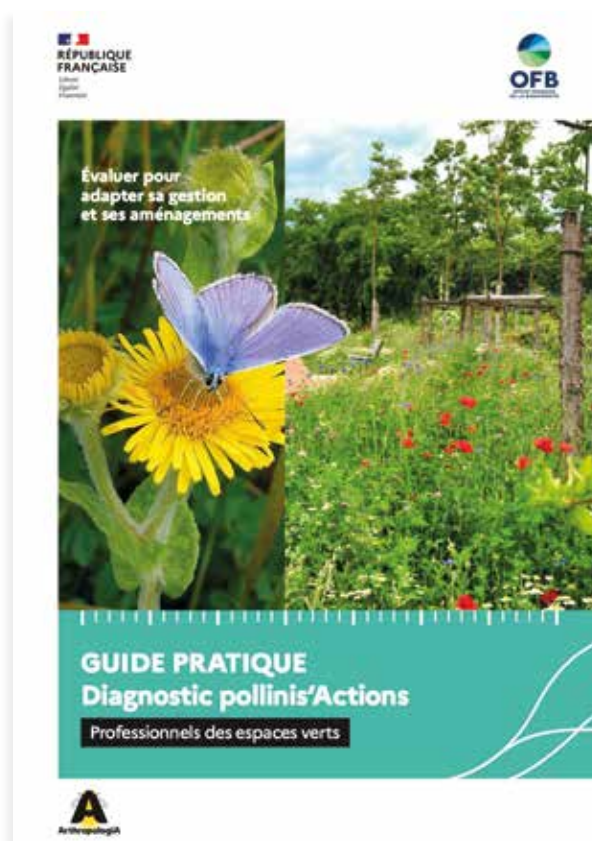


◀ Chantier de plantation destiné aux ados, animé par Arthropologia à Caluire (69)
© Lucile Rougier – Arthropologia

► Formation d'agents cadres de l'État du CNRS, à l'écocentre du Lyonnais
© Lucile Rougier – Arthropologia

Quelles actions mène Arthropologia auprès des différents publics ?

HM : Notre objectif étant de faciliter la vie sauvage, de porter la parole de la nature, nous faisons beaucoup d'accompagnement, adapté à chaque cible. Pour le grand public, nous proposons des sorties, des conférences, des ateliers mais aussi de nombreux outils. Nous avons un projet de Fresque du jardin, visant à toucher des publics parfois très éloignés de la nature. Tout cela est décliné auprès des espaces verts privés et des collectivités. Nous intervenons aussi auprès des jardiniers et des responsables de nature des collectivités, lors de formations qui peuvent durer jusqu'à cinq jours. Nous avons ainsi formé il y a quelques années la majorité des agents de la ville de Lyon. Nous sommes partenaires de nombreuses villes et collectivités mais restons tributaires des changements d'exécutifs, qui s'accompagnent parfois d'un retour en arrière. Nous aidons aussi les agriculteurs à rendre à la nature les espaces non productifs de leurs exploitations. Depuis deux ans, nous accompagnons également des habitats collectifs, en collaboration avec les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE).



Êtes-vous confiant pour l'avenir de la biodiversité ?

HM : Lorsque j'ai lancé Arthropologia il y a vingt-cinq ans, on me traitait de fou, de « terroriste écolo ». Depuis, on parle beaucoup plus de biodiversité, de préservation du vivant mais cela reste encore peu suivi d'actions. Celles qui sont enclenchées ne sont pas à la hauteur de la vitesse de destruction actuelle, même s'il existe de formidables micro-initiatives.

L'une des principales causes de cette inertie, c'est qu'on veut tout et tout de suite alors que la nature, c'est du temps long. Pour ce qui est de l'avenir, je ressens ce paradoxe : je suis à la fois très pessimiste face au constat, mais hyper optimiste sur la rapidité avec laquelle on peut inverser la tendance.

En adoptant de bonnes pratiques, il suffirait de dix ans pour voir s'amorcer de réels changements. Mais il faut que tout le monde s'y mette, les collectivités, les entreprises du paysage, les agriculteurs et les particuliers car cette renaturation doit se faire à grande échelle. Chaque personne que notre discours parvient à toucher, c'est un pas en avant dans la bonne direction.

→ www.arthropologia.org

Du zoo au parc zoologique

Chantier d'exception mené par l'atelier de paysage Jacqueline Osty et Associés, la transformation du parc zoologique de Paris a participé à la renaissance de ce site iconique.



Recréer des milieux naturels pour répondre aux besoins des animaux
© Osty et associés, Martin Argyroglo

Tout commence par une volonté du Muséum national d'Histoire naturelle. C'est en effet ce dernier qui gère le zoo installé dans le Bois de Vincennes, 15 ha sur les 995 que comporte le Bois, le plus vaste espace vert parisien. Datant de 1934, ce zoo était vieillissant et nécessitait une profonde transformation.

Conscient des enjeux aussi bien structurels qu'écologiques, le Muséum lance en 2005 une consultation publique, sous la forme d'un PPP (Partenariat Public Privé) associant plusieurs grands groupes financiers et du BTP avec des concepteurs, paysagistes et architectes : le groupement Chrysalis. Constituée par la Caisse des dépôts et consignations, le FIDEPP*, ICADE et le groupe Bouygues Construction, cette société de projet est en charge du financement, de la conception, de la construction, de l'entretien et de la maintenance. Ont collaboré à la conception Osty et associés, paysagistes-urbanistes mandataires, l'architecte Lionel Orsi, l'urbaniste architecte Bernard Tschumi, Synthèse Architecture, ainsi que l'agence El Hassani et Keller, en charge de la scénographie et de la signalétique.

« Ce projet a mis du temps à émerger, raconte la conceptrice Jacqueline Osty. Après la phase de la consultation, que nous avons remportée avec Bouygues Bâtiment Île-de-France et les architectes Bernard Tschumi et Synthèse-Architecture, une phase d'études a été menée de 2008 à 2010, le chantier a commencé en 2011, pour une livraison en 2014. » Le marché aura coûté 167 M€, dont 106 M€ de travaux.

* FIDEPP : Fonds d'Investissement et de Développement des Partenariats Public-Privé

◀
Un chantier d'envergure sur 15 ha
© Osty et associés, Claude Cieutat



Chaque enclos est un écosystème dans lequel l'humain n'est qu'un invité
© Osty et associés, Mikael Mugnier

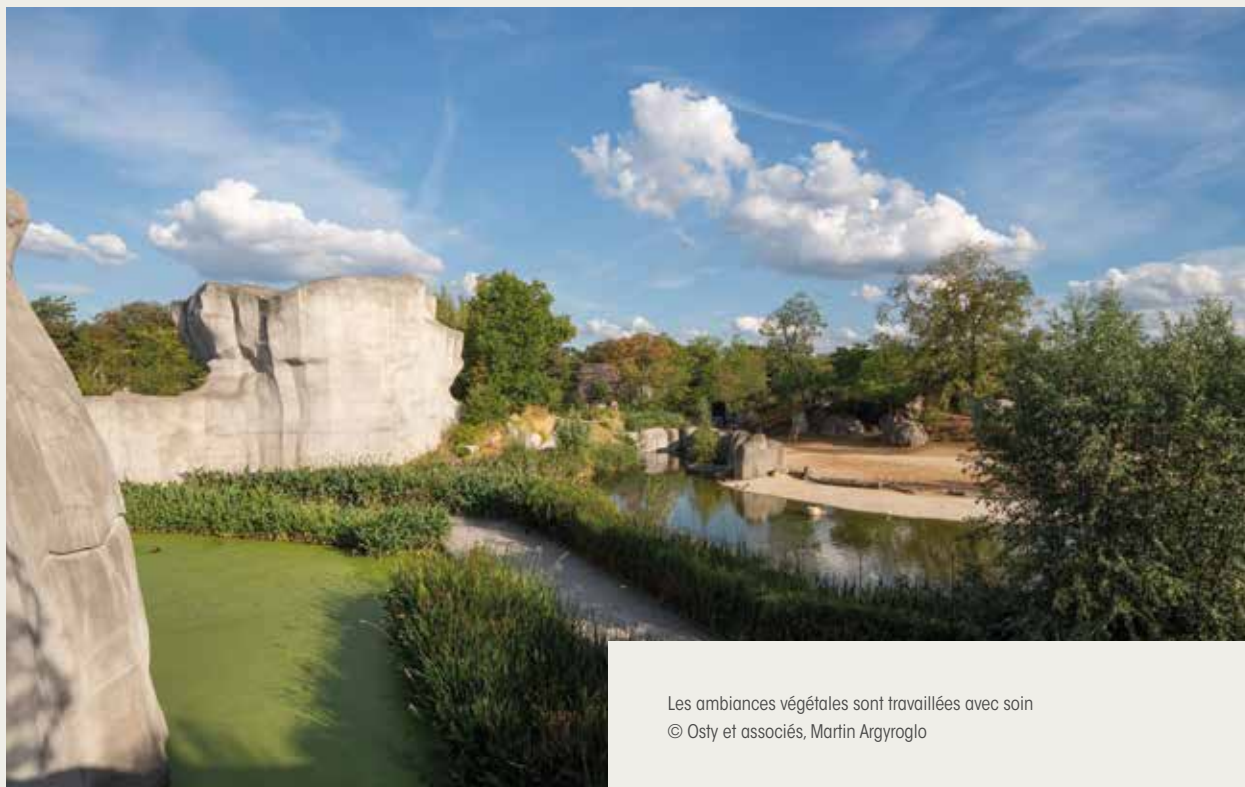
Entre conservation animale et mise en scène

« Aujourd'hui, les parcs zoologiques se concentrent en priorité sur le bien-être animal, et la conservation des espèces menacées, explique Jacqueline Osty. Auparavant, chaque groupe animal était séparé des autres, dans un enclos entouré d'un fossé, sous le regard direct et total du visiteur. Dans cette réhabilitation, nous avons composé une véritable mise en scène en différents plans, fonctionnant comme des filtres, derrière lesquels les animaux peuvent se cacher. Désormais, le visiteur ne regarde plus une "collection", mais il découvre les spécificités des milieux dans lesquels vivent ces animaux. La visite devient pédagogique et le végétal y occupe une place nouvelle. »

En effet, un paysage global a été conçu pour offrir des perspectives afin de donner une illusion de profondeur et effacer les frontières entre les diverses zones du parc. Les visiteurs transitent entre les biotopes au sein d'un espace comprenant 6 cinq biozones : Patagonie, Sahel-Soudan, Europe, Guyane, Madagascar. La déambulation s'effectue sur un ruban de béton blanc de 4 km, coulé en place, le long duquel s'ouvrent plusieurs points de vue spécifiques sur chaque enclos.

En découvrant les spécificités des milieux dans lesquels vivent les animaux, la visite devient pédagogique et le végétal y occupe une place nouvelle.

« Le Muséum a renoncé à la présence de certains animaux, développe la paysagiste, comme les éléphants par exemple. Leur bien-être nécessite la constitution d'un groupe de 4 individus minimum requérant un enclos de 4 ha : nous n'avions pas la place. » Les soigneurs réfléchissent également aux cohabitations possibles entre espèces au sein d'un même enclos : zèbres et rhinocéros ; girafes et autruches. « À Lyon, nous venions de terminer la Plaine africaine au Parc de la Tête d'or, un enclos de 3 ha pour girafes et zèbres. Ce fut notre galop d'essai. Nous avons pu y poser quelques principes de paysage, comme les bassins, les clôtures et les fossés. Tout cela a pris une autre ampleur à Vincennes, où la surface disponible était cinq fois supérieure ! »



Les ambiances végétales sont travaillées avec soin
© Osty et associés, Martin Argyroglo

Intégrer les limites

Un très gros travail a été effectué sur l'intégration paysagère des éléments techniques. Les fermetures et accès aux enclos mais aussi les contentions, les espaces de travail des soigneurs et de stockage sont masqués par des éléments de paysage, topographiques ou plantations.

Ce travail d'intégration concerne 3 types de limites : l'une permet la contention des animaux, la deuxième met à distance les visiteurs, et la troisième consiste à séparer les animaux de la végétation qui enveloppe chaque enclos, pour éviter la dégradation des massifs plantés. Pour ce faire, outre la pose de clôtures, la technique paysagère du aha (fossé, autrefois appelé saut-de-loup) a été largement utilisée.

Jacqueline Osty précise : « Chaque animal est un "client particulier" qui demande un travail sur mesure selon sa force, sa hauteur et son agilité. Nous avons travaillé avec les soigneurs, qui nous ont aidés à constituer des fiches récapitulant les besoins de chacun des 180 animaux. Les clôtures sont donc très différentes : en bois, en acier, végétalisées ou non, ou encore constituées de grillage avec des mailles de 3 ou de 5 cm. L'objectif était d'assurer la sécurité de l'animal, mais aussi des soigneurs et des visiteurs. Pour les babouins par exemple, nous avons travaillé avec un béton lisse : il fallait que les clôtures de 4 m de haut soient infranchissables. Pour les manchots et les otaries, les éléments transparents de bassin sont inclus dans un système de faux rochers. »

Un patrimoine en héritage

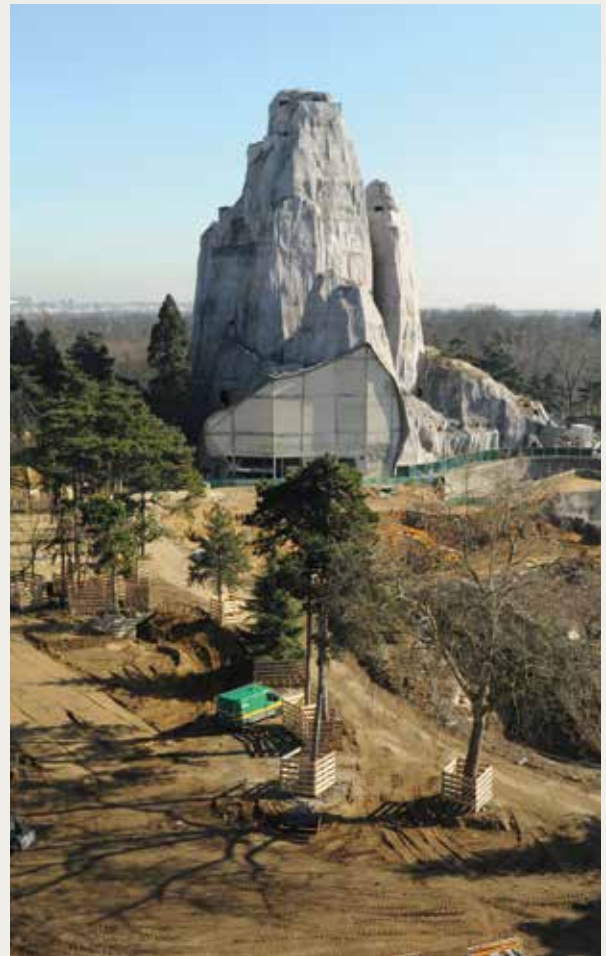
« Nous héritons d'un patrimoine de 1934 : certains rochers emblématiques, des îles, des enrochements. Avec Bernard Tchumi, l'architecte, il a fallu faire des choix quant à leur suppression ou leur conservation. Des rochers existants ont été démolis, le trio fauverie-souricière-rocher des gardes ont été reconstruits à l'identique, le plus iconique, le Grand Rocher préservé étant hors périmètre du projet de rénovation », reprend Jacqueline Osty. « Avec l'entreprise AAB, Atelier Artistique du Béton, nous avons d'abord travaillé en maquette pour définir leur forme. Un véritable travail de sculpteur. »

Une structure primaire a été réalisée avec des poutres et poteaux métalliques, recouverte ensuite d'une trame de tiges d'acier accueillant une résille recouverte par un enduit de béton projeté, qui sera en toute fin patiné. À noter que pour les bouquetins, les antilopes et les zèbres, les rochers sont creux. Mais pour des animaux tels que les rhinocéros, ils se devaient d'être pleins.

Afin de ménager le maximum d'espace pour les enclos, la plupart des nouveaux édifices, incluant la grande serre bioclimatique, ont été implantés en périphérie du site. La Fauverie a été travaillée et transformée en une volière immersive. « Nous avons créé la serre, précise la paysagiste, et gardé tout autour un ensemble d'îles et de bassins existants ». Les arbres existants ont tous été comptés un par un, et préservés autant que possible par le nouvel aménagement, le bois de Vincennes étant classé, et parce qu'ils apportent de multiples bénéfices écosystémiques au lieu. Nous avons donc limité les abattages au maximum. Et la surface arbustive a été augmentée de 40 % ».



La serre bioclimatique de 4 000 m² conçue par l'architecte Bernard Tschumi
© Osty et associés, Martin Argyroglo



Des rochers intégralement fabriqués et maquillés pour constituer un décor
© Osty et associés, Claude Cieutat

Évoquer un milieu naturel

Le choix des biozones a été réalisé par le Muséum. L'objectif pour les concepteurs : évoquer le milieu d'origine des espèces animales, mais avec une végétation supportant le climat parisien. Un travail de composition, incluant une réflexion sur la palette végétale mais aussi sur la couleur et le modelé des sols.

« Nous avons beaucoup travaillé sur les ambiances, d'après photos, raconte Jacqueline Osty. Les végétaux devaient faire penser aux différents milieux naturels. Nous nous sommes rendus en Floride avec des personnes du Muséum pour sélectionner les végétaux guyanais et malgaches. D'autres proviennent de Thaïlande, d'autres encore de pépinières allemandes, françaises et d'Italie. Pour les faux rochers, nous nous sommes aussi intéressés à la géologie de chaque zone géographique. Pour la savane africaine, nous avons choisi le granite, pour la Patagonie, des roches stratifiées. La patine des faux rochers a été effectuée selon ces indications par des peintres spécialisés. »

Dans la serre bioclimatique, un travail d'illustration a d'abord été réalisé en amont pour que les cascades, les rochers et la végétation paraissent naturels, avant de se transformer en maquette, préalable indispensable ayant nécessité la réunion d'un grand nombre de savoir-faire. L'objectif était d'inspirer une forme d'évidence pour le visiteur.





Un chantier impressionnant et technique dans le Parc de Vincennes
© Osty et associés, Claude Cieutat

Un chantier impressionnant

Le long de l'allée principale, les réseaux ont été déplacés afin de les éloigner d'au moins 5 m des arbres nouvellement plantés, afin d'optimiser le développement racinaire sur le long terme. Dès l'achèvement d'une zone et sa livraison, les animaux, issus de plusieurs zoos du monde entier, ont pu y être introduits et acclimatés petit à petit.

« Les études ont été le fruit d'une étroite collaboration avec Mikael Mugnier et ont nécessité sa présence assidue lors du chantier, ajoute Jacqueline Osty. Durant 27 mois, il y a consacré 80 % de son temps de travail. Nous avons pu profiter du professionnalisme de Bouygues quant à la préservation de la végétation en place, mais aussi à propos de la sécurité des animaux et des ouvriers. D'ailleurs, pour l'anecdote, les girafes sont restées sur place : elles ont assisté à la fabrication du projet ! Ce fut un chantier très joyeux, bien que nécessitant une gestion fine et complexe. Nous sommes très fiers d'avoir participé à cette opération, en lien avec le Muséum et les entreprises qui ont travaillé sur le chantier. »



Une mise en œuvre délicate de plantes tropicales
© Osty et associés, Mikael Mugnier



Entre promenade familiale et découverte pédagogique d'espèces protégées
© Osty et associés, Martin Argyroglo

Une première dans un parc zoologique

Quant à la serre bioclimatique, elle constitue l'un des ouvrages les plus techniques du parc zoologique de Paris. Elle a été conçue par Bernard Tschumi urbanistes Architectes, avec Véronique Descharrières, tandis que l'ingénieur Hugh Dutton a développé sa structure métallique de grande portée. L'Atelier Osty et Associés en a également réalisé l'aménagement intérieur.

D'une surface d'environ 4 000 m² et culminant à près de 16 mètres de hauteur, elle recrée les conditions d'une forêt tropicale humide grâce à une enveloppe largement vitrée, à une gestion automatisée de la température, de l'hygrométrie, de la ventilation et de la brumisation.

Le projet paysager ne repose pas sur une simple collection botanique, mais sur la reconstitution d'un écosystème fonctionnel inspiré des forêts de Guyane et de Madagascar. La palette végétale associe de grands arbres tropicaux, des palmiers, lianes, épiphytes et plantes de sous-bois afin de recréer les strates forestières.

Cette densité végétale participe directement à la régulation du microclimat, en limitant les écarts thermiques et en maintenant un niveau élevé d'humidité, tout en offrant des refuges aux espèces animales. Les circulations, les reliefs et les plans d'eau ont été conçus pour effacer les frontières entre espaces de visite et habitats, renforçant l'impression d'immersion.

L'ensemble de ce parc zoologique est aujourd'hui une référence dans la conception paysagère des lieux d'accueil des animaux.

Parc zoologique de Paris, bois de Vincennes

→ www.parczoologiqueparis.fr

Atelier Osty et Associés

→ www.osty.fr





**Pourquoi choisir Agrica
pour protéger mes
salariés ?**

**Chez Agrica, nous
sommes dédiés à
la protection du
monde agricole.**

**À tout moment,
nous sommes là !**



Prévoyance • Santé • Épargne • Retraite • Prévention • Action sociale



www.agrica.fr

AGRICA- www.agrica.fr - représente CPCEA (SIRET 784 411 134 00033), institution de prévoyance régie par le code de la Sécurité sociale et CPCEA Retraite Supplémentaire, (SIRET - 891966 574 00016), société anonyme au capital social de 126 245 500 euros, régie par le Code des Assurances - Membres du GIE AGRICA GESTION (RCS Paris n° 493 373 682) - situées au 21 rue de la Bienfaisance 75008 Paris et soumises au contrôle de l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), dont le siège est établi 4, place de Budapest, CS 92459, 75436 Paris Cedex 09.

Agrica



STIHL

ALLPRO
40V MAX

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE BATTERIE

UNE CHARGE ULTRA-RAPIDE EN SEULEMENT 9 MINUTES.*

Conçues pour un usage professionnel intensif, les batteries STIHL ALLPRO combinent légèreté, puissance, grande autonomie et charge rapide, avec jusqu'à 3 000 cycles de charge sans perte de performance.

POUR EN SAVOIR PLUS [STIHL.FR/FR/TECHNOLOGIE/BATTERIE/ALLPRO-SYSTEM](https://www.stihl.fr/fr/technologie/batterie/allpro-system)

*De la gamme AP100 à AP 300 PC à 80% avec le nouveau chargeur AL1802 MO et dans les conditions optimales d'utilisation de la batterie.